

JUNKPAGE

LE CANARD QUI NE DORT PAS



Numéro 16
OCTOBRE 2014
Gratuit



Tsumori Chisato - Hiver 2014-15

AXSUM

Ann Demeulemeester • Army Fur • 5 Octobre • Dries Van Noten • Eloïse Fiorentino • Gustavo Lins
Isabel Marant • Le Moine Tricote • Maison Martin Margiela • Marsell • Melissa • Rick Owens
Rosa Maria • Serge Thoraval • Tsumori Chisato • Yohji Yamamoto • Y'S

24 rue de Grassi - Bordeaux

tél. 05 56 01 18 69 • www.axsum.fr • Ouvert du Lundi au Samedi de 10h00 à 19h00

Sommaire

4 EN VRAC

6 LA VIE DES AUTRES

8 SONO TONNE

COLLECTION D'HIVER DE VIE SAUVAGE

TIMBER TIMBRE

CHRISTINE AND THE QUEENS

POINT D'ORGUE

16 EXHIB

NOUVELLE ŒUVRE DE NICOLAS MILHÉ

« PRÉFÉREZ LE MODERNE À L'ANCIEN »
AU FRAC AQUITAINE

INSTITUT CULTUREL BERNARD-MAGREZ :
RENCONTRE

VIBRATIONS URBAINES

22 SUR LES PLANCHES

GRANDES TRAVERSÉES

CARMEN

LIGNES DE FAILLE AU TNBA...

28 CLAP

32 LIBER

36 DÉAMBULATION

N°16 / « VOICI CE QUE JE DIRAIS »

38 NATURE URBAINE

40 MATIÈRES & PIXELS

ANDREA BRANZI AU MUSÉE DES ARTS
DÉCORATIFS ET DU DESIGN

42 CUISINES ET DÉPENDANCES

44 CONVERSATION

DÉTROIT

46 TRIBU

Prochain numéro le 1^{er} novembre 2014

JUNKPAGE met en place un abonnement
afin que vous puissiez recevoir le journal
directement chez vous. 10 numéros / an : 30 euros.
Sur demande auprès de Marie :
administration@junkpage.fr

JUNKPAGE N°16

Œuvre de Bault, *Hibou*, 2014. Collection Nicolas
Laugero Lasserre. © Bault.

Exposition « Expressions urbaines », Institut
culturel Bernard Magrez, jusqu'au 1^{er} février 2015.

Lire aussi p. 18. www.institut-bernard-magrez.com

Crédit photo : ICBM

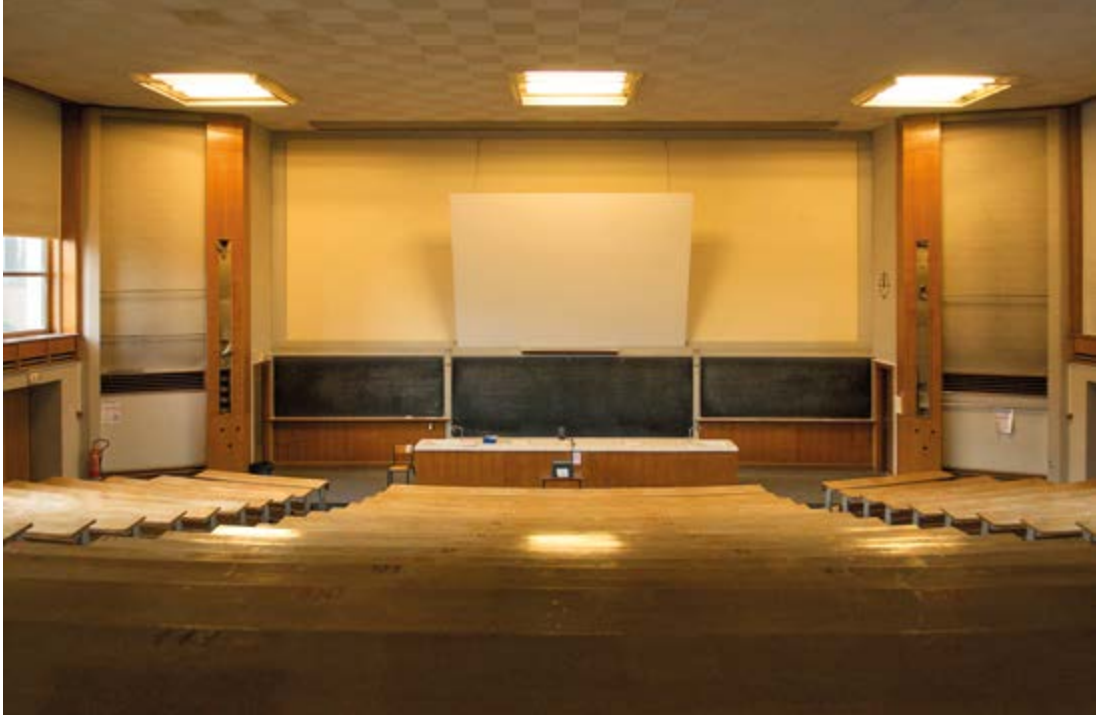
Suivez JUNKPAGE en ligne
journaljunkpage.tumblr.com

tumblr.

JUNKPAGE est une publication sans publi-rédactionnel d'Evidence Éditions ; SARL au capital de 1 000 euros, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux, evidence.editions@gmail.com. Tirage : 25 000 exemplaires.
Directeur de publication : Vincent Filet, vincent.filet@junkpage.fr / Rédactrice en chef : Clémence Blochet, redac.chef@junkpage.fr, 05 35 38 37 84 / Direction artistique & design : Franck Tallon, contact@francktallon.com Assistantes :
Emmanuelle March, Isabelle Minbielle / Ont collaboré à ce numéro : Didier Arnaudet, Lucie Babaud, Lisa Beljen, Sandrine Boucher, Marc Camille, Olivier Chadoin, Hubert Chaperon (en association avec Chahuts), Arnaud d'Armagnac,
France Debès, Matthieu de Kerdrel, Tiphaine Deraison, Julien Duché, Giacinto Facchetti, Elsa Gribinski, Guillaume Gwarddeath, Sébastien Jounel, Stanislas Kazal, Guillaume Laidain, Alex Masson, Sophie Poirier, Joël Raffier,
Aurélien Ramos, José Ruiz, Nicolas Trespallé, Pégase Yltar. Correction : Laurence Cénédèse, laurence.cenedese@sfr.fr / Fondateurs et associés : Christelle Cazaubon, Clémence Blochet, Alain Lawless, Serge Damidoff, Vincent Filet et
Franck Tallon / Publicité : publicite@junkpage.fr, 06 43 92 21 93 / Administration : administration@junkpage.fr

Impression : Roularta Printing, Roeselare (Belgique), roulartaprinting.be. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN : en cours - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



© Franck Tallon

INFRA ORDINAIRE par Ulrich

ANOTHER BRICK IN THE WALL

Ils arrivent ! À Bordeaux, plus de 80 000, dont les deux tiers à l'université. « Boutonneux et militants / Pour une société meilleure / Dont y seraient les dirigeants / Où y pourraient faire leur beurre / Voici l' flot des étudiants / Propres sur eux et non violents / Qui s'en vont grossir les rangs / Des bureaucrates et des marchands / Étudiant poil aux dents. » Boutonneux certes encore, militants sans doute un peu moins, endettés pour certains, inquiets pour d'autres, le projet d'une société meilleure passera après l'assurance d'un avenir meilleur pour chacun... Reste qu'ils sont au centre des préoccupations dites stratégiques de nos développeurs urbains. Il ne s'agit plus de penser les campus comme un monde à part avec son folklore, ses rites et ses rythmes, qui régulièrement « descendent » en ville. L'étudiant, le chercheur, l'enseignant sont compris désormais comme des éléments, ou, mieux, s'ils sont d'accord, comme des « acteurs » du développement urbain devenu compétitif et international... Les clés d'un sésame nouveau porté par le mot-valise « économie de la connaissance ». Après la tentative des technopoles des années 1980, lieux de « fertilisation croisée », selon le langage techno-urbain de l'époque, voici la métropole savante.

D'abord, l'université devra participer à la vie urbaine, voire organiser son « retour en ville » en se faisant entrepreneur urbain. Ensuite, elle sera évidemment européenne et internationale. Elle sera bien sûr tournée vers l'innovation et l'entreprise. Dans la langue bien huilée des consultants, l'université sera désormais l'élément d'un « écosystème ». Mieux encore, elle sera au service de son territoire local, mais tournée vers les dynamiques globales. Bref, selon le langage mainstream abusant toujours d'oxymores pour résoudre les contradictions de l'époque par des mots magiques, elle est « globale ». Quand les hommes ne peuvent changer les choses, ils changent les mots. Enfin, pour encourager et justifier cet élan réformateur, rien de mieux qu'un bon vieux stéréotype : « Les universitaires doivent quitter leur tour d'ivoire. » Image doublement trompeuse : trompeuse, pour qui connaît la patine des matériaux luxueux du parc immobilier universitaire ; trompeuse, car condamnant l'universitaire à adhérer à ce discours sous peine d'être renvoyé à l'incarnation de l'autiste savant et conservateur...

Qui dit économie de la connaissance, dit aussi marché. L'étudiant et sa famille sont de bons chalandes en ces temps incertains. Ainsi, en France, 85 % de l'augmentation des effectifs de l'enseignement supérieur est liée au développement de l'offre d'officines privées. Un discours habile se développe pour expliquer que les études ne sont pas forcément une question collective, un projet porté par et pour une société, mais un investissement individuel. Une entreprise menée individuellement par un quidam qui fait le pari de gagner plus dans le futur. Quidam à qui il suffit d'expliquer que c'est à lui d'endosser le coût de sa volonté d'améliorer sa situation et, par conséquent, de prendre en charge le coût de ses études, éventuellement en discutant avec son banquier... C'est sérieux, c'est ce que les économistes nomment poétiquement la « théorie du capital humain ».

Mais attention ! Ne pas investir n'importe où et n'importe comment ! Ami étudiant, si un seul conseil devait être donné, il est simple : cherchez l'excellence. L'époque est à l'excellence (pôle d'excellence, université d'excellence...). Pour s'y retrouver, fouillez sur le Net, les classements (autre pathologie contemporaine) ne manquent pas. « À l'envers, à l'endroit, [...] tu peux toujours espérer devenir un crash boursier à toi tout seul... » À moins que, face à cette accélération, tu considères la suite de la chanson et « qu'il est temps pour nous d'envisager un autre cycle ». Dans ce cas, slow science et désexcellence sont pour toi. C'est certes sans garantie pour ton avenir individuel, mais avec l'avantage d'une découverte : l'intelligence collective et l'opposition. Peut-être alors correspondras-tu mieux à la chanson de Renaud et ne seras-tu pas que boutonneux ; -)

Et c'est ainsi que la métropole est SAVANTE...



Munich_1.jpg

SCHWARZWALD

2014 marque les 50 ans de coopération entre Bordeaux et Munich – jumelage signé le 30 mai 1964. L'automne n'est pas en reste en matière d'événements. Jeudi 9 octobre : signature d'une déclaration conjointe pour les 50 ans de partenariat, puis vernissage de l'exposition « La rose blanche » au marché de Lorme. Vendredi 10 octobre : signature de l'accord entre le lycée Montaigne-Bordeaux et le Käthe-Kollwitz-Gymnasium de München ; remise des prix du concours photo pour les scolaires, organisé par Eunic Bordeaux-Aquitaine ; Invest in Photonics et concert d'Ilian Tapes à Darwin. Le même jour, à 17 h, au Goethe Institut, table ronde : « Quelle croissance pour l'Europe ? / Welches Wachstum für Europa ? ». Enfin, une opération autour de la réception de la fête nationale allemande, le 3 octobre, accueillie pour la première fois à l'hôtel de ville.

www.bordeaux.fr
www.goethe.de



D.R.

Fig. 15. — Cristal de roche, ou silice pure cristallisée.

PRÉCIEUX

L'année mondiale de la cristallographie nous emmène au cœur de la matière – inanimée ou vivante –, dont les propriétés sont liées tant à la composition atomique qu'à l'arrangement des atomes entre eux. La cristallographie est omniprésente dans la vie quotidienne : pharmacie, nanotechnologie et biotechnologie, nouveaux matériaux. L'exposition « Cristal : fenêtre sur l'invisible » présente cette discipline, outil incontournable de la recherche scientifique, du 9 au 19 octobre à la halle des Chartrons.

« **Cristal : fenêtre sur l'invisible** », du jeudi 9 au dimanche 19 octobre, halle des Chartrons, Bordeaux.
www.bordeaux.fr



D.R.

33 RPM

Le week-end du 25 au 26 octobre, le disque dans tous ses formats tient convention à Bordeaux-Lac. Ce salon, regroupant 80 exposants venus de toute la France et de l'étranger, s'affiche comme la plus grande manifestation du Sud-Ouest dans sa spécialité. Samedi, de 11 h à 19 h, et dimanche, de 10 h à 19 h.

49^e **Salon intern-ational du disque de Bordeaux**, du samedi 25 au dimanche 26 octobre, Parc des expositions.
www.diabolo-menthe-bordeaux.com



Goya, El Cid Campeador lanceando otro toro

LAS VENTAS

À l'âge de 70 ans, Francisco Goya, grand amateur de taureaux, réalisa entre 1815 et 1816 une série de gravures qu'il intitula « La Tauromaquia ». Dans cette série, il fait référence à la fête taurine espagnole, se faisant ainsi l'écho de la fête populaire par excellence à l'époque : les corridas de taureaux, l'histoire de la fête en Espagne depuis l'Antiquité. Les gravures sont réalisées à l'aquatinte et à l'eau-forte.

« **La Tauromachie** », jusqu'au vendredi 17 octobre, Salón de Actos, Institut Cervantès, Bordeaux.
burdeos.cervantes.es



Pauline Croze, D.R.

VARIÉTÉ

Le festival Courant d'Airs, dévolu à la chanson française, se déroulera du 9 au 11 octobre 2014. Au programme : Moran et Véronique Rivière, Marcie et La Demoiselle Inconnue, Pauline Croze et Fabien Boëuf. Concerts à 20 h 33 !

Festival Courant d'Airs, du jeudi 9 au samedi 11 octobre, théâtre de L'Inox (ex-Onyx), Bordeaux.
www.bordeaux-chanson.org



D.R.

TERRITOIRE

La notion de paysage est complexe et il n'est pas aisé d'en donner une définition. Grâce à l'exposition « Pays-Âges », à partir du 7 octobre, le visiteur découvrira les paysages aquitains et six milieux emblématiques de la région, mais aussi des portraits d'hommes et de femmes pour qui le paysage est le cœur de métier, l'histoire de l'Aquitaine depuis sa sortie des eaux jusqu'à une modélisation du futur... Dans la partie extérieure, une frise chronologique guide le public des bâtiments jusqu'à la galerie des milieux naturels. En la suivant, chacun pourra observer des arbres fossiles, fera la différence entre plantes dites primitives et évoluées, apprendra comment un milieu naturel peut être colonisé et évoluer dans le temps, ou encore comment se forment les tourbières.

« **Pays-Âges** », du mardi 7 octobre au dimanche 17 mai 2015, Jardin botanique de Bordeaux-Bastide.
www.bordeaux.fr



Cosplay.jpg

PÉRIL JAUNE

Imaginé par une poignée de jeunes bénévoles en avril 2005, Animasia fête ses dix ans du 4 au 5 octobre. 300 bénévoles, plus de 130 entités partenaires et 40 invités à pied d'œuvre pour un anniversaire au Hangar 14 ! La Chine sera à l'honneur, 2014 étant une année faste pour les relations entre la France et l'empire du Milieu, célébrant le 50^e anniversaire de l'établissement de leurs relations diplomatiques. Pas moins de 12 000 festivaliers sont attendus, notamment pour les traditionnels défilés de cosplay qui clôtureront chaque journée !

Animasia, samedi 4 et dimanche 5 octobre, Hangar 14, Bordeaux.
animasia.org



D.R.

PÉDALES

La prochaine bourse aux vélos de Vélo-Cité se tiendra sur le quai Sainte-Croix, en face du Conservatoire de musique, le 12 octobre. Le dépôt des vélos se fait entre 9 h 30 et 11 h, puis la vente est permise de 11 h à 16 h. Pour les personnes déposant un vélo, règlement à lire et à signer, ainsi qu'une fiche à remplir – si celui-ci est gravé avec bicycode, n'oubliez pas d'apporter le passeport bicycode. Pour qui souhaite acheter un vélo, en raison du nombre de demandes, il est vivement conseillé de passer prendre un numéro d'ordre avant le début de la vente.

Bourse aux vélos, dimanche 12 octobre, quai Sainte-Croix, Bordeaux.
velo-cite.org



D.R.

POILUS

À partir du 6 octobre, la bibliothèque municipale de Mériadeck accueille l'exposition « Automne 1914, éclats de mémoire » dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale. Cette manifestation déployée sur quatre niveaux sera accompagnée de temps forts culturels, d'une rencontre scientifique ainsi que de deux manifestations sous forme de spectacle littéraire et musical.

« **Automne 1914, éclats de mémoire** », du lundi 6 octobre au mardi 6 janvier 2015, bibliothèque Mériadeck, Bordeaux.
www.bordeaux.fr



CITY OF QUARTZ

Le 26 octobre, arc en rêve accueille Edward William Soja, géographe et urbaniste, professeur à l'université d'Ucla à Los Angeles et à la London School of Economics, pour une conférence autour de la notion de justice spatiale théorisée. Ce concept a été énoncé par l'universitaire français Henri Lefebvre à la fin des années 1960 (*Le Droit à la ville*, 1968). Soja le redéfinit en apportant une réflexion innovante sur la ville et ses dynamiques à travers les notions de « tiers-espace » (thirdspace) et de « postmetropolis ».

Dimanche 26 octobre, **arc en rêve centre d'architecture**, Bordeaux. www.arcenreve.com



INITIATIVES

Du 10 au 12 octobre, Alternatiba Gironde installe son village des alternatives, riche en débats et spectacles, dans le quartier Sainte-Croix. 40 conférences pour aborder le climat et l'énergie, la transition sociale et écologique, l'habitat, la mobilité, le travail, les monnaies locales, l'agriculture, l'obsolescence programmée, le Tafta, les grands projets inutiles, la culture. Parmi les invités : Marie-Monique Robin, Hervé Kempf, Jean-Marie Harribey, Yannis Youlountas, Olivier Razemon, Bridget Kyoto... **Alternatiba**, du vendredi 10 au dimanche 12 octobre, Bordeaux, alternatiba.eu



MATIÈRE GRISE

Créée en 1991 et pilotée par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, la Fête de la science favorise les échanges entre la communauté scientifique et le grand public. Avec une approche à la fois concrète, conviviale et ludique de la science, qui est une occasion de découvrir le monde des sciences et de rencontrer ses acteurs, la présente édition propose notamment à Bordeaux : Arbrassons de José le Piez, l'exposition « Sauve qui peut ! » au Musée national des douanes, la conférence « Du mausolée à l'église : dans la crypte Saint-Seurin, des archéologues à la recherche du premier édifice de culte », Les Cafés de la recherche, une journée thématique Oasû, une brocante...

Fête de la science, jusqu'au dimanche 19 octobre. www.fetedelascience.fr



ALENTOURS

Après deux premières éditions à Hossegor (2009 et 2010), le festival d'anthropologie Des mondes ordinaires revient à Cenon du 2 au 4 octobre. Thème retenu cette année : « Périphéries ». L'objectif est de porter quelques regards dans des directions trop souvent négligées et d'associer, de donner la parole, d'écouter ceux qui se situent (ou sont situés) à la périphérie. Ateliers, conférences, projections... Le festival se revendique lieu de rencontres, d'échanges et de réflexions, privilégiant des formes non académiques : conférences participatives, ateliers favorisant la prise de parole, animations.

4^e festival d'anthropologie Des mondes ordinaires, du jeudi 2 au samedi 4 octobre, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.anthropologiabordeaux.wordpress.com



PETITE LUCARNE

Avec ce nouveau projet artistique et participatif, Eysines TV propose de produire une websérie de fiction composée de trois saisons de cinq à six épisodes, au format très court de 6 minutes. L'association D'Asques et D'Ailleurs, spécialisée dans la mise en place de projets vidéo participatifs, accompagne les Eysinais dans l'écriture et la réalisation de ce projet. Les héros de cette série seront les habitants, mais aussi les artistes de passage, ou des personnages singuliers créés pour l'occasion. Chaque épisode sera diffusé sur la chaîne YouTube de la ville. Le calendrier des ateliers d'écriture, de tournage et de montage sera dévoilé lors de la soirée de lancement le 14 octobre.

Renseignements : 05 56 16 18 10 ou culture@eysines.fr



INSTANT DÉCISIF

Le Labo révélateur d'images organise, les 4 et 5 octobre, un atelier destiné à ceux qui souhaitent découvrir le point de vue singulier d'un photographe-auteur et approfondir leur expression photographique personnelle. Il se déroule sous forme d'un parcours d'écriture photographique progressif, basé sur l'expérimentation et jalonné de conseils artistiques. À partir des prises de vue de chaque participant, Loïc Le Loët (diplômé de l'Etpa de Toulouse et distribué par l'agence VU) se propose d'accompagner le travail de composition et de recherche, jusqu'à aboutir à une série photographique de qualité, reflétant l'expression propre à chacun.

Écriture photographique, samedi 4 et dimanche 5 octobre, Fabrique Pola, Cité numérique, Bègles. www.lalabophoto.fr



COLLECTE

Le Grand Projet des villes de Bassens, Lormont, Cenon et Flairac a mis en ligne, le 1^{er} septembre, un site Internet participatif permettant aux habitants et aux structures de la rive droite de partager leurs souvenirs, leurs connaissances ou leurs recherches sur le patrimoine historique, culturel et vivant du territoire. Cette plate-forme Web, baptisée « Habitants Lieux Mémoires », peut être enrichie à volonté, et les articles écrits évolueront au gré des contributions. Les points de vue et témoignages ainsi multipliés constitueront un portrait vivant de la rive droite et de ses habitants. « Habitants, Lieux, Mémoires » se veut également une ressource pour les associations, médiathèques, établissements publics numériques, centres sociaux ou d'animation, établissements scolaires ou services d'archives, qui pourront y diffuser leurs travaux et ainsi mieux les faire connaître.

habitantslieuxmemoires.fr



DÉCENNIE

L'École supérieure d'arts appliqués d'Aquitaine fête ses 10 ans ! Certains diraient plutôt 112 ans, eu égard à la création de l'Edaag (École départementale d'arts appliqués de Gironde) en 1902, dont l'Esaa Aquitaine est l'héritière directe. Le 11 octobre 2004, elle effectuait en effet sa première rentrée au château de Lestaulès à Cestas..., avant d'emménager, en 2008, à Gradignan, à proximité du domaine universitaire Bordeaux III et de l'école d'architecture. Avec cinquante élèves et douze professeurs, sa volonté est de former peu de personnes dans des conditions d'enseignement proches du cours particulier pour les métiers des arts graphiques, de l'aménagement de l'espace et de la communication visuelle.

École supérieure d'arts appliqués d'Aquitaine, Gradignan. www.esaa-aquitaine.com



© le bureau baroque Photo : Cyrille Weiner

Musiques actuelles ou amplifiées – selon l'humeur administrative du moment – et ruralité : la difficile équation à l'heure de l'étalement périurbain et de la désertification des campagnes ; le paradoxe de l'époque. Dans le Libournais, L'Accordeur relève la gageure.

AU DIAPASON

D'abord, évacuer une question naïve mais incontournable. « Il est toujours difficile de trouver un nom sans perdre de vue la nécessité de fédérer chacun. » Voilà, parfois, l'évidence a du bon sens face aux vains brainstormings. Et puis, ce blaze parle même aux néophytes. Ensuite, évoquer ce choix géographique. « Bien avant l'ouverture de la salle, notre projet associatif – Mets la Prise – existait depuis dix ans en Eure-et-Loir ; toutefois, nous souhaitions rentrer au pays, lassés par une activité itinérante. » Ainsi, Katy Fenech, responsable de la communication, et son mari, ingénieur du son et régisseur général, exercent à Saint-Denis-de-Pile, mais certainement pas par hasard. « Nous avons contacté le RAMA¹ pour connaître l'exact besoin du territoire, puis rencontré plusieurs municipalités. Le soutien de la commune fut ici immédiat. »

Donc, en février 2012, dans le bâti d'un ancien hôtel-restaurant, L'Accordeur ouvrait ses portes. Soit une salle de 450 places, des locaux de répétitions, un pôle d'accompagnement, un bar avec scène ouverte le samedi et une école de musique affichant plus d'une centaine d'élèves. « Certes, c'était un pari "calculé", mais le rêve s'est enfin concrétisé. »

Concernant le fonctionnement, le couple a retenu la leçon. « Nous percevons des subventions des collectivités territoriales, mais nous ne souhaitons pas pour autant gaspiller les deniers publics. L'autofinancement demeure prioritaire, le système D

une vertu, les bénévoles nombreux et bienvenus... » Ce qui concrètement se traduit par une équipe réduite de 10 personnes, 50 dates par an, dont une bonne moitié gratuite sur le principe de la découverte et du tremplin. « Pour un nouveau lieu, dans un contexte général de baisse de la fréquentation, nous affichons plus de 10 000 personnes. C'est encourageant. »

D'aucuns rétorqueront que L'Accordeur bénéficie de l'absence de structures à Libourne, cependant le public vient aussi de Charente et de Dordogne. Récompense d'un basique mais efficace travail de communication (mairies, bibliothèques, médiathèques, forums associatifs) et de partenariats idoines – Rock School Barbey notamment. Question éthique, il y a du répondant. « L'agrément Éducation populaire traduit un engagement au-delà de la simple consommation musicale. Nous sommes situés dans le triste "croissant de la pauvreté" girondine. La culture pour tous a un rôle social déterminant. »

Formations locales ou semi-pros, têtes d'affiche ou coups de cœur : la programmation veille au grain comme à la diversité, mutualisant si besoin avec les confrères.

« Au fait, ce n'est pas loin de Bordeaux. Le public de La Cub représente à peine 10 % de l'audience. N'hésitez pas à venir à Saint-Denis-de-Pile ! » Besoin d'un bristol ? **Giacinto Facchetti**

Cabaret tzigane, samedi 11 octobre, 20 h. www.laccordeurlasalle.com

Agence d'architectes portée sur les activités d'ingénierie et de construction autant que sur l'art et le design, Le Bureau baroque pense l'espace avec le goût du défi.

SOBRE BAROQUE

Dès son emblématique clôture façon mikado de planches hérissées, le site Darwin porte la marque du Bureau baroque. La jeune agence d'architecture y est hébergée au Campement, pépinière d'entreprises soucieuses de développement durable et d'innovation d'usages. Logique d'écosystème oblige, les deux associés, Laurent Tardieu et Alan Gentil, se sont vu confier de nombreuses tâches d'aménagement des lieux. Alors, à Darwin, on s'assoit, on travaille et on mange sur du Bureau baroque.

Ce sont eux qui fabriquent le Vortex, la passerelle jetée au travers de la nef, structure de bois et installation lumineuse conçue par le cabinet 1024 architecture. « Quasiment tous nos projets incluent des collaborations », se réjouissent-ils d'une même voix, « que ce soit avec d'autres architectes, ou plus souvent encore des graphistes, notamment pour les travaux de signalétique ou d'identité visuelle ». Dernièrement, Le Bureau a conçu la scénographie d'espaces tels que le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine de Bordeaux, place de la Bourse, ou le Centre d'interprétation du patrimoine minier de Banca, au Pays basque. Car, si « une partie de notre travail est de concevoir des bâtiments », explique Laurent Tardieu, « l'architecte doit aussi penser à ce qui peut se passer à l'intérieur de l'enveloppe ». En se spécialisant dans l'aménagement intérieur, ils en sont rapidement venus à dessiner des meubles. À la suite de quoi « il a été naturel de passer à la réalisation de ce que l'on avait dessiné », complète Alan Gentil.

En s'installant à Darwin, Le Bureau baroque a poussé encore plus loin le défi qui lui tient à cœur : comment concevoir les choses avec un minimum de moyens ? « Cette question d'économie circulaire fait partie de notre ADN », expose Laurent Tardieu. « Cela implique de travailler avec des matériaux qui existent déjà en l'état, de générer le moins de chutes possible. On s'est mis à rechercher des éléments déclassés dans un rayon de cinq ou six kilomètres, pour les réinjecter dans des projets. Au sein de l'écosystème, on a utilisé de vieilles planches que n'utilisaient plus les skateurs pour en faire du mobilier. Certaines tables du restaurant étaient des pièces de bois des entrepôts à bateaux, au niveau du parc des Angéliques, sur le point d'être jetées. On a juste eu à traverser la route pour les remorquer ! » Tout cela n'a fait que renforcer une conviction chez les deux jeunes archis, que résume ainsi Alan Gentil : « La forme n'a pas d'importance. Quant on réutilise des matériaux, peu importe qu'un quatrième pied ne soit pas identique aux trois pieds déjà existants. Ce qui importe, c'est ce que l'on est susceptible d'avoir déjà sous la main. L'usage prime sur la forme. »

Guillaume Gwardeth

Le Bureau baroque, au Campement, Darwin écosystème, Bordeaux. www.bureaubaroque.fr



La commune de Lège-Cap-Ferret – c'est-à-dire tous les villages de la presqu'île – équivaut à 8 000 habitants qui vivent là à l'année (évidemment bien davantage l'été). Il y a six ans, la municipalité s'est dotée d'un service Culture et Patrimoine dont Marine Rocher et Anne-Sophie Durand s'occupent, chacune à leur fonction.

CULTURE DANS LA PRESQU'ÎLE

Jusqu'en octobre 2008, ce service n'existait pas. Le maire l'a créé sous l'impulsion d'une nouvelle administrée, Marine Rocher, qui venait de s'installer avec sa famille. Muséographe indépendante, elle a travaillé notamment comme commissaire d'exposition pour la Corderie royale, à Rochefort. Elle devient « à elle toute seule » le service Culture – distinct du service Animation et de l'Office de tourisme. Elle rit au souvenir de sa première journée : « Alors, par quoi je commence ? » Sérieusement, la réflexion comprend un diagnostic : comment on renforce ce qui existe et ce qu'on développe. Plus tard, Anne-Sophie Durand rejoindra Marine Rocher : elles deviendront une « petite » équipe, bien aidées par le personnel des services techniques. Leur principal outil, c'est la médiathèque, centrale géographiquement : son agrandissement est fini, l'écran pour le ciné-club installé. L'une des deux salles des fêtes a été aménagée en salle « pro » de spectacles. L'Iddac les soutient et les a formées : techniquement et sur le choix des contenus. « Il fallait tout créer : les tarifs, apprendre à accueillir du public, choisir », se souvient Anne-Sophie. Théâtre, danse, expositions, musique, films... Des liens ont été noués avec Cadences, le festival de danse d'Arcachon, ou avec l'Artothèque de Pessac. Les élèves des écoles de la commune sont les premiers bénéficiaires. Il y a aussi les rencontres. Celle avec Hélène Berger, pianiste concertiste, donne naissance au Cap-Ferret Music Festival (4^e édition), dédié à la musique classique : « On a transformé nos manques en atout. Les concerts se font en extérieur, le décor s'y prête

parfaitement. » Pendant une semaine, les musiciens invités animent les master class de l'Académie. Cap Philo s'inscrit aussi dans la durée : déjà trois éditions de conférences sur la plage. Le patrimoine concerne plusieurs sites. La rénovation de la chapelle de L'Herbe est terminée. Le blockhaus Ar.36 au pied du phare a été littéralement sorti de sable (oublié depuis la guerre et retrouvé grâce à l'association Gramasa), il se visite à présent. Depuis avril 2014, Marine Rocher, élue adjointe à la culture, se concentre sur deux autres projets : la réhabilitation de la cité ouvrière de Lège, signée Le Corbusier. Réalisée en 1924, et commandée par Frugès pour les ouvriers de sa scierie, la cité – six logements individuels et une « maison des célibataires » – constitue une des premières réalisations de l'architecte. L'autre projet porte sur la création de Maisons du patrimoine : il s'agit de collecter et de conserver la mémoire tout entière de la presqu'île (des métiers de la terre et de la mer jusqu'aux traces de la présence d'artistes comme Anouilh ou Cocteau), un fond qui servirait plus tard pour des expositions... Anne-Sophie Durand, qui a désormais la responsabilité du service, nous montre leur premier programme, 24 pages tout juste imprimées : la saison culturelle automne-hiver 2014. Quand on leur fait remarquer que travailler au bord de la plage, ça doit être sympa, elles précisent en souriant : « Non, on n'y va pas tous les jours, ça c'est un fantasme de Bordelais ! » **Sophie Poirier**
Hôtel de ville, service Culture et Patrimoine, 79, avenue de la Mairie, Lège-Cap-Ferret.
Infos : 05 56 03 84 00.

EN EXCLUSIVITÉ EN AQUITAINE,
LE TOUT NOUVEAU SPECTACLE DE
PHILIPPE DECOUFLÉ/CIE DCA

MUSIQUE
PAR
NOSFELL
EN LIVE

CONTACT

JEU 16 > DIM 19 OCT 2014
LE CARRÉ
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

LE CARRÉ
LES COLONNES
SCÈNE CONVENTIONNÉE
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES / BLANQUEFORT
LECARRE-LESCOLONNES.FR

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISON S
GRADIGNAN

[2015]

THÉÂTRE
MERCREDI 8 OCTOBRE | 20H45
36 Nulles de salon | Jacques Bonnaffé & Olivier Saladin*

MUSIQUE
JEUDI 16 OCTOBRE | 20H45
Galata | Orchestra Bailam & Compania di canto trallalero

MUSIQUE
MERCREDI 22 OCTOBRE | 20H | AVEC PRÉLUDE
François Couperin | Amandine Beyer & Ensemble Gli Incogniti
En prélude, Jean-François Rouchon, baryton, Michel Tranchant, piano,
interprètent des mélodies françaises de Bordes, Fauré, Debussy, Duparc.

MUSIQUE
MARDI 4 NOVEMBRE | 20H | AVEC PRÉLUDE
Time Geography | Dominique Pifarély & Ensemble Dédales
En prélude, CexSaxo, le duo mixte de saxophonistes espagnols de Diego Carretero et
Sara Zazo interprètent des musiques très contemporaines, Navarro, Torrès, Ammann, Sotelo.

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23

ville de gradignan



© Feu! Chatterton



© Tim Hoppe

Référence indiscutable, transcendant les scènes et les genres, Helmet fut un des phares les plus rassurants de la première moitié des années 1990. Victime comme tant d'autres d'un line-up flottant et d'un public pour le moins devenu frivole, la formation célèbre avec hargne les 20 ans de Betty.

BALTIMORE

À l'heure où tant d'anciennes molles gloires remplissent leurs poches en usant jusqu'à la corde un principe jadis initié par feu le festival All Tomorrow's Parties – interpréter un album culte dans son intégralité –, comment jeter la pierre à Helmet? Emblème essentiel d'une espèce de postmétal contemporain du raz-de-marée grunge, repéré par la prestigieuse étiquette Amphetamine Reptile Records avant transfert doré sur tranche chez la major Interscope, le groupe vaut mieux que ces raccourcis factuels. Projet du prodige Page Hamilton, guitariste versatile influencé par Sonic Youth, Big Black et Killing Joke, le quartet, en dépit de son affolant potentiel et des attentes du métier, n'aura jamais remplacé Nirvana. Surprenant lorsque l'on envisage sa nombreuse descendance (NIN, System of a Down, Limp Bizkit) ou les bonnes fées penchées sur le berceau, de Steve Albini à Butch Vig... Peu importe, vingt ans après sa publication, l'incompris Betty revient à la vie. Et il n'a pas vieilli. Lui. **Giacinto Facchetti**

Helmet, mardi 7 octobre, 20 h, Le Krakatoa, Mérignac. www.krakatoa.org

Autant raillé par les aînés n'y voyant qu'une pâle copie, remise au goût du jour, des Négresses Vertes qu'adulé par la foule adolescente en mal de sentiments, Feu! Chatterton a suscité un fort émoi en ouverture de Fauve ≠. Le temps du sacre, enfin affranchi de l'ombre tutélaire, est-il enfin arrivé?

BEAU BRUMMELS

Sensation parisienne de saison, sacrée révélation lors des Francolies de La Rochelle millésime 2014, osant une langue d'ici affectée à souhait, Feu! Chatterton – en hommage au tableau de Henry Wallis comme au tube 1967 de l'orfèvre Gainsbourg – affole la profession en mal de frissons et subjugue son audience de plus en plus nombreuse. Mené par Arthur Teboul, moustache en filet d'anchois et timbre évoquant le jeune Christophe Bevilacqua, le quintet pop et synthétique fraye avec morgue dans les eaux du Bashung époque Jean Fauque, à l'image de La Malinche, ode à la tragique figure mexicaine. À y regarder de plus près se dessine subtilement la silhouette d'un dandysme hexagonal du prince émacié Philippe Clay à l'érotomane Patrick Coutin, en passant évidemment par le maître en spleens Charles Baudelaire... Reprenant l'élégiaque *Je t'ai toujours aimée* de Polyphonic Size, publiant enfin un premier mini album, ces jeunes fleurs de pavé tutoieront-elles un jour l'absolu clermontois Mustang? **GF**

Vie sauvage - Collection automne #1 : Feu! Chatterton + Cliché, vendredi 10 octobre, 19 h, Le Champ-de-Foire, Saint-André-de-Cubzac. www.lechampdefoire.org



© Outer-Focus

Duel au sommet entre deux générations de monomaniques des basses fréquences.

VIA HAIR MAIL

Quand on est des kids, on a ce correspondant à l'autre bout du globe avec lequel on échange sur des hobbies communs. Les albums Panini, les disques de Queen, un dessin animé lambda : on s'imagine en héros de fiction mais on plaque sur papier un quotidien qu'on ne conçoit enfin tellement vide que quand on l'écrit à ce gars. Sur la scène du Krakatoa, on va assister à ce genre d'échange transocéanique via Air Mail. « Hey, les gars, vous faites quoi, vous ? » « Boh, on s'emmerde sévère, mais on joue tellement fort et gras qu'on laisse des auréoles sur les amplis » « Well, on fait la même chose. On est si connectés, passons les vacances ensemble ». Trente-cinq ans chaotiques d'activité pour les Californiens, avec les légendes vivantes du doom Dave Chandler et Wino Weinrich. Un monument influencé par le très old school Black Sabbath, mais signé par le mythique label underground SST Records de Greg Ginn. En haut d'un CV rempli de déceptions épiques et de loose magnifique, leur *Born Too Late* de 1986, qui a lancé toute une génération de jeunes groupes qui ont mieux réussi que leur modèle. Le meilleur de la discographie d'Orange Goblin date lui du début des années 2000 et la carrière des Anglais à l'accent si épais affiche la moitié du compteur de ses aînés. Du rock épais de col bleu caché derrière le colossal chanteur Ben Ward, qui est tellement calqué sur l'image mentale du Viking qu'il vous empêchera d'admirer le jeu de lumière de la scène si vous êtes placés aux vingt premiers rangs. Mais, chez les deux groupes, une admiration commune des références classiques sans rester bloqués dessus éternellement. Une génération d'écart et un lien de filiation évidemment paternaliste, mais le même potard de basse bloqué sur 10 des deux côtés. Surtout, Saint Vitus et Orange Goblin partagent le même énorme succès d'estime noyé dans l'indifférence du grand public. Injustice à réparer. **AA**

Saint Vitus + Orange Goblin, le 16 octobre, 20 h, Krakatoa, Mérignac. www.krakatoa.org



© Tim Saccenti

Même les plus fâchés avec la géographie des États-Unis savent désormais placer Baltimore sur une carte muette depuis la prestation historique de Future Islands un soir d'hiver sur le plateau de David Letterman. Ce n'est que justice tant le trio, trop longtemps outsider, mérite tous les éloges.

1994

C'est un fait : depuis *In Evening Air* (2010), une secte déterminée rêve secrètement du triomphe sans partage de Future Islands, atypique formation à la croisée du postpunk, de la new wave et de la synthpop. Sans oublier l'organe de Samuel T. Herring, crooner à la voix de rogomme, en descendance du Pere Ubu David Thomas. Or, le temps du règne semble enfin arrivé sur la foi de *Singles*, album de la reconnaissance et de la rencontre avec le grand public. Il était grand temps au regard des espoirs fous placés dans le trio du Maryland... Merci certes à *Seasons (Waiting on You)* – l'un des plus beaux hymnes de leur carrière et l'un des 5 singles de l'année –, mais aussi à la production de Chris Coady. Entre Dan Deacon, Talking Heads, New Order et Roxy Music, le trio, désormais signé sur le mythique label 4AD, a publié un disque rare, appelé à faire date, dénué de la moindre once de nostalgie. Sur scène, inutile de faire un dessin : peu sont en mesure de rivaliser avec tant de puissance. **GF**

Future Islands + We Were Evergreen, mardi 28 octobre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



© Mercedes Ruiz



© Orchestre Bailam Compagnie de Canto Trallalero, Galata



© Spirit of India

De l'Argentine à la Turquie, via l'Inde et l'Afrique, avec un détour par l'Espagne, c'est presque un tour du monde en musique que réserve ce mois d'octobre.

MIEUX QUE JULES VERNE

De Melingo on a pu connaître l'ardeur et cette présence incandescente lors de sa précédente visite bordelaise. L'homme en noir, mi-voyou, mi-artiste, incarne aujourd'hui un tango intemporel, voix de la cave et gestes du salon. Les chaussures vernies glissent sur le sol ciré, et les mots sonnent comme des sentences. Melingo chante le tango à la façon de Tom Waits chantant le blues, en incarnant la substance grumeleuse de cette musique noblement vulgaire. Mais là où Carlos Gardel multipliait œillades et tremolos, l'homme de Buenos Aires met en scène les marlous du port et divague entre jazz chaotique, rock détraqué et folklore bancal. De Duke Ellington à Frank Zappa, le tango de Melingo ne connaît pas de barrières.

Pas de barrière de génération chez les Diabaté non plus. Le père, Toumani, a initié le fils, Sidiki, depuis la plus tendre enfance à l'art de la kora.

Et les deux hommes de se retrouver à enregistrer, chose exceptionnelle, un album ensemble, et à partir sur la route de concert. Pour porter la bonne parole de 700 ans de patrimoine musical dont le fils se retrouve à son tour le porteur pour l'avenir. Car, si Toumani Diabaté est largement consacré comme un maître de la kora la plus traditionnelle, son fils, véritable vedette dans son Mali natal, est un inconnu hors du pays. Lui trempe sa kora dans le hip hop et les beats électroniques, tandis que le paternel incarne la ligne historique. La rencontre des deux tisse un lien improbable vers un futur rayonnant, mais le passé séculaire en demeure la couleur essentielle.

Le commerce maritime lui aussi a ouvert bien des portes. Les musiques orientales ont ainsi trouvé dans des ports comme Gênes des ouvertures faisant naître des aventures musicales aussi improbables que le spectacle *Galata*. Fruit de l'assemblage de la Squadra, compaigna del Trallalero et de l'orchestre Bailam, deux entités génoises qui inventent ensemble une ballade imaginaire dans les ruelles de Gênes... et d'Istanbul. D'un côté, Squadra porte aujourd'hui le patrimoine portuaire vocal de sa ville, une tradition de chants de taverne appelée Trallalero (le mot est formé sur l'onomatopée « tralala », c'est dire si l'ambition en est peu aristocratique). Le trallalero repose ici sur la polyphonie vocale et un triptyque haute-contre/baryton-basse/ténor. Ce dernier imite aussi le son de la guitare en chantant d'une voix

nasillarde. De l'autre, l'orchestre Bailam explore les genres musicaux de la Méditerranée avec un tropisme turc qui va mêler les sons orientaux à la langue génoise. Et ce croisement inattendu brode un entrelacs inédit. Davantage tourné vers le spectacle, le Bollywood Masala Orchestra (BMO) invite à un voyage du Rajasthan à Bombay. Un univers coloré, festif et merveilleux où les danseurs et les cracheurs de feu jouent des corps et des costumes au son de la musique spirituelle indienne. La passerelle que dresse le BMO entre le passé et le présent permet l'innovation par la confrontation spectaculaire des tablas et de l'harmonium avec la clarinette et le trombone. Captivant. Enfin, pas moins de trois propositions autour du flamenco, que tour à tour visitent des musiciens d'horizons variés. La *Suite espagnole* que construisent ensemble la pianiste Rosa Torres-Pardo et la chanteuse Rocío Márquez Limón trace un chemin entre musique vernaculaire et art savant. Les deux musiciennes unissent leurs parcours, l'un tourné vers le classique, l'autre ancré dans le flamenco sévillan. Et toutes deux d'entreprendre Albéniz, Granados ou De Falla comme une quête de racines communes à leurs mondes parallèles. Le *Paseo Albaiciner* que présente le septet Calle Las Minas explore à sa manière les possibles du flamenco vers le rock, le jazz et les musiques latines. Et c'est dans l'ancien quartier maure de Granada (l'Albaicín) que nous entraîne un répertoire où le violon trouve sa place derrière la danse et le chant profond. Le Baile de palabra de Mercedes Ruiz revient, lui, à une forme plus près de l'os. Seulement soutenue par le chant de David Lagos et le jeu de guitare très personnel de Santiago Lara, Mercedes Ruiz présente un baile sobre et habité, dans le décor le plus sobre qui soit, pour mieux danser le langage des mots. **José Ruiz**

Suite Española, le 8 octobre, Le Rocher de Palmer, Cenon, lerocherdepalmer.fr

Paseo Albaiciner, le 11 octobre, Centre culturel des Carmes, Langon, www.lescarmes.fr

Toumani et Sidiki Diabaté, le 15 octobre, Le Rocher de Palmer, Cenon, lerocherdepalmer.fr

Mercedes Ruiz, le 16 octobre L'Entrepôt, Le Haillan, www.lepingalant.com

Galata Project, le 16 octobre, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan, www.t4saisons.com

Spirit Of India, le 17 octobre, Pin Galant, Mérignac, www.lepingalant.com

Melingo, le 23 octobre, Le Rocher de Palmer, Cenon, lerocherdepalmer.fr

OCTOBRE

SOJA + Vanuplé

12 OCT. ROCK SCHOOL BARBEY, BORDEAUX

HBC THE SUPER TRIO

14 OCT. ROCHER DE PALMER, CENON

TRIGGERFINGER + TWeeks

18 OCT. KRAKATOA, MÉRIGNAC

EDGUY + Masterplan

15 OCT. ROCK SCHOOL BARBEY, BORDEAUX

HOLLYSIZ + The Buns

29 OCT. KRAKATOA, MÉRIGNAC

NOVEMBRE

LOFOFORA + Guest

05 NOV. ROCHER DE PALMER, CENON

SKIP THE USE

16 NOV. ESPACE MÉDOQUINE, TALENCE

ALDEBERT

22 NOV. THÉÂTRE FÉMINA, BORDEAUX

SHAKA PUNK

15 NOV. PATINOIRE MÉRIDECK, BORDEAUX

DICK ANNEGARN

21 NOV. ROCHER DE PALMER, CENON

LA RUE KETANOU

27 NOV. ESPACE MÉDOQUINE, TALENCE

DÉCEMBRE

ARTHUR H

03 DÉC. ROCHER DE PALMER, CENON

FRITZ KALKBRENNER

11 DÉC. ROCK SCHOOL BARBEY, BORDEAUX

EPICA + DragonForce + Dagoba

04 DÉC. ROCHER DE PALMER, CENON

RODRIGO Y GABRIELA

12 DÉC. ESPACE MÉDOQUINE, TALENCE

Plus d'informations sur www.base-productions.com

Points de vente habituels
Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché
www.fnac.com, 0 892 68 36 22 (0.34€/min)



D.R.

De la synth-pop trendy des débuts aux sonorités brésiliennes du dernier disque, *L'Aventura*, Sébastien Tellier fait dans l'exercice de style sans prétention. Une longue lignée de ritournelles qui ne se décadansent que toutes seules.

MOUVEMENT PERPÉTUEL

Qu'est-ce que le grand public garde de Sébastien Tellier ? Une apparition provoc en voiturette de golf à l'Eurovision ? Le mélange live de morceaux très « french touch » à la classe folle et d'un humour très Jean-Marie Bigard ? Il est avant tout un très bon guitariste qui s'excuse d'être sophistiqué. Comme Charlie Chaplin feignait la candeur, Tellier semble vouloir cacher sa subtilité naturelle derrière un gros tas d'absurdités, histoire de garder un côté prolo qu'il n'a jamais eu mais qui le sauve de l'élitisme apparent d'Air ou de Daft Punk. Est-ce que son dernier disque – *L'Aventura* – est bon ? Très franchement, peu importe. Le mec a tellement de génie qu'on préfère quand il se rate ou quand il fonce dans le mur. Car il peut se le permettre, déjà, mais aussi parce qu'il ne se conforte pas dans le mainstream auquel il pourrait avoir accès. On le préfère en loser ultratouchant qu'en Jean-Michel Jarre adipeux qu'il est peut-être devenu dans une réalité alternative après l'Eurovision. Toujours dans le contre-pied et l'anachronique, la proposition de Tellier reste en équilibre entre la bande-son pour films érotiques vintage et des fulgurances essentielles à la Gainsbourg, entre la virtuosité de l'écriture et la naïveté enfantine. Oui, on peut être bon sans être une grosse tripe arrogante : cela tranche énormément avec la quasi-totalité de la scène actuelle, qui a choisi une stratégie diamétralement opposée.

Arnaud d'Armagnac

Sébastien Tellier, le 16 octobre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



D.R.

Découverte in Rocks Lab, Christine and the Queens a enchaîné les premières parties de renom : Woodkid ou encore la Nordique Lykke Li. La Nantaise, inspirée par une pop électronique anglaise à la Bowie, marche désormais sur un chemin pavé d'or. Séduisante, rock et théâtrale, son énergie submerge la pop française avec élégance.

TRANSGENRE MUSICAL

Se jouer des genres, Christine and the Queens en a fait sa quête première. Avec surtout un projet avorté d'un groupe composé de l'artiste et de travestis londoniens qui pourtant en garde aujourd'hui toujours le nom. Mais ce groupe en solo révèle la multitude de personnalités de la chanteuse confirmée avec le succès de son album *Chaleur humaine*. Déjà, avec seulement deux EP, celle-ci, du haut de ses 26 ans, égale la mystérieuse Lana Del Rey dans la théâtralité de ses personnages à l'ambiance pop synthétique et sombre. L'ambiance qui relie *Mac Abbey* en 2012 à celle de son dernier disque n'a rien d'anodine. Inspirée de Laurie Anderson, Christine and the Queens fait en sorte de laisser seul l'imaginaire se briser en mille morceaux, réunis ensuite par sa voix chaude enveloppée d'une délicatesse minimaliste. Rien de surprenant, surtout quand l'on connaît le parcours d'Héloïse Letissier de son vrai nom. Après des études de théâtre à Lyon puis Nanterre, elle s'accompagne ensuite juste d'un ordinateur pour créer un univers de liberté à l'infini. Agile et subtile dans tous les aspects musicaux auxquels elle touche, ses titres tirent des émotions avant bien indistinctes. Des chansons qui se dispersent dans des entrelacs ravageurs. Pour preuve, elle reprend même le *Heartless* de Kanye West dans *Paradis perdu*. Une chose est sûre, donc, la révélation scène 2010 des Victoires de la musique ne cesse de mêler son, image et mise en scène, histoire de rajouter quelques étoiles à nos « tristes nuits ».

Tiphaine Deraison

Christine and the Queens + invités, le 22 octobre, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux. www.rockschool-barbey.com



© Lucia Graca

On connaît la malédiction qui touche les groupes canadiens, à l'ombre opaque de ses voisins américains. Timber Timbre n'aura donc certainement jamais l'exposition qu'il mérite.

LES AFFRANCHIS

Timber Timbre. Derrière ce nom de bûcheron philatéliste se cache un blues folk à la simplicité trompeuse, à l'élégance discrète et aux atmosphères cinématographiques. Une voix feutrée et une musique très efficace car rare, un peu comme ce vieil oncle taciturne dont on apprécie chaque mot distillé à l'économie. Les mélodies épurées et gorgées de soul sont à ce point touchantes et incarnées qu'on a à l'esprit l'héritage de toute la pop habitée. Un 16 Horsepower moins bavard, le contre-exemple parfait du rock de stade pompier. Le gars que vous verrez le plus dans la faible lumière de la scène s'appelle Taylor Kirk. Et la traduction de son nom dit en fait tout de Timber Timbre. « *Taylor* » comme ce tailleur classe et peu bavard qui va prendre le soin, retouche après retouche, de confectionner une pièce qui vous correspondra parfaitement. « *Kirk* » comme la racine de « *church* », l'église. Chaque silence du groupe canadien, chaque séquence où la voix traîne un peu et vous lamine les tripes, chaque envolée ont une pesanteur spirituelle. On ne sait jamais si Taylor Kirk est un homme de foi, un voyou classy ou une mise à jour de Morrissey. Un fantôme de Lee Hazlewood qui hanterait chaque possesseur de la discographie des Tindersticks. Peu importe en réalité la description précise mais froide qu'on pourrait pondre sur ce groupe, on passerait totalement à côté de ce qui compte. Le docteur Duncan McDougall affirmait que notre âme pèse 21 grammes et que le corps perd cette masse à notre mort. Un fait ô combien rassurant mais invérifiable. Il en est de même pour les Canadiens. On peut les disséquer, réassembler minutieusement toutes les pièces dans le bon sens, on ne trouverait pas ce qui fait que ce groupe est unique. Car ce supplément d'âme ne s'analyse pas pragmatiquement. Sa délicatesse ne se mesure que dans l'obscurité d'un salon, à deux, entourés d'un silence bien assez bavard pour affirmer qu'on est bien. L'obscurité permet de se concentrer sur chacune de ces notes qui claquent juste et leur ouvrent le chemin vers leur objectif : votre cœur qui vient de se briser. On ne peut comprendre chaque morceau des Canadiens qu'avec cette fille qu'on voulait absolument. Et si vous êtes seuls, ça vous donnera envie de la chercher désespérément. Timber Timbre est un de ces groupes qui ne s'écoute pas en public. Mais, pendant ce concert, on pourra vérifier que ces gens savent mettre les cœurs solitaires au diapason. Le Lonely Hearts Club Band dont rêvaient les Beatles depuis toujours **Arnaud d'Armagnac**

Timber Timbre, le 23 octobre, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux. www.rockschool-barbey.com

Le Salon

Lire en Poche

le salon des livres de poches

Du 3 au 5 octobre

Gradignan, Parc de Mandavit

Entrée et animations gratuites.

Allez-y en bus, c'est gratuit

depuis les Quinconces et des surprises littéraires vous attendent à bord !

aquitaineenscene.fr



RÉGION
AQUITAINE

aQUITAINE
en
scène



Photo : alphasud.com

HANDLE WITH CARE
présente

FRAGILE

*"Et d'autres rêvent aussi loin
qu'on porte l'espoir de nos mains"*

www.fragilemusic.fr

"JE COURS"

NOUVEAU TITRE DISPONIBLE
LE 17 NOVEMBRE 2014

En téléchargement sur iTunes
En écoute sur Deezer, Spotify
À commander en format
long box sur fragilemusic.fr

SMILE(S) - 1^{ER} EP
toujours disponible
en physique & digital

www.fragilemusic.fr
www.facebook.com/plusfragileencore

HANDLE
WITH
CAPE

IWC

SACEM

believe
digital

Cyberlink

musiciens

JUNKPAGE

musiciens



D.R.

Encore un accident (malheureux?) à l'origine d'un groupe. Le duo toulousain Cats On Trees n'aurait jamais vu le jour sous cette forme sans une coupure d'électricité un soir de concert.

CHATS PERCHÉS

C'était il y a sept ou huit ans. L'incident détruisit par le feu toute l'électronique des machines – instruments... – de Yohan Hennequin, le clavier du groupe. Cats On Trees était jusqu'à ce jour-là un duo électro, avec Nina Goern au chant. Les deux musiciens poursuivent malgré tout le concert, juste avec le piano et la voix, et c'est cet équipage sommaire qu'ils conservent aujourd'hui. Une formule qui a pu faire ses preuves avec le titre *Sirens Call*, extrait de leur premier album, devenu un hit radio. Sur scène, la fille et le garçon se partagent le travail, elle au piano et au chant, lui assurant les rythmiques. La proximité avec les spectateurs est le souci du duo, qui se mêle au public, et recherche ce contact fécond pour l'énergie qu'il en retire autant que pour partager leurs émotions et rompre cette barrière invisible devant la scène. Quant aux chansons, elles naviguent entre pop éthérée et folk contemporain, surtout par la voix de Nina, qui évoque Cat Power parfois et toute une génération de chanteuses folk britanniques, car Cats On Trees a opté pour l'anglais. Sans écarter pour le futur de chanter en français. Pour l'heure, leurs mélodies sucrées font mouche. L'histoire des duos mixtes français a montré par l'exemple que la formule avait du bon. Par-delà Sheila et Ringo... **José Ruiz**

Cats On Trees, le 4 octobre, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org



D.R.



D.R.

Comme le dit son nom, Bob's Not Dead pète la santé. Et les plombs aussi, même si l'électricité n'est pas son viatique habituel.

BIEN VIVANT

L'homme s'affiche seul face au public, mais ne craint personne côté présence. Qu'il chante dans la rue ou dans un amphithéâtre, c'est toujours cette même gouaille canaille et ces mots qui font mouche. Bob's Not Dead serait une sorte de Renaud dernière génération, l'allure punk et le propos vengeur. Car, sous son look No Future, le garçon raconte des histoires au ton juste, marquées par une existence qui s'expose sans fard le plus souvent : celle des sans-rien. Depuis 2006, le garçon sillonne le pays en faisant le choix de rencontrer le public via les concerts. C'est ainsi qu'il gagne des fans, en chantant les plus honnêtes et les plus sincères couplets avec humour et tendresse. Vocalement, Bob's Not Dead use de son timbre voilé sur des textes qui disent une révolte qui en fédère bien d'autres. Le modèle choisi n'existe pas, il a bel et bien inventé un personnage qui est sa propre personne, et Brassens n'est pas loin quand il joue avec la langue française. Et c'est avec le même naturel qu'il s'emparera d'un tempo reggae ou d'un beat plus rock pour raconter les bars ou l'amour. Un ocn, en quelque sorte. Objet chantant non identifié. **JR**

Bob's Not Dead, le 9 octobre, 21 h, Rock School Barbey, Bordeaux.
www.rockschool-barbey.com

Thuriféraires de Blut Aus Nord ou de Burzum, passez votre chemin, car voici que s'annonce l'Antéchrist de l'Église métal. In Flames, plus de vingt ans de carrière, plus d'une dizaine de références au compteur, et un changement de personnel plus impressionnant que le banc de Chelsea. Immortels?

ÔRIÔN

Légende suédoise toujours en activité après deux décennies au service d'un death metal mélodique, In Flames, 11 albums au compteur en 2 millions de copies écoulées, peut s'enorgueillir d'avoir « Göteborg Sound ». Né sur les cendres de Ceremonial Oath, nourri aux lourdes mamelles de Black Sabbath et Iron Maiden, le groupe se situe à l'exact confluent des sources du genre, y compris trash et metalcore. Si les trois premières années, fort prolifiques, furent marquées par une permanente instabilité avant d'asseoir un line-up au format quintet, dont double batterie, c'est toutefois au cœur de ce tumulte que ces compatriotes d'Entombed publient le monolithe définitif *The Jester Race*. Rendant de facto l'approche plus facile pour les néophytes (i.e. le grand public) qu'une écoute intensive de Cannibal Corpse ou Carcass... Passent les années, les musiciens, les modes ou les humeurs : la machine scandinave poursuit son chemin, avec *Siren Charms* pour nouveau bagage.

Giacinto Facchetti

In Flames, vendredi 10 octobre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



© Aus Brys

Loin de dEUS et autres Girls in Hawaii, Triggerfinger incarne une certaine rudesse flamande, entièrement vouée au binaire, version heavy. Pas encore superstars dans le pays d'adoption de Jean-Philippe Smet, les trois Belges s'emploient néanmoins à conquérir autant de cœurs que Salvatore Adamo.

FRITUUR

Hérauts anversois d'un possible heavy rock puisant dans le blues primitif comme dans le stoner, Triggerfinger déroule plus de quinze ans de carrière, ayant patiemment bâti sa réputation sur toutes les scènes de Flandre et d'Allemagne, où sa formule trio – canal historique Cream/Blue Cheer/Radio Moscow – fait feu de tout bois. D'autant plus que la formation, fort versatile, distille moult reprises de son cru : Rihanna, Major Lazer, Eurythmics ou Duffy (avec la complicité de leur compatriote Selah Sue). C'est d'ailleurs leur interprétation toute personnelle de *I Follow Rivers*, de la Suédoise Lykke Li, qui a suscité un engouement inattendu en 2012 lors d'une simple session radio aux Pays-Bas. Résultat : 1 million de copies du single écoulées et un nouveau (vaste) public prêt à leur faire un triomphe. Fort du récent *By Absence of The Sun*, produit par Greg Gordon (System of A Down, Oasis, Slayer, LL Cool J, Supergrass) à Los Angeles, le combo ne vient donc pas pour peler des groseilles... **GF**

Triggerfinger + 7 Weeks, samedi 18 octobre, 20 h, Le Krakatoa, Mérignac.
www.krakatoa.org



Leur rock reggae est calibré pour la radio comme pour d'intenses moments d'expérience live. Les rastas nord-américains SOJA viennent délivrer un message positif entre des murs qu'ils font vibrer de leurs basses intenses.

TOFU TOUT FLAMME

Leur sixième album *Amid The Noise And Haste* est sorti à la fin du mois de juillet, et nul doute que bien des festivaliers en route pour le Reggae Sun Ska ont dû le faire tourner sur leur autoradio. Sillonnant le monde entier et programmé dans les festivals les plus prestigieux, le groupe SOJA peut savourer sa position. Sa base de fans est large et loyale. Les huit musiciens semblent avoir gravi avec succès chaque marche vers la notoriété et la reconnaissance. Ce régiment profondément pacifique, Soldiers Of Jah Army, étant originaire de la côte est des États-Unis, entre Virginie et Washington DC, il ne lui reste sans doute guère plus que la Jamaïque à conquérir. Dans l'attente, il délivre aux fans ce qu'ils demandent : un reggae rock solide, de l'amour universel et ce que l'on appelle des lyrics « conscients » – version soft du militantisme à base de bonheur et de paix. Le cuistot en chef, c'est le frontman Jacob Hemphill, mais, pour concocter le plat de SOJA, ça se bouscule en cuisine, avec de belles toques venues apporter leur contribution, comme en témoignent les featurings crédités sur le nouvel album : Damian Marley, Michael Franti, Collie Buddz, Alfred The MC... Produit (voire surproduit) par le Jamaïcain Supa Dups, le nouveau son de SOJA est très « radio friendly » – Auto-Tune inclus. Le reggae roots original est largement saupoudré de rock, de folk, de dub, de hip hop et de touches latines, avec comme atout indéniable ces mélodies qui sonnent immédiatement familières et amicales. **Guillaume Gwarddeath**
SOJA, le 12 octobre, 20 h 20, Rock School Barbey, Bordeaux.
www.rockschool-barbey.com



Comparé, à tort ou à raison, à feu Jeff Buckley comme au Farinelli de Led Zeppelin, Robert Plant, en raison de son timbre haut perché, Asaf Avidan est du genre « Big in Japan » sur le Vieux Continent. Une popularité plus encore exacerbée au pays de Michel Sardou, qui, lui, connut bien Mike Brant.

MESSIAH

Nouvelle version du juif errant, mais béni des dieux, Asaf Avidan, natif de Jérusalem, 34 ans, auteur, compositeur et interprète, entré dans la carrière en 2006 à la suite d'une rupture amoureuse, dont l'une des conséquences fut l'arrêt d'un prometteur destin dans le milieu de l'animation, est devenu l'une des sensations les plus affolantes de récente mémoire. Enfant de diplomate, ayant posé ses semelles tant en Jamaïque qu'à New York, Tel-Aviv et Paris, où il réside le plus souvent désormais. Débutant en solitaire avant de recruter un véritable quartet – The Mojos –, le multi-instrumentiste, dont la voix androgyne à souhait défie les octaves, n'a pas perdu de temps : 5 albums, 3 singles et 2 EP. L'Europe ne s'y est pas trompée, lui ouvrant grand les bras. La mode non plus, de couverture de Vogue France en session photo devant l'objectif d'Hedi Slimane. Preuve en est : *Different Pulses*, opus 2013, consacré au sommet des ventes et de la critique. Vérification du phénomène sur scène ? **GG**

Asaf Avidan, dimanche 5 octobre, 19 h, Auditorium, Bordeaux.
www.opera-bordeaux.com

18.10.14

LU
CR
ET
IO

LUCRETIO
SUPERLATE
I N D E E D
Y O U G O
RESSMOON

BOOTLEG - templaterecords.com - 2 years anniversary



ALLEZ
LES FILLES

Fournisseur de MUSIQUE depuis 1996

PROGRAMMATION
OCTOBRE/NOVEMBRE 2014

MERCREDI 8 OCTOBRE
DÄTCHA MANDALA (FR)
+ DJ FEELGOOD (FR)
BOOTLEG
21h - GRATUIT

MARDI 21 OCTOBRE
LEFT LANE CRUISER (USA)
BOOTLEG
21h - 8/10/12*

MERCREDI 22 OCTOBRE
YANN TIERSEN (FR)
+ BLACK ENGLISH (UK)
ROCHER DE PALMER
21h - 20/23/25

VENDREDI 14 NOVEMBRE
BLOODSHOT BILL (USA)
BOOTLEG
21h - 8/10/12*

LUNDI 17 NOVEMBRE
THE INTELLIGENCE (USA)
MOVIES STAR JUNKIES (IT)
BOOTLEG
21h - (Sous réserves)

VENDREDI 28 NOVEMBRE
MIOSSEC (FR)
+ MARIE MODIANO (FR)
ROCHER DE PALMER
21h - 20/23/25

Déjà en prévente :
19/03/2015
POPA CHUBY (USA)

Vos concerts moins chers
et d'autres avantages
avec la carte «Allez Les Filles»
10 € + une photo
carte valable 365 jours

* +2€ d'adhésion au Bootleg
6 rue Lacornée Bordeaux

WWW.ALLEZLESFILLES.NET



Stanley Clarke © Steven Parke

Un trio de choc, un pianiste butineur et un maître de la basse électrique, bref, une rentrée jazzy aux petits oignons.

JAZZ EN FUSION

Peu de musiciens ont marqué de leur empreinte l'utilisation de leur instrument comme l'a fait Stanley Clarke avec la basse jazz. Et c'est en la dévoyant totalement, en l'électrifiant à l'extrême, en pinçant ses cordes sans ménagement, en en faisant un instrument de premier plan, qu'il lui a donné une autre place dans le groupe. Car Clarke a l'oreille à tout. Et notamment au rock. Il doit d'ailleurs à Billy Cox, le bassiste du Band Of Gypsies de Jimi Hendrix, son goût pour le binaire rock'n'roll. Sa technique a fait école, bien au-delà des frontières du genre, et, si tant de bassistes se sont mis à « slapper » à leur tour, c'est surtout après avoir entendu le jeu hoquetant de Clarke. Bien des vocations de bassistes se sont réveillées grâce à lui. Le funk s'est approprié le modèle, jusqu'à la caricature, d'ailleurs. Clarke, lui, continue d'inventer. Depuis plus de quarante ans, il publie des albums qui flirtent avec le funk, le rock ou le jazz fusion, dont il fut l'un des inventeurs. Stanley Clarke surprend encore.

À côté, l'approche du piano qu'a Michel Camilo est plus, disons, orthodoxe. Il faut dire que le pianiste dominicain a fait ses gammes dans la musique classique. Mais depuis, Camilo a tâté de bien des styles. Le classique, qui lui fait diriger des orchestres symphoniques,

le flamenco, avec lequel il s'est frotté au côté du guitariste Tomatito, ou encore le latin jazz, qui lui colle au corps dans des concerts en compagnie notamment du pianiste cubain Chucho Valdés ou du saxophoniste Paquito D'Rivera. Son dernier album, *What's Up?*, révèle combien l'homme peut se montrer éclectique, puisqu'il y adapte notamment le fameux thème de *Take Five* ou encore le *Chan Chan* de Compay Segundo. HBC, c'est une autre histoire. Un commando. On appelle ça un supergroupe. HBC pour Henderson, Berlin et Chambers, les trois virtuoses réunis dans un trio qui décline le jazz fusion comme un catéchisme. À l'avant, Scott Henderson, guitariste à la dextérité versatile ; blues, rock, funk, jazz, il mange à tous les râteliers. Le bassiste Jeff Berlin a ferrailé avec les plus grands, de McLaughlin à Zappa. Son territoire : le jazz fusion. Il fallait un batteur d'envergure pour porter l'édifice. Dennis Chambers sera celui - là, lui qui s'est notamment illustré au sein de Parliament, de Funkadelic, auprès de Maceo Parker et de Santana, puis de John Scofield. N'en jetez plus ! **José Ruiz**

HBC, le 14 octobre, 20 h 30.

Michel Camilo, le 18 octobre, 20 h 30.

The Stanley Clarke Band,

le 2 novembre, 20 h 30.

Le Rocher de Palmer, Cenon.
lerocherdepalmer.fr



© Lorraine Rébaud

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Synthétisée dans les caves bordelaises, l'électro darkwave de HØRD ne laisse pas indifférent, de Barcelone à Bruxelles.

Un univers sombre, équilibré et sensuel.

HØRD ET VOLUPTÉ

« Je suis le maître de tout ce que je fais, sans le moindre compromis ». HØRD est la troupe d'un seul homme, Sébastien Bassin. D'obédience darkwave, le projet est la radicalisation de la démarche entreprise avec son groupe LDLF, qui explore les univers coldwave depuis cinq ou six ans déjà. « À la fin de l'année 2012, j'ai commencé à sortir des morceaux que j'avais depuis un petit moment dans mes tiroirs », raconte Seb Bassin, aujourd'hui lancé dans l'aventure solo avec synthé, chant et programmations. Dès la phase de conception, Seb a mis en ligne un Bandcamp temporaire - les morceaux sont restés en ligne un mois à peine. Cela a suffi pour qu'un passionné de coldwave en rippe l'intégralité et la propose sur YouTube. Quasiment « des démos pourries », selon Seb, mais le repérage fonctionne. Le Webzine et label barcelonais The Scrap Mag place HØRD sur un de ses CD ; des cassettes sortent « dans une édition très limitée » sur le label rennais Disques anonymes, deux titres sont retenus pour une compilation LP du label Romance moderne de Bruxelles. Le label de Rennes organise aussi le festival Visions, en Bretagne, et y invite HØRD. Même scénario pour le label belge, qui fait jouer HØRD à Liège et Bruxelles. HØRD passe par Paris, à La Mécanique ondulatoire. À Bordeaux, l'underground l'accueille, du Wunderbar à l'Heretic Club. Solo par choix, Seb Bassin goûte le principe des collaborations libres : en conviant des invités à le renforcer live, en se faisant mixer par d'autres oreilles, ou en confiant l'habillage vidéo de ses concerts au plasticien Loïc Doudou. Prochaine étape, un EP vinyle format maxi, très années 1980.

festival
Fédération des Éditeurs et Producteurs
Phonographiques Indépendants d'Aquitaine

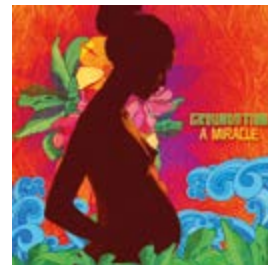


LABEL DU MOIS

Soulbeats Records

Soulbeats Records, label indépendant à l'esthétique majoritairement reggae, travaille et se bat pour la défense d'une musique libre, indépendante et métissée. Depuis cinq ans, son développement international a permis de belles collaborations, avec des artistes de notoriété, pour la promotion d'un son qui groove et auquel le label est particulièrement attaché. Sa démarche « artisanale » consiste à travailler main dans la main avec les artistes afin de coller au mieux à leurs attentes, mais aussi à un marché en pleine mutation.

ALBUM DU MOIS



A Miracle de Groundation

Ancré dans la culture reggae jamaïcaine, Groundation y intègre avec subtilité les harmonies, les rythmiques et les éléments d'improvisation propres au jazz, apportant un souffle nouveau aux deux styles. Comme un journaliste a pu le souligner, la musique de Groundation est au croisement du reggae et du jazz, comme si Burning Spear rencontrait John Coltrane. Avec leur huitième album, le groupe californien continue de répandre la bonne parole partout dans le monde, et de croire aux miracles...

SORTIES DU MOIS

Antares, EP de Niats (électro, abstract) chez Banzai Lab.

Ephemeral, de Rich Aucoin (pop, électro) chez Platinum Records.

Save No One, de The Callstore (folk, songwriting) chez Talitres.

Live In Tolosa, d'Acid Mothers Temple & Rosina de Peira (psychédélique, folk occitan) chez Bam Balam Records.

Spring Grove, de Signs Of The Silhouette (avant-garde, psychédélique) chez Bam Balam Records.

RAPIDO

Banzai Lab Hip Hop series #4 (scène de Chicago), le 2 octobre, 20 h, I.Boat, Bordeaux • **Electro Deluxe** (funk, soul, jazz), le 2 octobre, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon • **Les Tambours du Bronx** (percussions expérimentales), le 2 octobre, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac • La tournée des **Inouïs du Printemps de Bourges**, avec **Concrete Knives + Billie Brelok + Mark Berube + Thylacin**, le 4 octobre, 19 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux • **John and The Volta** en concert silencieux pour clôturer la Semaine de l'espace (pop), le 11 octobre, 18 h 30, Krakatoa, Mérignac • **Oxmo Puccino**, trio acoustique (rap), le 16 octobre, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon • **Dance to the End + Tample** (pop, rock, électro), le 17 octobre, 20 h, L'Antirouille Rock et Chanson, Talence • **Make It Sabbath #12 : Doctor Cyclops + Libido Fuzz** (rock, garage), le 21 octobre, 21 h, Heretic Club, Bordeaux • **Yann Tiersen** (rock), le 22 octobre, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon • **Snoop Dogg** (rap), mercredi 22 octobre, date unique en France, boîte de nuit La plage, quai de Paludate, Bordeaux • **Hollysiz + The Buns** (rock, pop), le 29 octobre, 20 h, Krakatoa, Mérignac • **Allah-Las** (psyché-surf, pop, rock garage), le 29 octobre, 19 h, I.Boat, Bordeaux • **Brns + Fauster** (indie rock), le 30 octobre, 19 h, I.Boat, Bordeaux • **Cascadeur** (pop, rock), le 30 octobre, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux • **Yaron Herman et Adam Baldych**, soirée Diva (jazz), le 3 novembre, 19 h 30, Rocher de Palmer, Cenon • **EZ3KIEL + Dorian & The Dawn Riders** (électro, psyché pop), le 4 novembre, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac.

Raphaël Pichon à Bordeaux et Amandine Beyer à Gradignan.
L'Opéra de Bordeaux et le théâtre des Quatre Saisons de Gradignan sont les deux structures qui offrent à des jeunes artistes la possibilité de fidéliser un public autour de programmes librement choisis pour une saison.

RÉSIDENCES DE LUXE

Ainsi Raphaël Pichon a sélectionné des cantates de la famille Bach consacrées à l'histoire de Saint Michel terrassant le dragon. J.-S. Bach et sa famille : Johann Christoph (un oncle) et Carl Philipp Emanuel (un de ses fils) déclinent sur ce thème les plus brillantes compositions de cantates.
La lutte entre l'homme (le Bien) et la bête (le Mal) offrait des joutes instrumentales auxquelles les compositeurs se livraient avec conviction. Il est écrit : « *Il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon.* »
La richesse de l'orchestration, de l'instrumentarium, des chœurs et des quatre solistes habituels portent le sujet avec dynamisme et éclat. Et c'est bien là que Raphaël Pichon à la tête de son ensemble Pygmalion excelle.
La forme cantate serait un morceau d'opéra composé de récitatifs et d'arias, et, même si la cantate profane existait, elle a donné son nom à la cantate d'église qui en devient la consécration selon les luthériens orthodoxes. Il n'y a pas chez eux d'opposition entre le profane et le sacré. Elle est donc la musique de l'Eglise protestante, celle qui guerroyait contre la concurrente.
La Bible et la liturgie en offrent les textes. Mais, pendant cette période de l'histoire de l'art, l'expression ne se limite pas, elle déploie une

palette de sentiments sans réserve pour décrire les actes de la vie ou de l'histoire sacrée, autant en peinture ou en sculpture qu'en musique. Il est plus évident d'en constater le réalisme sur les tableaux qu'en musique, contrainte de passer par l'interprétation. Le talent des divers interprètes en offre une lecture à chaque fois différente mais excitante. Celle de Raphaël Pichon, qui hérite de deux générations de chercheurs, est convaincante et personnelle. Il a le sens de la fluidité, de la souplesse, de la matière sonore jamais violente mais puissante, enfin de la rhétorique.
Il met au service de la musique son engagement, sa gestique et le choix de ses partenaires, parmi lesquels on retrouve Damien Guillon, alto, qui une fois de plus porte simplement les plus belles pages de musique. Premier rendez-vous de l'année avec les Bach, avant Dardanus, opéra de Jean-Philippe Rameau en avril, et Mozart (Messe en ut mineur) en juin, dans une lecture éclairée par la connaissance de l'époque précédente.

À Gradignan, Amandine Beyer, la violoniste des sphères, qui a déjà causé de belles émotions avec Vivaldi ou Bach, revient pour une saison avec tout d'abord le programme autour de François Couperin enregistré dans cette même salle des Quatre Saisons avec son ensemble Gli Incogniti,

qui ne le sont pas des Girondins.
Au menu, *Les Apothéoses*, sortes d'hommage ou de pastiche dédiés aux musiciens disparus. Ici *Le Parnasse* ou *l'Apothéose* de Corelli, et le *Concert composé à la mémoire de immortelle de l'incomparable Monsieur de Lully*.
Le premier dans le style italien, et le second à la française.
Les mouvements des pièces sont soigneusement précisés : « *gracieusement, élégamment, sans lenteur, air léger, dolemment, viste, noblement, gaÿment, gravement* ».
Et c'est exactement ce qu'on entendra.
Deux sonates de Jean-Fery Rebel et d'Élisabeth Jacquet de la Guerre complètent ce programme.
Prochain rendez-vous avec Corelli et le violon italien en janvier.
Série à suivre sans modération.

Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion
en résidence, mardi 7 octobre, 20 h, Auditorium, Bordeaux.
www.opera-bordeaux.com

Amandine Beyer et l'ensemble Gli Incogniti, François Couperin, mercredi 22 octobre, 20 h 45, parc de Mandavit, Gradignan.
www.t4saisons.com



Amandine Beyer © Oscar Vazquez

ugc **illimité**
Seul ou à deux, à partir de 20,08€ par mois

1€*

les frais de dossier

Offre valable du 3 septembre au 7 octobre 2014
Plus de 650 films par an dans plus de 690 salles
*Conditions sur www.ugc.fr et au 01 76 64 79 64



© Nicolas Mithé. Photo : Pol Vaillant

Nicolas Milhé n'a jamais cessé de faire jouer les frontières du politique et de l'esthétique, et de développer une œuvre ouverte, exigeante et lucide, avec l'ironie comme principe de décalage. L'intelligence de sa proposition à la commande publique, dans le cadre de la restauration de la salle des pas-perdus de la cour d'appel de Bordeaux, montre l'étonnante capacité de création de cet artiste qui sait faire des contraintes d'étonnantes ressources. Son Montaigne, 2014 fera date.

UN CONTEMPORAIN NOMMÉ MONTAIGNE

Quelle est la pertinence de l'esprit de Montaigne aujourd'hui ? En quoi vous intéresse-t-il ?

Comme le dit très bien Antoine Compagnon : « C'est l'auteur de la défiance, il est en quelque sorte l'inventeur du principe de précaution. Les affinités avec sa vision du monde partent d'un malentendu. Il vit avant le progrès ; nous, après. Les Essais évoquent des thèmes qui nous concernent tous : la vie, la mort, la maladie, la croyance, etc. Et il en parle avec une liberté infinie, sa pensée n'est pas systématique. En ce sens, son état d'esprit est contemporain. » D'une certaine manière, même si je ne connais pas bien son œuvre, je me sens proche du scepticisme et de l'antidogmatisme qu'incarnait Montaigne. Je me sens proche de ces enseignements, en particulier ceux qui conseillent de se débarrasser d'un regard ethno-centré et de défier le manichéisme ambiant.

Comment lui rendre hommage ? Comment le transposer dans notre époque ?

Par un anachronisme, en arrachant Montaigne à l'Histoire et en le déplaçant temporellement, je le prolonge dans une sorte d'immortalité « renouvelée » et donne une dimension plus actuelle de son prestige. Je l'habille avec un costume contemporain, comme si Montaigne était maire de Bordeaux aujourd'hui. Je le rapproche ainsi de nous, ce qui permet plus facilement d'éveiller l'attention et l'empathie. C'est aussi une manière de rendre compte de sa modernité et

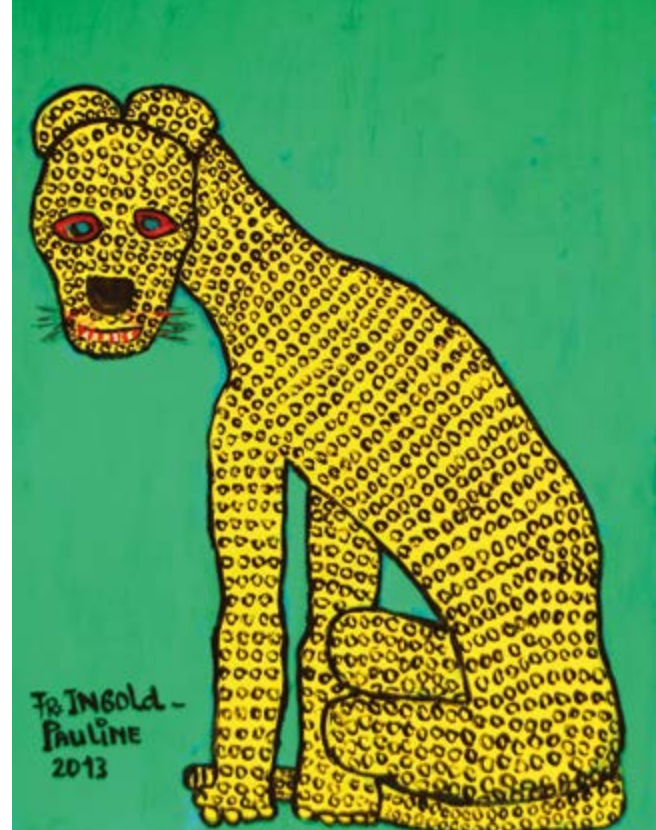
de l'ancrer dans les temps présents. La technique très particulière du scan 3D d'un modèle vivant puis du robot qui creuse le marbre m'ont donné cette grande liberté dans la conceptualisation de cette œuvre. La personne qui incarne Montaigne est un ami, sa position, ses vêtements, tout est décidé en amont dans l'atelier avant le scan, c'est une manière incroyable d'envisager une statue.

Quelle a été votre motivation pour répondre à cette commande ?

Je suis d'abord resté perplexe face à l'envie d'une sculpture faisant le pendant de la statue de Montesquieu et évoquant la figure de Montaigne. Même si je me suis déjà confronté à la représentation de personnalités politiques comme Rosa Luxembourg, Marx ou les présidents de la V^e République, le travail de commande ne m'est pas familier et je n'ai jamais envisagé de réaliser des « statues », genre auquel seuls quelques artistes se risquent. Ma réserve de départ s'est dissipée lors de la visite de la salle des pas-perdus, où j'ai été frappé par le déséquilibre de la symétrie axiale : la sculpture de Montesquieu fait face à un espace vide. Cela rétablit la symétrie, rejoignant d'ailleurs la configuration des deux statues de la place des Quinconces.

Didier Arnaudet

Montaigne, 2014, Nicolas Mithé, salle des pas-perdus de la cour d'appel de Bordeaux, place de la République, Bordeaux.



INGOLD, Sans titre, gouache sur papier, 70 x 50 cm, 2013.

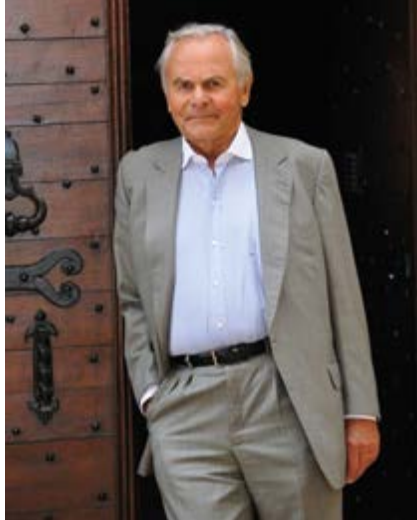
Comme chaque année à l'automne, le musée de la Création franche présente son exposition de rentrée intitulée « Visions et créations dissidentes ». L'occasion de faire découvrir une sélection internationale de huit nouveaux créateurs « outsiders » apparentés à ce que Jean Dubuffet nommait l'art brut.

L'ART EN MARGES

Fondé en 1989 par Gérard Sendrey, le musée de la Création franche – aujourd'hui à la tête d'une collection de plus de 14 000 œuvres – mène depuis toutes ces années un travail de prospection sans relâche dans le champ de l'art brut, de l'art populaire et de l'art naïf. L'exposition annuelle « Visions et créations dissidentes » a, dans ce sens-là, pour l'actuel directeur Pascal Rigeade, un objet très précis : « Il s'agit de montrer l'extraordinaire vitalité de cette forme de création contemporaine et de faire découvrir des auteurs d'art brut encore jamais montrés en France qui produisent aujourd'hui en dehors du système sans volonté particulière d'être représentés. » L'édition 2015 de « Visions et créations dissidentes » réunit ainsi les œuvres de quatre auteurs d'art brut français, deux Belges, un Suisse et un Américain, parmi lesquels on peut citer les dessins de personnages pointillistes de la créatrice flamande Agnès Dewaele, ceux des carrefours routiers de Pierre-Antoine Grimault ou encore les foudres d'adultes aux yeux ronds étrangement fixés vers le regardeur de la créatrice suisse d'origine camerounaise Pauline (Lobé) Ingold. La plupart du temps autodidactes et auteurs d'un travail répétitif, presque compulsif, les personnes ainsi repérées vivent toutes en marge dans des institutions psychiatriques, des maisons de repos, de retraite et autres foyers de travail, et trouvent dans cette reconnaissance une forme de soutien salutaire. « Il y a aussi dans le travail du musée une dimension que je qualifierais de sociale. Nous tenons au sein de l'établissement une galerie qui vend des œuvres au bénéfice exclusif de ces créateurs souvent en difficulté. »

« Visions et créations dissidentes », jusqu'au 23 novembre, musée de la Création franche, Bègles.
www.musee-creationfranche.com

L'Institut culturel Bernard-Magrez fait sa rentrée en accueillant une exposition d'art urbain. Rencontre avec son fondateur, Bernard Magrez, pour évoquer les récents changements et les nouvelles orientations du lieu, les projets pour 2015 et son regard sur ce courant de l'art contemporain actuel. *Propos recueillis par Clémence Blochet*



DE LA RUE AU CHÂTEAU

L'Institut accueille une nouvelle exposition de rentrée après un changement de direction et une période de ralentissement. Que c'est-t-il passé et quelles sont les nouvelles orientations ?

Les orientations restent identiques. Les missions de l'Institut se divisent en deux parties. La première : accueillir des artistes en résidence pour leur permettre de travailler dans des conditions optimales, durant une période qui peut aller d'un mois à un an. Nous poursuivons dans le secteur culturel l'engagement que je peux porter également dans d'autres activités de mécénat – médical ou autres –, à savoir aider l'Autre avec un grand A. Le milieu de l'art est ardu, les artistes choisissent d'exercer un des métiers les plus difficiles. Être connu et reconnu est un exercice de longue haleine. Alors, si nous pouvons les aider... Le deuxième volet de nos activités à l'Institut consiste en particulier à mettre en avant l'art contemporain. Il est encore très souvent considéré comme un art parfois non majeur, d'une part, ou trop conceptuel, d'autre part.

Un changement de direction a été opéré à la suite de tous les problèmes que j'ai pu rencontrer avec Ashok Adicéam sur le plan de l'honnêteté morale et intellectuelle.

Côté organisationnel : l'ancien directeur avait en charge l'administratif et le commissariat d'expositions. Nous changeons de mode opératoire. D'ailleurs, on me l'avait souvent recommandé afin de diversifier les échanges, les coopérations avec les musées, galeristes et collectionneurs. Adrien Bensignor – ancien directeur du 308-Maison de l'architecture [ndlr] – assure le poste de direction administrative, et un nouveau commissaire sera à présent invité sur chaque exposition.

Je souhaite que l'Institut renforce et développe ses Nuits du savoir : rendez-vous bimensuel de fin de journée qui rassemble des penseurs autour de thématiques diverses et d'un échange avec le public. Philosophie, médecine, sociologie, religion, esthétique : de plus en plus de gens sont demandeurs de ce type de rencontres, qui permettent de comprendre et de débattre de sujets dans une société qui se complexifie.

L'exposition « Expressions urbaines – Street art, graffiti et lowbrow » prendra donc place jusqu'au 1^{er} février sur vos cimaies. Un art né dans la rue ou inspiré de la rue, qui, depuis une dizaine d'années, conquiert les salles d'exposition des grands musées ou des institutions. Comment et pourquoi l'Institut a-t-il souhaité s'inscrire dans la lignée de ce phénomène ?

Nous avons souhaité inviter en commissaire Nicolas Laugéro Lassere, directeur de l'Espace Pierre-Cardin, à Paris, et collectionneur passionné d'art urbain. Il nous prête une soixantaine de pièces et a réussi à rassembler autour de sa collection des œuvres issues de la collection d'Agnès b et de celle de la galerie basque Spacejunk.

Alors pourquoi accueillir du street art ? Tout

simplement parce que ce courant est un pendant important de l'art contemporain actuel. C'est donc un des devoirs de l'Institut de présenter toutes les formes qui s'inscrivent dans l'art contemporain de nos jours, d'être dans la lignée des pratiques du milieu.

Qu'est-ce qui peut également vous séduire dans l'énergie, les thématiques, les revendications de ce mouvement ?

De manière générale, ce qui me plaît, c'est que les artistes répondent à leur manière à des problèmes personnels ou des problèmes de société. Pour le street art, ce qui m'intéresse en particulier, c'est qu'ils y répondent à leurs débuts via un art mural, mais qui a depuis évolué. La diversification des supports et la réduction des formats correspondent à une entrée sur un marché. Un mur se vend difficilement. Une œuvre 80 x 80 cm permet une expression, tout en intégrant un marché. Et ainsi, parfois, certaines ventes sur le marché financent des projets de fresques dans l'espace public.

La présence de ce genre d'expression dans l'Institut amènera, je l'espère, d'autres artistes à vouloir se faire connaître, à chercher à construire un avenir dans ces réponses-là. Nous souhaitons aussi faire découvrir de nouvelles émotions. Au bout de deux, trois mois, le public réceptif, car il existe aussi un public non réceptif à cette forme d'art, se sera familiarisé et aura mieux compris les enjeux autour de ce mouvement. Il fera ainsi partie des « développeurs » de l'art urbain en en parlant. Peut-être aussi que l'exposition créera des vocations de collectionneurs, car, avec ce type d'œuvres, le marché reste encore accessible.

Quelle serait pour vous la réaction idéale de votre public ? Qu'espérez-vous pour cette réouverture ?

J'aimerais que le public constate que l'expression de chacun au profit des autres peut passer par des expressions totalement différentes : de la vidéo, des installations, du street art. Souvent, les gens ne voient que par la peinture ou la sculpture. Trop de gens ne considèrent pas toujours les vidéastes comme de vrais artistes. Là aussi, j'ai souhaité que l'Institut joue un rôle précis dans la valorisation de l'art vidéo. En collectionnant, d'une part – les œuvres de Tania Mouraud, d'Agnès Varda –, mais en permettant également au visiteur de les découvrir dans de bonnes conditions, en ayant du recul, en pouvant s'asseoir. L'art vidéo nécessite une scénographie particulière, du temps afin de ne pas passer à côté du message de l'artiste.

Dans votre collection personnelle, avez-vous des œuvres d'art urbain ? Est-ce que c'est une forme d'acquisition que vous souhaitez encore plus développer ?

On peut trouver dans ma collection quelques JR, un Jef Aérosol... et quelques autres artistes. Je dois avouer que la vue de l'ensemble de l'exposition a renforcé ma curiosité dans ce sens. J'ai ressenti pas mal d'émotions lors de ma première visite. J'y

suis donc plus ouvert. Et c'est ce qui va arriver au public qui viendra, j'en suis intimement persuadé.

Présentez-nous l'accrochage.

L'Institut a souhaité dresser un panorama des grands noms du street art, de Shepard Fairey à Futura 2000, en passant par JoneOne, mais aussi d'inviter des artistes à intervenir sur place. Les trois collections – Agnès b, Nicolas Laugéro Lasserre et Spacejunk – seront présentées au rez-de-chaussée du château. À l'étage : mes récentes acquisitions, comme les œuvres de Li Chevalier, exposées à la Base sous-marine cette année. Dans la grande verrière, sept artistes ont été invités pour des installations : Alber, Jef Aérosol, Invader, le collectif Monkey Bird, Rero, la jeune Bordelaise Rouge, l'Américaine Swoon. Dans les jardins, l'exposition des bouteilles XXL, présentées pour la première fois pendant la Fête du vin et dont la réalisation avait été confiée à l'artiste Jeff Soto et à des street-artistes locaux.

Sans oublier les deux jeunes artistes en résidence : Elsa Guillaume et Mathilde Denize (lire aussi leur portrait dans la rubrique « La vie des autres » de *Junkpage*, n° 13, juin 20104), qui seront quant à elles mises en avant dans la petite galerie.

Quels seront les projets futurs de l'Institut pour 2015 ?

Nous souhaitons développer une activité de vente pour de multiples jeunes artistes que nous produirons. Nous les présenterons à l'Institut. Leur budget devra être compris entre 300 et 2 000 euros maximum, afin de laisser la possibilité au visiteur de repartir avec un petit morceau de l'âme d'un artiste qui l'aurait séduit. Il s'agira d'un complément d'aide à des artistes bordelais, mais aussi d'un encouragement à collectionner des œuvres et des objets originaux.

Nous programmerons également des concerts, quatre par an, avec notre stradivarius, mais aussi en invitant un autre artiste à venir faire dialoguer les cultures au sein de l'Institut.

Nous souhaitons développer un concours de piano en mettant gratuitement un instrument à disposition du public pendant nos heures d'ouverture. Certains amateurs ont envie de pratiquer mais pas toujours la possibilité d'avoir accès à un instrument, il suffira donc d'appeler et de s'inscrire. On mettra en place une caméra et un enregistrement. Le concours sera lancé et le lauréat bénéficiera d'une petite dotation. Quant aux expositions, nous sommes en train de finaliser le commissaire et le thème de notre prochaine exposition pour le printemps 2015.

« Expressions urbaines – Street art, graffiti et lowbrow », jusqu'au 1^{er} février 2015, Institut culturel Bernard-Magrez, Bordeaux.

www.institut-bernard-magrez.com

[Voir et entendre sur]
www.station-ausone.com





Pessac propose la 17^e édition des Vibrations urbaines, VU pour les habitués, festival des cultures « street ». La manifestation se décline en véritables shows, qu'ils soient sportifs, musicaux, chorégraphiques ou dédiés aux arts visuels. Plus d'anglicismes que dans le pire cauchemar d'un académicien, mais un programme époustouflant.

STREET-VU

Bien sûr, il s'agit de proposer des activités de proximité à la jeunesse de Pessac. Le calendrier des Vibrations urbaines, structuré autour de deux week-ends, épouse la première moitié des vacances de la Toussaint. Chaque week-end est dédié aux soirées événementielles et aux compétitions – dites « contests » pour les sports de glisse et « battle » pour la danse, et vous gagnerez le respect des jeunes générations. Quant aux journées de semaine, elles sont consacrées aux ateliers : hip hop, multimédia, glisse, jeux vidéo... Mais les VU éclatent largement le cadre de la simple animation sociale, culturelle et sportive. C'est un vrai festival. Un vrai rendez-vous. Avec deux éléments d'entrée de jeu remarquables : sa taille, et sa pertinence. Côté audience, la municipalité a annoncé une fréquentation cumulée de 20 000 festivaliers l'année dernière, cap bien négocié. Pour la pertinence, on peut souligner la qualité du repérage en termes de propositions, tous champs confondus. Les VU font rentrer de nouvelles disciplines, comme le stand-up (comédie solo à l'américaine) ou le roller derby, sport de vitesse et de contact sur patins à roulettes, majoritairement féminin et au cérémonial très rock'n'roll. Les contests sont de niveau international pour le BMX, ou national pour le skateboard, avec un déplacement des meilleurs riders. Olivier Morineau, maître d'œuvre du volet glisse des VU, ancien champion de BMX, est tout simplement un cador du milieu. Motiver la jeunesse ne saurait se faire sans musique. Couleurs très « Reggae Sun Ska » côté sono, avec une thématique Sound System Dub To Dubstep et un trois feuilles généreux Groundation - The Skints - Naâman à la salle Bellegrave. Plus FM, grosse pointure rap, avec Black M, ex-MC de Sexion d'Assaut, aujourd'hui sur sa route en échappée solo. Enchâssé au sein des VU, le dimanche du

Pessac Battle Arena, 13^e du nom, verra les break dancers s'affronter en trios (« 3VS3 »). L'événement pessacais est bien géolocalisé sur la carte des B-Boys, et le niveau est clairement international. Parmi les premiers crews annoncés : Predatorz de Russie, MWD du Maroc, ou Flipside Kings de Miami... Ils sont moins tapageurs, mais ce serait une erreur de négliger les arts visuels mis en avant pendant le festival. Le focus est bien sûr mis sur la culture street art, avec deux grandes expos : Speedy Graphito (lire ci-contre) et une sélection d'œuvres prêtées par Nicolas Laugero Lasserre (lire aussi le papier sur l'Institut culturel Bernard-Magrez, ci-contre). Passionné et passeur, le spécialiste d'art urbain a retenu un choix de 33 pièces, parmi lesquelles des réalisations de JR, Roti, Blu, Jef Aérosol, Dran, Banksy ou Shepard Fairey... Une forme d'art bienvenue dans une manifestation transdisciplinaire telle que les Vibrations urbaines, les codes du street art étant largement déclinés sur les T-shirts, les casquettes, les shoes, mais aussi les boards, les art toys (figurines désignées par les artistes), voire, croyez-le ou non, sur des tirages encadrés et mis au mur ! Né dans la rue pour les gens de la rue, devenu branche à part entière de l'art contemporain : on pourra s'interroger en présence des œuvres sur le sens de ce street art, coté sur un marché duquel il avait historiquement choisi de se soustraire, et aujourd'hui présenté dans une médiathèque, lieu institutionnel de mise en valeur des formes culturelles reconnues. À vous de venir exercer votre jugement, mais faites un effort : allez-y en BMX. **Guillaume Gwarddeath**

Vibrations urbaines, du 17 au 26 octobre, Pessac. Programmation complète, lieux, tarifs et informations pratiques sur : www.vibrations-urbaines.net



Les œuvres de l'artiste Speedy Graphito, l'un des pionniers du mouvement street art français, sont exposées à l'Artothèque de Pessac. Son travail, le plus souvent organisé par thèmes, s'inspire aussi bien des comics, des marques publicitaires que des jeux vidéo.

D'UN MUR À L'AUTRE

Des années 1980 à aujourd'hui, des murs de la ville aux cimaises des musées et des galeries, le graffiti a fait du chemin. Ne dit-on pas street art depuis les années 1990 en France ? Plus qu'une manière de faire entendre ses origines outre-Atlantique, l'expression a permis d'évacuer la notion de technique et de médium en renvoyant plus largement à l'idée d'une catégorie à part entière de l'histoire de l'art. Speedy Graphito a fait cette longue traversée en commençant dès le début des années 1980 à réaliser ses premiers pochoirs dans les rues de Paris. C'est au cours de cette décennie que le paysage artistique en France change radicalement avec l'avènement de l'art contemporain et d'un système tout entier qui se met en place pour le défendre et le promouvoir. C'est par exemple la naissance des Fonds régionaux d'art contemporain, ayant notamment pour mission de ne pas rater le Matisse de demain. C'est aussi l'apparition des premiers « white cubes », qui se généraliseront dans les années 1990 un peu partout dans le monde. C'est dans ce contexte, mais à la marge de celui-ci, que Speedy Graphito a arpenté les trottoirs du xx^e siècle muni de ses bombes de peinture. Aujourd'hui, plusieurs galeries, en France et Belgique, aux États-Unis ou encore à l'île de la Réunion, commercialisent son travail. Sa production, qu'elle surgisse dans la rue ou qu'elle soit conçue dans son atelier, revêt le plus souvent un caractère joyeux et ludique, à l'instar de la série Smartphone, des peintures sur bois évoquant jusqu'au design de ces téléphones actuels. Cette exposition visible à l'Artothèque de Pessac est inscrite dans la programmation de la 17^e édition des Vibrations urbaines, festival consacré aux cultures urbaines. **Marc Camille**

« **Speedy Graphito** », du 16 au 26 octobre, vernissage le 16 octobre à 19 h, Artothèque, Pessac. www.lesartsaumur.com



© Michel Joussaume - Photos Michel Dubau

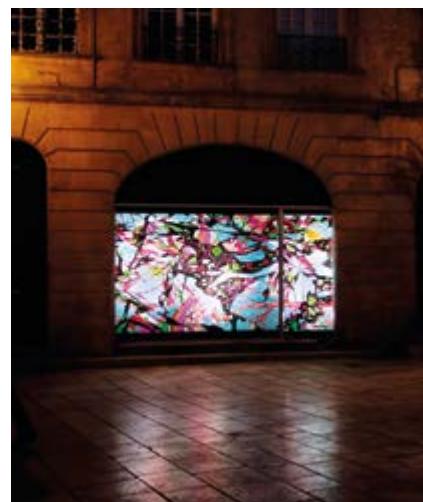
DANS LES GALERIES par Marc Camille



D.R.



Sous titre, 2014 © LNDTM



© Marianne Plo

À LA LUMIÈRE

C'est une palette lumineuse que s'est composé le peintre Michel Joussaume (1931-2013) au fil du temps ; le fruit des années passées dans son atelier à faire monter les couleurs les unes à côté des autres dans un dialogue subtil et une harmonie remarquable. On peut dire, même si la chose est entendue, qu'il est assez rare d'être saisi par l'émotion du seul fait d'un accord sur la toile. L'important étant d'en profiter lorsque le moment se présente. Les œuvres montrées à la galerie Guyenne Art Gascogne restituent le regard que posait le peintre sur les choses simples de la vie. Un regard et une main qui savaient saisir et transposer des fleurs, un bateau de pêcheurs, des fruits dans une coupe ou des coqs au combat dans un univers personnel vibrant et incandescent.

« **Michel Joussaume - Un Aquitain d'hier et d'après** », du 7 octobre au 29 novembre, galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux, galeriegag.fr

LE COMPAS ET L'ACIER

L'architecte et designer bordelais Antonio Rico présente à la galerie Arrêt sur l'image une collection inédite de piétements de table en acier brut. Intitulée « Polypod_system », cette série limitée d'épreuves d'artistes offre une ligne de style rétro basée sur une forme en compas développée par l'architecte Jean Prouvé dans les années 1940. Le principe ici modulaire a été imaginé pour évoluer dans le temps et s'adapter à différents types d'usages. L'assemblage des pieds conçu selon un système d'encoches et de connexions intermédiaires permet de faire varier la métrique de la table. Il existe à ce jour cinq dimensions différentes présentées dans l'exposition pour certains surmontés d'un plateau rond en verre. L'acier brut de couleur sombre du piétement évoque aussi bien l'industrie du passé que l'architecture contemporaine. Aussi, si les pièces sont au préalable découpées au laser selon un procédé industriel, les finitions sont ensuite réalisées par le designer selon des savoir-faire artisanaux. Que ce soit dans le style, les matériaux ou les techniques employées, les références au moderne et à l'ancien se côtoient ici pour livrer un objet sculptural, linéaire et élégant. La présentation de cette collection autoproduite et autoéditée par le jeune designer fera l'objet d'une vente privée.

« **Polypod_system** », Antonio Rico, du 2 au 16 octobre, vernissage le 2 octobre à partir de 18 h 30, galerie Arrêt sur l'image, Bordeaux. www.arretsurlimage.com

JEUX À 3 MAINS

Invité en résidence estivale pendant près de quatre semaines à l'Espace 29, le trio de jeunes dessinateurs LNDTM présente une exposition donnant à voir une restitution de la diversité de leurs expérimentations picturales à trois mains. David Dutrieux, Antoine Martin et Julien Gaquere vivent à Bruxelles. Les deux premiers suivent là-bas une formation à l'école des arts visuels de La Cambre quand le troisième est autodidacte. Leur spécificité est la pratique du dessin collaboratif. Ils interviennent ensemble et tour à tour sur un même support dans des compositions d'une grande précision. Ils ont choisi ici d'explorer leur pratique à travers des transpositions de leurs dessins sous forme de fresques murales, de collages all over, de sérigraphies, d'installations ou encore de vidéos. Leur univers noir et blanc joue des changements d'échelle, des contrastes, des effets de matières et de textures. Les images nervurées et travaillées dans la finesse du détail créent des architectures et des perspectives qui s'enchevêtrent dans un mouvement infini. Au fil du parcours de l'exposition, des changements de formats et de supports, leurs dessins au départ très chargés semblent peu à peu se dématérialiser. Ils touchent alors à des choses plus délicates, presque abstraites.

LNDTM, jusqu'au 15 novembre, Espace 29, 29, rue Fernand-Marin, Bordeaux.

www.espace29.com

LA LUXURIANCE DES COULEURS

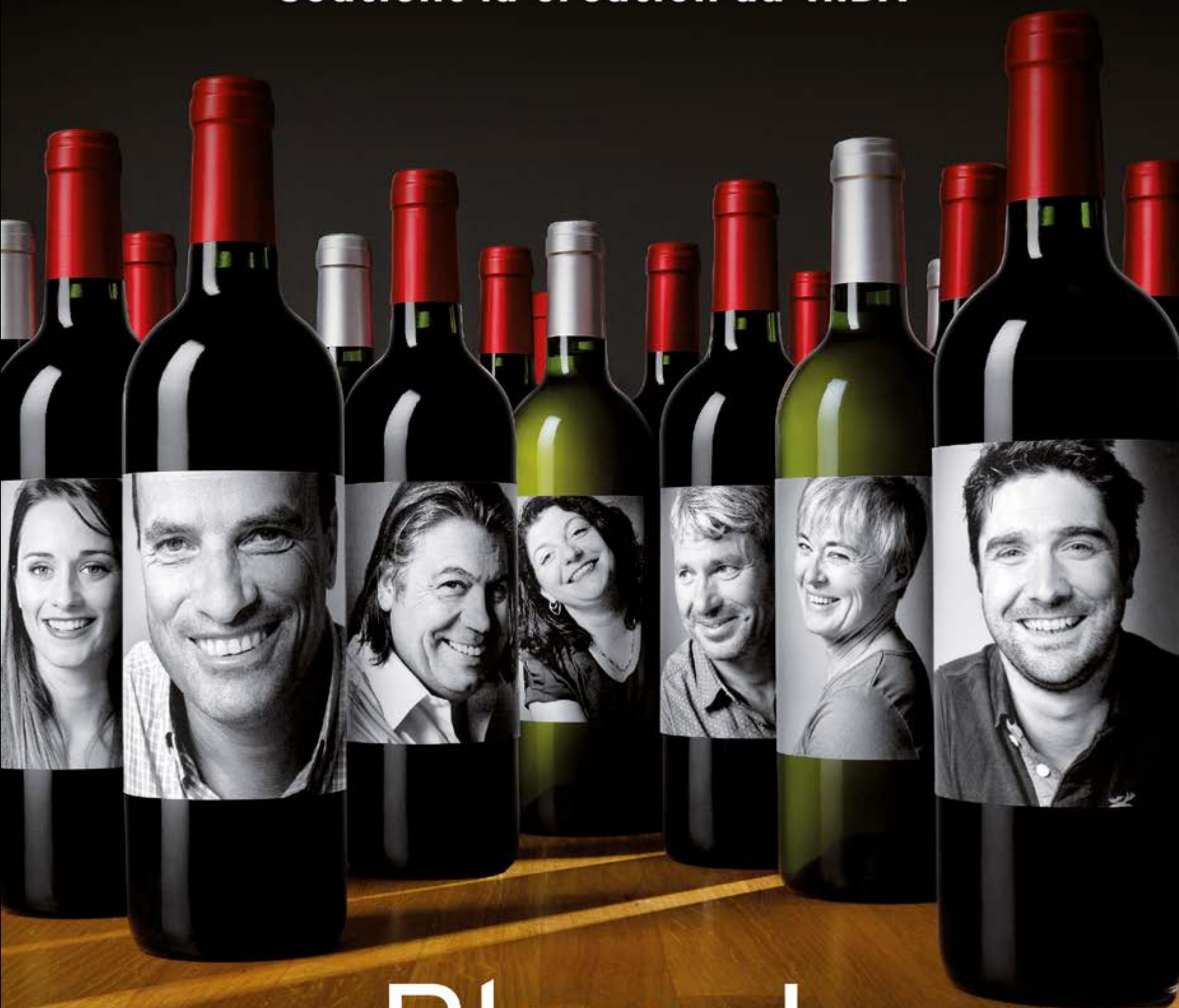
À l'invitation de l'association Zébra3, la plasticienne toulousaine Marianne Plo investit la vitrine du Crystal Palace, place du Parlement, avec une fresque lumineuse intitulée *Triangle d'été ou la dérive du milieu*. Animée par des sources d'éclairage installées derrière la devanture vitrée, cette peinture grand format a été pensée « comme une sorte de membrane, une frontière entre l'espace urbain et celui de la galerie », explique l'artiste. « J'ai souvent envie de voir mes dessins bouger comme des peintures animées. Celles-ci fonctionnent un peu comme un fond d'écran avec des fonds de couleurs qui apparaissent à la tombée de la nuit. » Cette succession d'instantanés scintillants évoque tour à tour le monde minéral, le monde organique, comme des représentations ornementales abstraites. On distingue ici un réseau de veines et d'artères, là un fond marin chargé de tout l'univers fabuleux qu'il charrie. « Mon travail est souvent lié à des mythologies ou des contes populaires comme ici le thème de l'Atlantide », précise l'artiste. Mais, si le merveilleux apparaît au regard des passants par l'évocation d'univers légendaires, il charme aussi par la simple luxuriance des couleurs.

Triangle d'été ou la dérive du milieu, Marianne Plo, jusqu'au 12 octobre, Crystal Palace, vitrine, 7, place du Parlement, Bordeaux. www.zebra3.org

RAPIDO

Le **musée des Arts décoratifs et du Design** expose jusqu'au 15 octobre ses nouvelles acquisitions provenant pour l'essentiel de dons de généreux donateurs ; parmi les pièces montrées, citons cette tasse à vin datée de 1654 portant le poinçon de Bordeaux • Jusqu'au 11 octobre, l'**Artothèque de Pessac** présente elle aussi ses dernières acquisitions, à une différence près : les œuvres sont disponibles à la location ; adhésion annuelle 50 € et location 10 € ; plus d'infos sur www.lesartsaumur.com • Le **Frac Aquitaine**, dans le cadre du Fifib, donne rendez-vous le 8 octobre, à 20 h 30, au cinéma Utopia pour la projection du film *Body Double* du plasticien **Brice Dellsperger**, suivie d'une rencontre avec l'artiste • Nouvel **appel à projets curatorial** lancé par la mairie de Bordeaux pour l'espace d'exposition situé au 1, rue des Étables ; date limite du dépôt des candidatures le 24 octobre • « **Plouf** », exposition de la photo-graphiste bordelaise **Eloïse Vene** jusqu'au 1^{er} novembre à l'atelier-galerie 5F à Bordeaux, atelier-galerie5f.wix.com • « **Jusqu'au bout de l'ellipse** », exposition de peintures et de dessins de Jane Harris, du 25 octobre au 31 janvier 2014, à la chapelle du Carmel, à Libourne ; www.ville-libourne.fr • Le plasticien **Jacques Taris** est exposé du 15 octobre au 15 novembre à la galerie MC2A, Bordeaux, www.web2a.org • Le **musée d'Aquitaine** ouvre ses portes jusqu'au 26 octobre à l'association Ruelle qui accompagne sur Bordeaux les victimes en situation d'exploitation : esclavage domestique, délinquance et travail forcés... Le photographe **Christophe Goussard** a invité chacune de ces personnes à photographier son nouveau quotidien. Après les résistances et les hésitations, vint le temps de la création. Exposition « À contre-allées » www.musee-aquitaine-bordeaux.fr

**Blaye Côtes de Bordeaux
soutient la création au TnBA**



Blaye ! Notre Bordeaux

Caroline, Stéphane, Dominique, Céline, Dominique, Corinne, Nicolas
et les autres...
Vignerons de Blaye Côtes de Bordeaux

www.vin-blaye.com



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



© Patrick Fabre

Une ouverture de saison puissante pour le Centre de développement chorégraphique Le Cuvier, avec le chorégraphe Heddy Maalem.

LE KRUMP EN SON ROYAUME

Le Cuvier ouvre sa saison avec une énergie volontaire qui on l'espère va donner le ton de l'année chorégraphique à venir. *Éloge du puissant royaume*, de Heddy Maalem, est une pièce pour cinq danseurs s'exprimant à travers le krump, cette mouvance assez récente du hip hop, puisqu'elle est née au cœur des ghettos de Los Angeles dans le courant des années 1990, avec une danse protestataire et puissante qui, sous des airs agressifs, est surtout une danse libératrice permettant à son interprète de lâcher les vannes, de faire sortir sa colère, sa révolte, sans aller au clash.

Éloge du puissant royaume est la traduction du terme «krump». Comment vous êtes-vous approprié le krump originel ?

C'est une traduction un peu libre, et, si je fais l'éloge du krump dans ce spectacle, je fais d'abord l'éloge de la danse, surtout celle qui naît dans les rues de toutes les banlieues du monde. J'ai fait en sorte de ne pas m'approprier le krump ; d'ailleurs, qui le pourrait sans le dénaturer ? J'ai essayé d'en avoir une approche respectueuse, mais surtout de dévoiler les qualités intrinsèques des danseurs en leur proposant un voyage au travers d'univers, sensibles et musicaux, différents de ceux qu'ils côtoient d'habitude.

Quelle histoire racontent ces cinq interprètes ? Un moment précis de la danse ? Une histoire personnelle ? Une histoire sociétale ?

L'ambition de tout spectacle, en tout cas à mon sens, est moins de raconter une histoire que de permettre au public d'ouvrir son imaginaire. Le krump est un phénomène assez étrange, il est comme à la pointe d'une modernité en même temps qu'il reste enraciné dans quelque chose d'archaïque, comme une danse première dont s'emparerait la jeunesse, en tout cas celle la plus violemment confrontée à l'absurdité et à la sauvagerie de la marchandisation générale. Nous avons beaucoup travaillé ensemble afin d'apprendre les règles de l'improvisation et de l'écoute qui allaient permettre de ne pas aller contre le talent naturel et la spontanéité des danseurs tout en autorisant une écriture rigoureuse au service de notre propos. **Lucie Babaud**

Éloge du puissant royaume, chorégraphie Heddy Maalem, mardi 7 octobre, 20 h 30, Le Cuvier d'Artigues. www.lecuvier-artigues.com



© John Hogg

La chorégraphe sud-africaine Dada Masilo reprend une nouvelle fois un grand classique, *Carmen*. Et c'est complet.

UNE CARMEN COMPLÈTEMENT DADA

Son dada, à Dada, c'est de revisiter à sa façon, tout à fait personnelle, les ultraclassiques de la danse occidentale. En y apportant toujours une touche ironique, une dose politique, un engagement, un regard aiguisé sur la société. La sienne d'abord, en Afrique du Sud, où nombre de sujets sont tabous : sida, homosexualité, violences envers les femmes, viols. On se souvient encore de son *Swan Lake*, vu l'an passé à Bordeaux, son *Lac des cygnes* à elle, qui prend tous les clichés à contre-courant, avec des interprètes noirs en tutus blancs – une vision pas si fréquente –, et surtout un prince qui préfère s'enticher d'un cygne mâle au final. *Carmen*, sa toute nouvelle pièce, parle de sexe, de manipulation, de douleur, d'ambition et de mort. Et c'est surtout une figure féminine forte comme les affectionne la chorégraphe de Johannesburg. On imagine sa Carmen pas si loin de l'imagerie traditionnelle espagnole, avec une bonne dose de sexe et d'érotisme, qui transpirent déjà dans la pièce originelle. Quant au caractère bien trempé de la belle, Dada peut être tout à fait raccord. Les Bordelais qui n'ont pas déjà pris leur billet n'auront que leurs yeux pour pleurer ou attendre le prochain passage de la compagnie, car le spectacle est malheureusement complet depuis un moment. Les autres ont de la chance. **LB**

Carmen, de Dada Masilo, les 10 et 11 octobre, 20 h, et le 12 octobre, 15 h, Grand-Théâtre, Bordeaux. www.opera-bordeaux.com



© Frédéric Desmesure

IKEDA, CHORÉGRAPHE BUTŌ PAS BUTÉE

UTT est la pièce fondatrice de Carlotta Ikeda, créée en 1981 avec Kô Murobushi. La danseuse et chorégraphe, figure internationale du butô, installée à Bordeaux depuis plus de trente ans, fait aujourd'hui œuvre de transmission auprès de Maï Ishiwata, qu'elle connaît déjà pour avoir travaillé avec elle sur *Chez Ikkyû* en 2010 et *Un coup de don* en 2012. En offrant à la jeune interprète cette pièce majeure qui dévoile les différentes étapes et passages de la vie d'une femme, elle a pris en considération l'évolution du monde contemporain et exploré de nouvelles interprétations et nuances. *UTT* est un souffle de vie inextinguible. **LB**

UTT, les 10, 11, 14, 15, 16, 17 et 18 octobre (relâche le dimanche et le lundi), 20 h, Glob Théâtre, Bordeaux. www.globtheatre.net



Jared Angela @ Rachel de Jode



© SLAVA, Moon Clown in Bell



© Pierre Panchanait

La grande traversée de cette année est plus resserrée dans l'espace et dans le temps : Dance with me, pour une expérience participative à Darwin.

LA THÉORIE DE L'ÉVOLUTION CHORÉGRAPHIQUE

«À Darwin, on peut y passer sa journée. Faire son yoga le matin, faire ses courses au magasin, déjeuner, emmener les enfants faire du skate. Et nous, nous allons nous y inscrire avec les Grandes Traversées, sans perturber le fonctionnement global. Les serveurs continueront de servir, chacun vaquera à ses occupations et le public pourra vivre une chouette expérience au cœur de tout ça. C'est ce qui nous plaît», déclare Virginie Bastide, fondatrice et directrice, avec Éric Bernard, des Grandes Traversées.

De fait, cette année, toute la traversée est concentrée à Darwin sur quatre jours. Cette édition, intitulée *Dance with me*, se veut participative : «Les artistes, les workshops, les différents rendez-vous sont autant d'invitations pour le public à faire œuvre», souligne Virginie. «Une autre chose nous a séduits», ajoute-t-elle, «c'est que l'espace comme l'âme de Darwin correspondent totalement à ceux des Grandes Traversées. Le lieu a inspiré la programmation.» De fait, les artistes, qui viennent de Berlin pour la plupart, s'intégreront, on l'imagine aisément, dans le cadre de cette friche en perpétuelle évolution, cette ruche grouillante d'activités et pleine de vie animée par l'esprit «Do It Yourself». La Bordelaise (et Américaine) Patricia Chen, complice des GT depuis des années, mènera des workshops avec les enfants la journée du mercredi, avec restitution du travail le soir ; ainsi que le samedi, mais avec les adultes. Jeudi soir, projection du dernier spectacle de Margrét Sara Guðjónsdóttir, *Blind Spotting*, lors d'un apéro-véo qui précédera *Shapes of Noise and Silence* de Johanna Chemnitz. Angela Schubot et Jared Gradinger présenteront le vendredi soir leur nouveau duo : *Soon you are theirs*, une rétrospective de leurs trois dernières pièces, avant de danser avec DJ Obsalat aka Tatiana Saphir sur de l'électro latino muy caliente. Quant au samedi, après la séance yoga du matin (oui, oui), et plein d'autres activités surprenantes au fil de la journée, *Good girls go to heaven, bad girls go everywhere* par Frédéric Gies, avec Fiedel et Anton Stoianov : une expérience de danse collective de 3 heures et 38 minutes. Pas de doute, durant quatre jours, à Darwin, on va évoluer tous ensemble. **LB**

Les Grandes Traversées, du mercredi 29 octobre au samedi 1^{er} novembre, Darwin/Caserne Niel, quai de Queyries, Bordeaux. www.lesgrandestraversees.com

Le Slava's Snowshow reste cinq jours au Pin Galant de Mérignac. Une expérience de spectacle clownesque aussi exceptionnelle que populaire.

SLAVA CARTONNER, SLAVA FAIRE RIGOLER

Il est fréquent de dire qu'un spectacle est «énooooorrme !», mais là, visiblement, on n'est pas déçu. «Un succès planétaire», «plus de 18 ans sur la route», «des millions de spectateurs» ne sont pas forcément les arguments qui séduisent un public exigeant. Mais le côté «énooooorme» de la chose a lui de quoi séduire, et tout le monde s'accorde sur la qualité de ce *Slava's Snowshow*. Parce que, là, le public s'en prend vraiment plein la poire, et ce n'est pas une métaphore. Avec une toile d'araignée géante qui recouvre la salle entière, des tempêtes de neige, des trombes d'eau, des ballons gros comme des camions – ou plutôt des petits voitures –, des bulles de savon pas moins grosses, les clowns du *Slava's Snowshow* ne lésinent pas sur les moyens. Mais c'est qui, ce Slava, d'abord ? Un Russe né en 1950, Slava Polounine, qui, à 11 ans, après avoir visionné *Le Kid* de Chaplin, a choisi sa voie. Il a enchaîné les projets les plus fous et continue de faire le clown à 64 ans, avec comme précepte de «réconcilier le grotesque et l'épique», de plonger, la tête la première, dans «quelque chose qui s'apparente à Gogol et Beckett». Son show est une affaire qui roule, mais sans sombrer dans la facilité, interpellant les spectateurs de tous âges sur des questions existentielles, sans peur de mêler tragique et comique – le propre du clown –, ni gros effets et qualité. Ne pas boudier son plaisir devrait être une attitude obligatoire en ce moment. **LB**

Slava's Snowshow, du mercredi 8 au dimanche 12 octobre, 20 h 30, et séance à 16 h le dimanche, Le Pin Galant, Mérignac. www.lepingalant.com

Après les actions du printemps et de l'été, la Coordination des intermittents et précaires de la Gironde (CTPG) appelle encore à la mobilisation. Rencontre avec Vincent, Romain et Jean-François, comédiens, porte-parole d'un jour de ce « comité citoyen » informel. Recueilli par **TY**

INTERMITTENTS : « L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT »

Quelles sont les revendications des CIP à ce jour ?

Nous demandons toujours l'abrogation dans son ensemble de la Convention assurance chômage du 22 mars, agréée par le gouvernement le 26 juin. Le débat a porté souvent sur les annexes 8 et 10 – artistes et techniciens du spectacle –, mais c'est l'arbre qui cache la forêt. On oublie les autres impactés : travailleurs intérimaires, salariés de la restauration, aidants aux handicapés, vacataires, etc. Tous ces intermittents du travail sont aujourd'hui obligés de travailler plus pour gagner moins. Notre but, c'est de dire non à la convention et d'assurer un travail d'information auquel les gens n'ont pas accès. Or la convention sera intégralement appliquée à partir du 1^{er} octobre.

Vous craignez que ça raye beaucoup de personnes des cartes de l'intermittence ?

C'est déjà en cours. On compterait à peu près 2 500 intermittents du spectacle en Gironde. En France, au total, 105 000 ont bénéficié d'une allocation dans l'année. Et 75 % de ces intermittents ont moins de 9 000 euros par an... Au-delà, il faut rappeler que la réforme concerne deux à trois millions d'intérimaires. Ils veulent faire 2 milliards d'économie sur le dos des chômeurs, à comparer avec les 50 milliards de cadeaux aux entreprises du Pacte de responsabilité...

Vous parlez au nom de la CIPG. Que représente ce collectif ?

Tous ceux qui se reconnaissent dans ce refus de la convention. Artistes, techniciens, pros du spectacle, mais aussi chômeurs, intérimaires, ceux qui veulent défendre des droits, un modèle social... Chacun s'engage avec son histoire, il n'y a pas de porte-parole ou de chef. C'est un mouvement informel, une initiative citoyenne. On a préféré se situer en dehors des syndicats, même si certains dans le mouvement ont une appartenance syndicale. On se vit d'abord comme des citoyens.

Combien de personnes ?

C'est variable. On a un fichier de 2 000 personnes, mais sur les actions on est beaucoup moins nombreux. Au plus fort, on a compté jusqu'à 600 personnes mobilisées. Là, on repart et on espère un nouveau souffle pour la rentrée. On fonctionne sur les réseaux sociaux, on a une page Facebook, un site Internet. On discute entre nous, on vote. On est en lien avec la coordination nationale des CIP. On a des liens avec AC, Attac, Sud Rail, la CGT, la FSU, etc. On veut amplifier cette logique de convergence.

Quelles formes de mobilisation envisagez-vous pour la rentrée ?

Des journées d'action unitaire avec les autres secteurs qui seront aussi dans la rue : santé, enseignement, transports, etc. On essaie de fédérer tous ces gens contre cette logique de casse du service public.

Peut-on s'attendre aussi à des perturbations d'événements culturels ?

Oui, il y aura des actions. Au niveau national, la coordination a appelé à perturber les présentations de saison, les ouvertures, etc. Des appels à la grève seront reconduits... On ne s'interdit rien.

Avec l'éternelle question qui agite le milieu : jouer ou pas ?

C'est une question qui agite chacun. C'est une décision individuelle qui dépend du contexte, et il n'y a pas de ligne. Mais il n'y aura pas que ces actions. Il y aura des assemblées générales, des rassemblements. Nous avons instauré une mobilisation visible et régulière : une photo tous les lundis, à 19 h, place Pey-Berland, où l'on souhaite dire toute notre inquiétude et notre colère face à tous ces droits sociaux mis à mal. C'est aussi un lieu d'échange et de discussion, ouvert à tous.

cipgironde.wix.com/cip-aquitaine



Catherine Marnas ouvre la saison du TnBA avec *Lignes de faille*. Une adaptation du roman de Nancy Huston et une carte de visite pour la nouvelle directrice du CDN bordelais.

DE L'ART DE FAIRE BOUGER LES LIGNES

Nommée à la tête du TnBA depuis le 1^{er} janvier dernier, Catherine Marnas avait pris en cours la saison de son prédécesseur Dominique Pitoiset. « *Mais j'ai l'impression de ne pas avoir été inactive depuis mon arrivée* », raconte l'artiste venue de Marseille, qui a consacré ces derniers mois à « *sillonner le territoire aquitain* » et à s'installer à Bordeaux comme directrice du CDN et de l'école dramatique (Estba). Aujourd'hui, elle a donc « *la joie de défendre une saison entièrement choisie* » et de l'inaugurer avec une de ses créations, avant d'endosser – fin novembre – le rôle de l'« *artiste associée* » au festival Novart. Une bonne manière de se présenter au public bordelais.

Saga à rebours

Catherine Marnas a créé *Lignes de faille* il y a trois ans à La Passerelle de Gap. À l'époque, la meneuse de la compagnie du Parnas avait envie d'« *une grande narration épique, que le plateau nous embarque, que le sujetif rejoigne l'histoire* ». Elle a trouvé tout cela avec le roman (Actes Sud, 2006) de la Franco-Canadienne Nancy Huston : une saga à rebours racontée par quatre enfants de 6 ans, entre 2004 et 1944. « *Un petit Américain, son père, sa grand-mère, son arrière-grand-mère. On remonte l'histoire, de l'axe du mal au nazisme, en passant par le laboratoire d'Israël.* »

Catherine Marnas était séduite par la langue, la matière, la structure « *en flash-back, toutes trois très théâtrales* ». Elle était moins sûre de la transcription sur le plateau. Il fallait incarner ces voix d'enfants, procéder à des coupes sévères. « *J'avais peur d'assécher le roman. Mais on a beaucoup travaillé la matière et construit un second plan, joué, qui raconte ce qui n'est pas dit.* » La scène est un espace blanc, abstrait, celui de la mémoire, du rêve, « *une page blanche où les personnages émergent, comme des fantômes* ».

On fait remarquer que *Lignes de faille* ressemble à une autre saga (*Le Sang des promesses*) écrite au même moment par un autre Canadien, Wajdi Mouawad. « *Il y a une similitude troublante. La différence est que Wajdi va toujours chercher du côté de la tragédie grecque. Chez Nancy, c'est plus romanesque. Nous sommes en France très résistants à l'émotion, et Wajdi a réconcilié une partie du public avec ça. Il y a tout ça dans Lignes de faille : on rit, on pleure. Quelque chose qui soulage.* »

On comprend qu'il s'agit bien d'« *un spectacle d'acteurs* » : huit comédiens qui vont rester plus de 4 heures sur le plateau pour jouer un nombre impressionnant de personnages. « *Je trouvais qu'il était important que les Bordelais connaissent ma*

tribu. » Cette reprise donne aussi une seconde vie au spectacle, programmé pour cinq semaines au théâtre parisien du Rond-Point. À Bordeaux, on verra Nancy Huston, l'auteure devenue complice de la troupe. Et voilà comment les histoires de famille se prolongent et tissent d'autres fils.

Programmation : éclectisme et humanisme

Sinon, Catherine Marnas a rencontré beaucoup de monde ces derniers mois, et ça se voit dans la saison 2014-2015, marquée par l'ouverture aux artistes vivant en région. Sept compagnies, c'est sans doute un « *beau score* », c'est en tout cas inédit au Port de la Lune. En cela, la directrice paraît fidèle à sa promesse de « *partage de l'outil* ». « *Je l'ai senti comme une nécessité. Ça illustre l'idée de responsabilité de ce CDN.* »

Pour le reste, qu'est-ce qui pourrait relier cette programmation très contemporaine, marquée par la danse (D. Masilo, H. Ben Mahi, A. Egéa, S.L. Cherkaoui), et qui réunit le Hongrois Árpád Schilling (dans le cadre de Novart), le TG Stan, Bruno Boëglin et Alain Platel ? « *Peut-être un regard sur le monde, un humanisme.* »

Elle avait annoncé des séries plus longues et pensait réduire le nombre de spectacles : ce n'est pas le cas. « *Au final, on compte 13 000 fauteuils de plus que l'an dernier, même si certains abonnés ne s'en rendent pas compte et protestent parce que certains spectacles sont déjà complets.* » Le partenariat avec d'autres lieux (dont l'Opéra) explique cet embouteillage, mais il reste des choses à voir... Tous ces choix sont d'autant plus ambitieux que la structure est « *à budget stagnant* ». « *Je mets le théâtre en surchauffe* », avoue la directrice, qui espère convaincre les partenaires (État, Ville, Région) de la suivre. De son côté, elle veut montrer l'exemple en « *essayant de réduire les coûts fixes* » – avec des départs à la retraite non renouvelés, par exemple – « *pour gagner sur l'artistique* ».

Catherine Marnas ne cache pas qu'elle aurait préféré arriver aux affaires dans un contexte moins difficile pour le théâtre public en particulier, la culture en général, ni sa « *terrible déception* » de voir le budget culturel et les intermittents si maltraités par un gouvernement réputé de gauche. Mais elle aurait appris de ses voyages au Mexique à cultiver « *un optimisme de desperado* ». Comme elle l'annonce sur son programme : « *Il est trop tard pour être pessimiste.* » **Pégase Yltar**

Lignes de faille, d'après le livre de Nancy Huston, mise en scène Catherine Marnas, du 8 au 23 octobre, TnBA, Bordeaux.
www.tnba.org



Hirisinn, création pour quatre circassiens et deux générations.

LE P'TIT CIRK, CHEVEUX DANS LE VENT

Danielle Le Pierrès et Christophe Lelarge sont sortis de la première promo du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne avant de tourner pendant une quinzaine d'années dans plusieurs compagnies emblématiques du « *nouveau cirque* » – cirques Plume, Archaos, du Soleil, les Arts Sauts... En 2004, ils décident de fonder leur propre compagnie et de s'installer dans les Côtes-d'Armor, pays natal de la première. Le P'tit Cirk se trouve un chapiteau plutôt intime et un style à l'avenant, qui marie acrobatie, voltige et simplicité, soigne autant la performance « *pure et brute* » que le jeu d'acteur, la lumière, la musique... L'émotion, quoi. « *Nous aimons les propositions épurées, sans artifice, jouant sur le simple et non le grandiose, sur la fragilité humaine et la personnalité de chacun* », annoncent-ils.

On trouvera tout cela dans *Hirisinn* (« *hérississement de poils* », en Breton), spectacle sous chapiteau pour quatre circassiens et deux musiciens qui s'installera pour une semaine à Saint-Médard-en-Jalles. De cela, et aussi de lien, de transmission, car les deux pionniers se sont entourés de deux jeunes artistes : Dimitri Lemaire et Louison Lelarge. Sur la piste, des agrès (trapèze, arceaux), des anneaux chinois, de la rigueur et de la fraîcheur, un bandonéon, un sax, de la chair de poule, des cheveux qui se dressent...

PY

Hirisinn, du 29 octobre au 4 novembre, espace chapiteaux, Saint-Médard-en-Jalles.
www.lecarré-lescolonnes.fr

8 → 23 octobre 2014

production **tnba**

Lignes de faille

Texte
Nancy Huston

Mise en scène
Catherine Marnas



tnba

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas
3 place Renaudel - Bordeaux
Tram C - Arrêt Sainte-Croix

**2014
2015**

LE PIN GALANT

MÉRIGNAC



du 8 au 12 OCTOBRE - 20 h 30
11 et 12 OCTOBRE - 16 h / 20 h 30
SLAVA'S SNOWSHOW
Spectacle de Clowns tout public



mardi 14 OCTOBRE - 20 h 30
**ALEXANDRE THARAUD
ET LES VIOLONS DU ROY**
BACH, RIGEL, MOZART...



mercredi 15 et jeudi 16 OCTOBRE - 20 h 30
**AMANDA LEAR dans
DIVINA**
de Jean ROBERT-CHARRIER



vendredi 17 OCTOBRE - 20 h 30
**BOLLYWOOD MASALA ORCHESTRA
SPIRIT OF INDIA**
Direction artistique : Rahis BHARTI



mardi 4 et mercredi 5 NOVEMBRE - 20 h 30
**ROLAND GIRAUD - MAAIKE JANSEN dans
JOYEUSES PÂQUES**
de Jean POIRET



jeudi 6 et vendredi 7 NOVEMBRE - 20 h 30
**MURIEL ROBIN
REVIENT**



jeudi 13 NOVEMBRE - 20 h 30
**LA GRANDE ÉCURIE ET LA CHAMBRE DU ROY
GROUPE VOCAL ARPÈGE
REQUIEM DE MOZART**

L'ENTREPÔT LE HAILLAN



samedi 11 OCTOBRE - 19 h
**EN DIRECT DU METROPOLITAN
OPERA DE NEW YORK
MACBETH**
Opéra de Giuseppe VERDI



mercredi 15 OCTOBRE - 14 h 30
Spectacle pour toute la famille dès 4 ans
**LES NOUVEAUX NEZ & C^{ie}
PETOUCHOK**
Fantaisie burlesque pour harpe, flûte et danse...



jeudi 16 OCTOBRE - 20 h 30
**MERCEDES RUIZ
BAILE DE PALABRA**



samedi 1^{er} NOVEMBRE - 18 h
**EN DIRECT DU METROPOLITAN
OPERA DE NEW YORK
CARMEN**
Opéra de Georges BIZET



vendredi 7 NOVEMBRE - 20 h 30
**OLDARRA
CHŒUR D'HOMMES DU PAYS BASQUE**



LOCATION : 05 56 97 82 82
www.lepingalant.com



© Rémi Nelson Borel

La compagnie Yma présente deux solos étonnants au Cuvier d'Artigues.

LA CHAISE ET LE CHAOS

L'homme vient de l'athlétisme et du hip hop. C'est dire s'il connaît son corps et pourrait faire des figures spectaculaires. Pourtant, la danse d'Orin Camus est toute en maîtrise dans *L'Homme assis*. Une chaise, une table, un buste, des mains. Il n'en faut pas plus pour inventer une danse comme on n'en a jamais vue, assise la plupart du temps. Un muscle, un doigt, un déplacement d'épaule, Orin Camus n'utilise qu'une partie infime de son corps pour exprimer des émotions. Nos ancêtres se sont redressés et mis debout. L'homme d'aujourd'hui passe le plus clair de sa vie assis. Un entre-deux pas toujours confortable, ni dynamisant, qui provoque le fantasme, l'envie d'ailleurs. La virtuosité du danseur n'en est que plus visible, dans l'ombre et sous une lumière stroboscopique : c'est assez fascinant. L'autre pièce présentée lors de cette soirée au Cuvier est un solo de Chloé Hernandez, *Here comes the chaos*. Elle explore, à travers un dynamisme tout féminin, l'idée que le chaos précède toute création et tout acte. Et invite à un plongeon dans cet état où l'énergie, la forme et la matière ne sont pas encore séparées. **13**

La compagnie Yma, les jeudi 16 et vendredi 17 octobre, 20 h 30, Le Cuvier d'Artigues-près-Bordeaux. www.lecuvier-artigues.com



© X Cantat

Double à la Manufacture pour l'auteure et metteuse en scène Laurence de la Fuente, qui reprend son évocation de l'icône warholienne et crée une forme autour de l'expérience facebookienne.

LE RÉSEAU, LE ZÉRO ET L'INFINI

Laurence de la Fuente est passée par la littérature, le cinéma puis le théâtre, avant de créer en 2002 sa compagnie Pension de famille pour marier les expériences susdites, montant à l'occasion ses propres textes ou montrant dans ses adaptations une prédilection pour les auteurs contemporains (Lobo Antunes, Mauvigner) et les voix singulières, fort peu dramatiques. « *Plus qu'un mode narratif, ce qui m'intéresse, c'est d'abord la poésie de la langue. Une langue organique venue du corps, comme libérée, et qui pose un enjeu politique, celle de notre présence au monde.* » Elle a trouvé tout cela lorsqu'elle a entendu fortuitement *Vous n'étiez pas là*, récit d'Alban Lefranc (Éditions Verticales, 2009), évocation libre de la très iconique Nico, « figure générationnelle » des années 1960-70, égérie ultime du pop art, du rock underground et de toutes les vagues d'alors. Elle a adapté le récit pour une forme performative réunissant sur un plateau noir quatre micros, la présence d'Isabelle Jelen, la voix off d'Françoise Lebrun (la « putain » de Jean Eustache), la musique de Michaël Grébil.

La forme a été montrée lors du dernier Novart au Rocher de Palmer. Elle revient à la Manufacture, où la metteuse en scène montre également *Uniquement les amis*, création dont elle signe cette fois le texte, libre variation autour d'un autre phénomène générationnel, celui du réseau social en ligne. Qu'est-ce qui pourrait réunir les deux formes ? « *Ce sont deux monologues féminins, deux adresses au public.*

Ils ont aussi en commun la notion d'exposition et de disparition, de trace et d'effacement. Comme les deux faces d'un disque. Sombre pour le premier, plus drôle et solaire pour le second. »

L'auteure n'était pas assidue à Facebook et avait pour le réseau « une curiosité d'entomologiste », doublée d'une indulgence esthétique : « *C'est beau ces murs, parfois, non ?* » Elle a plongé dans cette « machine à fabriquer du storytelling » pour imaginer une forme, entre stand-up et conférence, « l'histoire d'une personne – la comédienne Séverine Batier – qui rentre dans le réseau et se laisse entraîner dans la machine ». Elle prévient, toutefois, à l'attention des réacs et des geeks : « *Je ne fais pas de manichéisme, pas de morale.* » Elle s'est amusée avec la novlangue de FB, sa structure en rhizome, son esthétique codifiée et mouvante (vidéo live de Célie Alix) ; l'icône et la musique sont volontiers puisées dans le réseau, la forme se confond avec son sujet. À noter que la scénographie des deux créations est assumée par Bruno Lahontâ, qui cosigne par ailleurs avec Laurence de la Fuente un livre, exploration du happening en milieu animalier, sorti en septembre¹. **Pégase Yltar**

1. *Performances éthologiques de Font*, Éditions de l'Attente.

Vous n'étiez pas là, les 8 et 9 octobre, Manufacture Atlantique, Bordeaux.

Uniquement les amis, les 14 et 15 octobre, Manufacture Atlantique, Bordeaux ; le 20 novembre au Liburnia, à Libourne ; les 30 et 31 janvier 2015 au Plateau, à Eysines.



© Elene

Contact de Decouflé est une mise en abyme spectaculaire, une entrée dans les coulisses de la création artistique pour le moins renversante.

DANSE CONTACT

S'il y a dans *Contact*, une référence au Kontakthof de Pina Bausch, avec les rencontres entre hommes et femmes, la mise à nu de la relation humaine, on dévoile ici surtout les coulisses d'un spectacle, on déshabille le processus créatif en compagnie d'une joyeuse bande d'artistes. Sans dévoiler totalement les secrets de fabrication, Philippe Decouflé invite le public à suivre la création d'un spectacle, les incidents qui viennent tout chambouler, les trouvailles, les idées lumineuses... ou pas. Il propose de découvrir l'envers du décor, finalement aussi fascinant que l'endroit, le tout dans un enrobage qui relève plus ou moins de la comédie musicale. On retrouve d'ailleurs pour la partition le chanteur musicien Nosfell avec qui Decouflé a travaillé sur plusieurs spectacles. Leur collaboration est pleine de ressources, de connivence, avec un goût commun pour une esthétique BD, où la beauté et les couleurs le disputent à une certaine exagération, avec une façon délicieuse et pleine de poésie de forcer le trait. La programmation de *Contact* – qui vient juste d'être créé au TNB de Rennes, et a été vu seulement là-bas – au Carré des Jalles est un événement à ne pas manquer. Et toute la famille peut en profiter. **13**

Contact, du 16 au 18 octobre, 20 h 30, et le dimanche 19, 17 h, Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles. Bord de scène en fin de représentation de vendredi. www.lecarre-lescolomnes.fr

La Tournée#3

4 groupes
MOON MODULE,
MR HAT, TAMPLE, SÉLÉNITE

4 salles emblématiques
d'Aquitaine
ROCK SCHOOL BARBEY
À BORDEAUX,
ROCKSANE À BERGERAC,
AMPLI À BILIERE,
CAFÉ MUSIC
À MONT-DE-MARSAN

4 dates
21 au 24 octobre

aquitaineenscene.fr



**RÉGION
AQUITAINE**

**aquitaine
en
scene**

Photo : Alban Robert



WWW.FOIREAUXPLAISIRS.COM





Photo Anne Dorval, Antoine - Olivier Pilon © Shayne Laverdière

VIENS VOIR MAMAN

On avait laissé Xavier Dolan avec la quasi-certitude (vu les gros plans répétés sur son propre visage dans *Tom à la ferme*) d'un égocentrisme plus que prononcé. *Mommy* rectifie un peu le tir. Il disparaît ou presque – sauf erreur de notre part, il fait une apparition aussi surprenante que furtive – de l'image, pour trouver une place plus appropriée en hors-champ. Dolan est bel et bien présent autour de cette histoire de solitude à trois (une mère un peu larguée, son fils psychotique qu'elle est forcée de récupérer chez elle, et leur voisine introvertie) : tout ici hurle l'envie du cinéaste canadien d'être aimé, en particulier ce besoin de remplir – ce littéralement, à deux reprises – l'écran. *Mommy* déborde donc. De sentiments, d'effusions, d'énergie, de musique. Ce film n'est du coup pas simple à canaliser, mais il en profite pour tout emporter dans un déluge émotionnel balisé par Suzanne Clément et Anne Dorval, exceptionnelles interprètes de femmes en empathie. Pendant que Dolan continue sa crise d'ado cinéaste avec le personnage du fils, elles recentrent *Mommy* vers un bouleversant mélo domestique moderne. De quoi confirmer que quand Dolan sera mature il pourrait bien muer en exceptionnel cinéaste.

Mommy, sortie le 8 octobre.

CHAIR À CANNON

Quiconque a été adolescent à la fin des années 1980 sait qu'il doit une partie de sa construction culturelle à la Cannon. Sans la société de production de Menahem Golan et Yoram Globus, pas de Chuck Norris, pas de Van Damme, pas de série B facho pour de rire. Derrière ses titres de gloire, il y a l'histoire des deux cousins qui l'ont fait tourner. *The Go-Go Boys* la raconte en les interviewant en parallèle. Golan, le cinéaste qui s'imaginait le Cecil B. DeMille du film de ninja, Globus, le financier plus à la manœuvre. De fêtes cannoises en tentatives de notabilité – en produisant Godard

À L'AFFICHE par Alex Masson



D.R.

FAIRE DU BRUIT

On ne pige plus trop grand chose à la situation en Ukraine depuis quelques mois. *The Tribe*, de Myroslav Slaboshpytskiy, fait moins de bruit pour expliquer le pays, mais sait être très explicite. Intégralement joué en langue des signes non sous-titrée, cette descente aux enfers d'un ado sourd et muet qui débarque dans un internat où tout est corrompu expose le chaos moral et social en cours. Une fable glaciale et radicale à mi-chemin entre *4 mois, 3 semaines, 2 jours* de Cristian Mungiu et *Salò* de Pasolini dans son portrait nihiliste d'une humanité revenue à une violence primitive. Il n'y a plus besoin de mots pour raconter comment le monde est désormais régi par des mécanismes d'humiliation et des enjeux de pouvoir. Il y a de quoi ressortir muet de *The Tribe*, dévasté non pas par sa violence physique et psychologique, mais par sa noirceur. Ou terrifié quand il pourrait bien annoncer la civilisation à venir.

The Tribe, sortie le 1^{er} octobre.



Photo Menahem Golan, Yoram Globus © Paradis Films

ou Barbet Schroeder –, l'ascension puis la chute de ces nababs est contée. Elle est plus émouvante que prévu, devenant une histoire de famille qui tourne mal. Ou parce qu'à l'arrivée Golan et Globus s'avèrent être des personnages de cinéma plus fascinants que



© Shallic

MISE EN PIÈCES

Dans une casse automobile, des hommes et des femmes fouillent dans les carcasses. Ils sont en France mais viennent tous d'ailleurs. Face caméra, ils vont raconter l'histoire de leur immigration. Filmer ceux que la société persiste à considérer comme des pièces de rechange dans le royaume des pièces détachées pourrait être ironique. Pas pour Nadège Trébal, qui se met à l'écoute de ces récits. Certains sont tristes, d'autres fantasques, tous constituent un état des lieux actuel d'un capitalisme broyeur, recycleur de petites mains. Casse leur rend la parole, sans militantisme ni propagande politique, pour un prodigieux film choral, décryptant à sa (belle) manière le lien entre mouvements boursiers et humains.

Casse, sortie le 1^{er} octobre.

KINO-CLASSE

Le Kino Kabaret International de Bordeaux revient pour sa 3^e édition jusqu'au 3 octobre. Pendant quelques jours, des participants venus du monde entier réalisent des films spontanés en collaborant les uns avec les autres. L'événement s'organise en deux sessions de 72 heures de défis créatifs. Chaque session donnera lieu à une soirée de projection des films réalisés, le lundi 29 septembre puis le vendredi 3 octobre à la Halle Darwin.

www.kino-session.com/kabaret

B.O.

Pour la 2^e édition du festival Défi ciné-musique, soutenu par le CNC, les réalisateurs intéressés devront envoyer un film d'une durée de 4 à 7 minutes, sans parole ni musique, mais avec une bande-son (bruitages, etc.), avant le 30 octobre. Les six films présélectionnés seront projetés devant un jury de professionnels. Le vainqueur verra son film mis en musique par cinq groupes, qui joueront en live lors de la Soirée ciné-concert, le 14 mars 2015, salle du Solarium de Gradignan.

Infos : defi.cinemusique@gmail.com ou www.defi-cinemusique.com

TV-CINÉ

Dans le cadre du Contrat d'objectifs et de moyens 2014-2017 engagé avec la région Aquitaine, Tv7, soutenu par l'agence Écla, a choisi de s'engager auprès des producteurs et auteurs aquitains en proposant trois conventions d'écriture de documentaires de création, à hauteur de 2 000 € par convention ; trois préachats de documentaires de création originale, durée des films entre 45 et 70 minutes pour un engagement de 12 000 € en numéraire ; quatre à cinq préachats de courts métrages (fiction, documentaire, animation) de création originale, durée des films entre 13 et 20 minutes pour un engagement entre 6 000 et 7 000 € en numéraire.

Pour télécharger les appels à projets : www.tv7.com

GOODIES

La maison de vente aux enchères Vasari Auction organise une vente d'affiches de cinéma, le samedi 11 octobre, à 14 h. L'occasion de découvrir un métier : affichiste de cinéma ou de se faire plaisir avec quelques affiches de grands classiques. www.vasari-auction.com

EXPÉRI-MENTAL

Le jeudi 30 octobre, le cinéma Utopia propose une soirée en deux parties consacrée au réalisateur expérimental Bertrand Mandico, en sa présence. À 20 h 30 seront projetés *Boro in the Box* (40 min, Prix du meilleur court métrage de fiction, Lausanne Underground Film Festival 2012) et *Living Still Life* (*La Résurrection des natures mortes*, 15 min). À 21 h 15 seront projetés *Souvenir d'un montreur de seins* (8 min), *Lif og daudi Henry Darger* (5 min), *Prehistoric Cabaret* (10 min) et *Salammbô* (7 min).

www.cinemas-utopia.org/bordeaux/



D.R.

ZOOM SUR par **Lucie Babaud**

Trois questions à Léo Soesanto, directeur de la programmation du Frib.

L'AMÉRIQUE BORDEAUX VEUT L'AVOIR ET ELLE L'AURA

À l'occasion des cinquante ans du jumelage Bordeaux-Los Angeles, la thématique de cette 3^e édition du Frib se situe autour d'un rêve d'Amérique. Mais comment rêve-t-on l'Amérique au cinéma aujourd'hui ?

On va la voir dans les multiplexes, sur des très grands écrans, avec des grands paysages et des personnages plus grands que la vie. Nous avons envie de rêver simple, proche de la vie. Voir Los Angeles par un autre prisme, à travers le regard de jeunes cinéastes, dans des films où on peut rencontrer des personnages issus des minorités latinos – le terme minorité étant entre guillemets puisqu'elles forment 40 % de la population. Dans *Mamitas* ou *Lake Los Angeles*, on montre un autre visage de l'Amérique, avec des gens qui réussissent bien ; ou moins bien, c'est aussi une façon de rendre hommage aux précaires. La programmation est élaborée comme si toute l'Amérique trouvait écho au sein du festival, avec une Europe qui rêve de l'Amérique, et réciproquement. Par exemple, *Vincent n'a pas d'écailles* est une histoire de super héros à la française. Il existe énormément d'échanges culturels entre les deux continents, il y a chez les cinéastes américains beaucoup de références culturelles européennes. Et nous, les Européens, on regarde vers là-bas, avec les yeux un peu plissés, éblouis par le soleil, mais avec une certaine vigilance aussi.

You avez choisi de faire une large place à Peter Suschitzky, avec une rétrospective des films sur lesquels il a travaillé et en lui donnant la

présidence du jury. C'est rare pour un directeur de la photographie.

Tout d'abord parce que s'il n'y a pas de lumière, il n'y a pas de film. *Les Cahiers du cinéma* ont fait leur dossier estival à ce sujet. C'est l'occasion de faire la lumière sur la lumière, avec quelqu'un qui a tout vu, qui a travaillé sur tous les types de films, dont une dizaine avec Cronenberg, mais aussi avec Tim Burton, ou sur un épisode de *L'Empire contre-attaque*. Et puis, il est britannique, il y a aussi l'idée d'un Européen qui apporte sa touche sur des productions américaines. Grâce à sa présence à la présidence du jury, il va y avoir des rencontres, des master class. À la fin du festival, on saura tout sur la manière d'éclairer un film.

Bordeaux est vraiment devenue une ville du cinéma, alors ?

Il y a quelque chose qui prend, ici, avec plein d'endroits où il est possible de faire des projections, une envie du public, une bienveillance de la part des personnes invitées, qui portent la bonne parole du festival ailleurs, et les artistes sont plutôt curieux à notre égard. Le bouche à oreille a bien fonctionné. Nous sommes dans une manifestation généraliste à vocation nationale, voire internationale, tout en restant exigeante, défricheuse et à contre-courant. Comme avec la nouveauté de cette année : la compétition de courts métrages français.

3^e édition du Festival international du film indépendant de Bordeaux (Frib), du 7 au 12 octobre, divers lieux, Bordeaux. frib.com



SOUFFLES NOMADES...

VENISE YOUNG
ARTS MUSICAL
ROMANTISME
CONFÉRENCES
LECTURE HOUSSÉE
SALON PHOTO
CINÉMA MODERNE
ARTS

OCT/DEC_2014/BASSENS/LORMONT/CENON/FLOIRAC

Du 3 octobre au 13 décembre, Souffles nomades, manifestation culturelle et littéraire de la Rive Droite vous invite à voyager entre rêve et réalité, fascination et méditation...

QUELQUES RENDEZ-VOUS...

VENREDI 3 OCT_LORMONT

pôle culturel et sportif du Bois-Fleuri
LE TOUR DU MONDE EN 80 LIVRES
Frédérique Bruyas et Marc Wiltz
à partir de 12 ans

SAMEDI 15 OCT au SAMEDI 29 NOV_BASSENS

Médiathèque François Mitterrand
LE COCON POÉTIQUE_Création de Ratko Krasnin
Entrer dans un espace poétique, sonore et visuel...
Un cocon pour abriter vos émotions
à partir de 5 ans

JEUDI 20 NOV_CENON

Médiathèque Jacques Rivière
DON QUICHOTTE_Cie Anamorphose
Lecture dessinée
Tout public

VENREDI 28 NOV_FLOIRAC

Médiathèque Roland Barthes
LE RÊVEUR_Collectif Blob
Fred Jouveaux et Solène Marion
Lecture musicale adaptée du roman de Paul Munoz Ryan
à partir de 7 ans

+ D'INFOS SUR WWW.BLOG-RIVEDROITE.FR



CLAP



Eight Legged Freaks de Elia Kazan (2002)

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

TISSER SA TOILE

Flashback/

Fin de l'été. La préfecture autorise la construction d'un multiplexe UGC aux Bassins-à-flot. Enthousiasme des uns, inquiétudes des autres. Pour le simple spectateur, amateur de blockbusters ou de films d'auteur (ce qui est compatible), difficile de se faire un avis.

Gros plan.

L'objectif affiché est de dynamiser le quartier en devenir dont l'ambition est d'être une parfaite extension du centre-ville avec ses logements (61 % d'accession libre, logement social et « accession à prix maîtrisé » pour le reste) qui côtoient « structures de loisirs » et « centre culturel » (musée du Vin, entre autres)¹.

Contrechamp.

En termes de culture, quand certains disent « dynamiser », d'autres entendent « dynamiter ». Pour les petites salles alentour et les cinémas Art et Essai, la situation est celle de l'épicerie de quartier qui voit l'hypermarché s'imposer en voisin. Le groupe UGC cumulera 30 salles, s'arrogant un monopole aux côtés de Gaumont et CGR, qui comptabilisent 29 salles. 5 salles pour Utopia, par exemple. Rude concurrence, même si les « produits » proposés ne sont généralement pas de même qualité.

Travelling arrière. Plan d'ensemble.

Le projet révèle une stratégie plus globale d'implantation et/ou d'agrandissement des multiplexes un peu partout en France, de Paris à Bordeaux, de Marseille à Clermont-Ferrand... Avant 2011, entre 25 et 30 dossiers par an étaient présentés en CDAC². Après 2011, les demandes passent à plus de 40 par an. Les multiplexes poussent à la même vitesse que les hypermarchés.

Plan large. Panoramique circulaire.

D'un point de vue économique, rien d'extravagant. Une demande potentielle engage la création d'une offre. Loi du marché. Mais lorsqu'on l'envisage d'un point de vue culturel, il est clair qu'une autre politique se dessine. D'abord parce que, pour un multiplexe, le divertissement et la diversité ne sont pas forcément associés. À de rares exceptions près, la programmation estampillée « grand public » signifie VF et blockbusters dans un max de salles. Les cinémas Art et Essai, parce qu'ils s'engagent au-delà de la rentabilité, accompagnent les films, animent des débats, etc. Là est ce qu'on nomme la culture : réflexions, rencontres, débats (même contradictoires), lien social. Cela dit, tout dépend, bien sûr, de la définition donnée au mot « culture » et de son emploi. Les arènes engendrent moins de révoltes que les banquets philosophiques. À moins qu'un gladiateur ne se mette à philosopher. Spartacus, où es-tu ?

Plan serré.

La politique culturelle pour Bordeaux-Centre fait preuve, au fil des ans, d'une volonté d'excentrer (voire de « centrifuger ») les sorties culturelles. Les bars à tendance musicale, entre autres, en font les frais. Peut-être parce que l'art et la culture, parfois, eh bien, ça fait du bruit. Et dans une ville-musée, il ne faut pas réveiller les momies.

Fondu au noir.

1. www.bassins-a-flot.fr

2. Commissions départementales d'aménagement commercial.

REPLAY par Sébastien Jounel



Tom à la ferme

de Xavier Dolan

MK2,

sortie le 1^{er} octobre

Tom se rend à la ferme familiale de son amant défunt pour célébrer sa mémoire. Il y découvre une famille plus mutilée par les mensonges que par le deuil, gouvernée par une brutalité latente qui menace à chaque instant d'exploser, comme un retour du refoulé.

Le titre du 4^e film du petit prodige Xavier Dolan fait penser à celui d'un livre d'enfant. Il n'en est rien, bien entendu. Il s'agit plutôt d'un survival version gay, un film sous-tendu par des catastrophes intimes dissimulées, remontant lentement à la surface. Les non-dits sont autant de plaies infectées qui minent les relations entre les personnages, tantôt bourreaux tantôt victimes, tantôt sadiques tantôt masochistes. S'il n'est pas le meilleur film du très jeune Xavier Dolan, *Tom à la ferme* témoigne de son aisance dans l'écriture et la mise en scène. À voir en attendant *Mommy* le 8 octobre prochain.



Les Interdits

de Anne Weil et

Philippe Kotlarski

Blaq Out,

sortie le 7 octobre

1979. Carole et Jérôme, deux cousins, se font passer pour un couple lors d'un voyage organisé à Odessa. Le jour, ils font du tourisme. La nuit, ils rencontrent clandestinement les juifs persécutés par le régime soviétique. Carole agit par implication politique, Jérôme parce qu'il aime sa cousine en secret. *Les Interdits* déploie son intrigue dans les divergences de regards (sur le monde, sur soi, sur les autres) et, par ce biais, mêle brillamment le film historique et le drame amoureux. Les personnages, magnifiquement interprétés par Soko et Jérémie Lippmann, semblent jouer aux espions comme des enfants, mais se confrontent fatalement à la violence absurde de la réalité. Le jeu devient sérieux. Les enfants sont contraints de devenir adultes. Le drame de la petite histoire révèle la tragédie de la grande Histoire. Un premier film réussi.



Under the Skin

de Jonathan Glazer

TF1 Vidéo / Diaphana

Distribution,

sortie le 29 octobre

Loin de l'académisme formel de son précédent film, le très sous-estimé *Birth*, Jonathan Glazer signe avec *Under the Skin* une œuvre à la croisée du cinéma et de l'art contemporain. Il fait se confronter deux veines esthétiques et narratives : le réalisme brut d'images prises sur le vif dans le fin fond de l'Écosse et l'expérimentation visuelle et chorégraphique qui vire à l'abstraction fantasmagorique. Le pitch aurait pu offrir un quelconque blockbuster : une extraterrestre (la superbe Scarlett Johansson) prend l'apparence d'une femme pour attirer des êtres humains mâles dans ses séduisants filets. Pourtant, Glazer en tire un film presque tarkovskien, forgeant une sorte de mythe alternatif, hybridant Méduse, Prométhée et leurs variations SF. Un objet filmique non identifié, en somme.

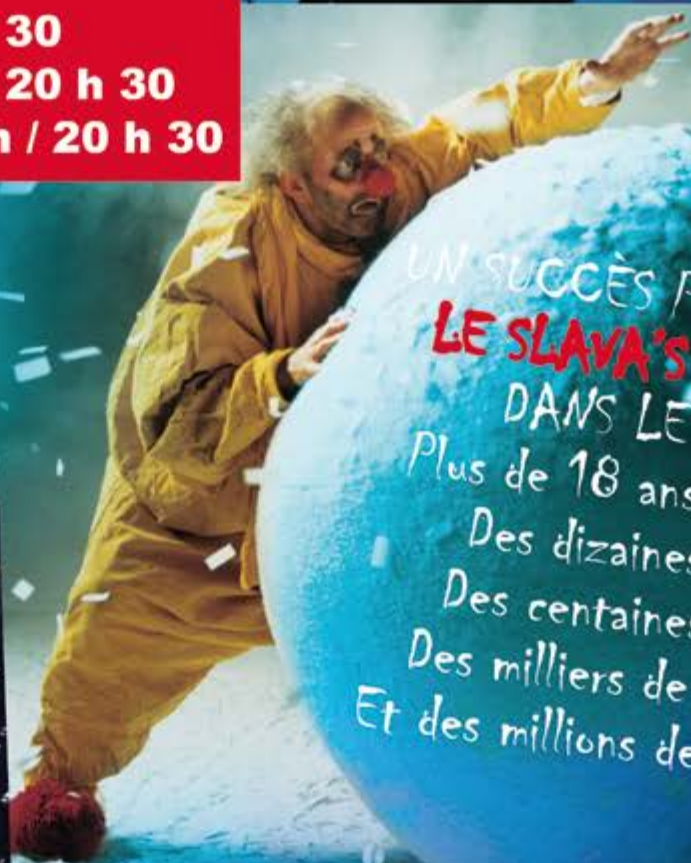
SLAVA'S SNOWSHOW

Spectacle créé et mis en scène par **SLAVA**

au **Pin Galant**



mercredi **8 OCTOBRE** - 20 h 30
jeudi **9 OCTOBRE** - 20 h 30
vendredi **10 OCTOBRE** - 20 h 30
samedi **11 OCTOBRE** - 16 h / 20 h 30
dimanche **12 OCTOBRE** - 16 h / 20 h 30



UN SUCCÈS PLANÉTAIRE !
LE SLAVA'S SNOWSHOW
DANS LE MONDE
Plus de 18 ans sur la route
Des dizaines de pays
Des centaines de villes
Des milliers de spectacles
Et des millions de spectateurs



Prix des places

Général : 33 €

Groupes et Vermeil : 30 €

Réduit : 27 €

Enfants moins de 15 ans : 20 €

www.lepingalant.com - 05 56 97 82 82



Entre fous de Jean-Luc Coudray paraît en même temps que la réédition de ses *Lettres d'engueulade* : comment se réconcilier avec soi-même et s'affranchir de l'enfer contemporain.

ALIÉNÉS !

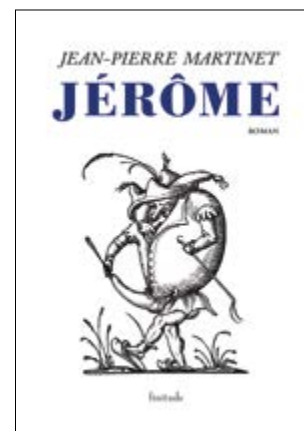
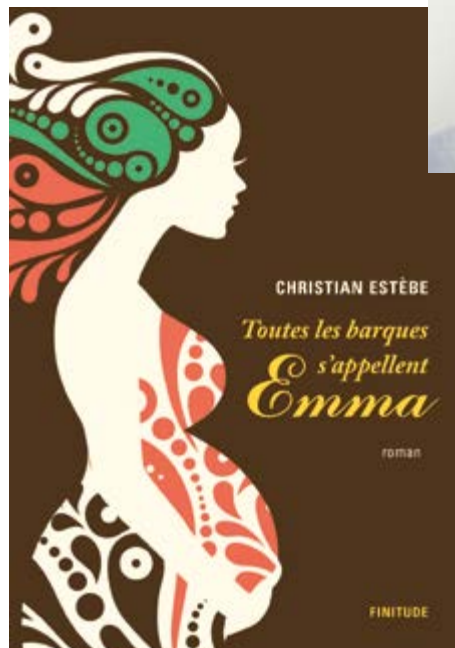
Jean-Luc Coudray ne supporte pas les imbéciles, surtout lorsqu'ils sont autoritaires. Ses *Lettres d'engueulade*, augmentées de quelques unes et rééditées cet automne, l'ont assez montré : un « guide littéraire » contre qui malmène vos humeurs et vous empêche de vivre, patrons et bourgeois, voisins et automobilistes, maires, présidents et démarcheurs de toute sorte, aliénés aliénants, sans oublier Dieu – l'enfer, c'est les autres... L'exercice de style est drolatique : on ne peut plus sérieux. Un livre « humaniste », selon le mot de l'auteur, et de quoi recouvrer votre tranquillité sinon rendre votre destinataire sensible.

Né en 1960, bordelais, dessinateur et écrivain, lui-même illustré par Moebius, Trondheim et quelques autres, Coudray, qu'on ne confondra pas avec son jumeau, fait dans le court et le profil. En matière de mots, le trait, clair, concis, est aussi beau qu'éloquent : on peut être meilleur poète que philosophe, et les phrases de Coudray parfois vous arrêtent... Également publié cet automne chez le même éditeur, son nouvel opus, *Entre fous*, s'inscrit dans la continuité des précédents : humour, goût du paradoxe et de la dialectique, association du quotidien et de l'absurde, critique par l'écart, léger ou grand, telle qu'en produisent une vue décalée ou une situation insolite – l'asile, certes, s'y prête, mais il ne montre là rien qui nous soit étranger. *Homo sum*... Double du narrateur, vieille connaissance de l'auteur, ici moins proluxe que dans ses *Dialogues*, Satan est donc à sa place dans cette humanité en vérité ordinaire dont la diversité étonne. Autant de portraits, autant de scènes et de dialogues de fous que de brefs chapitres pour dire façons d'être et visions du monde qui pourraient encore résister à la conformité et à ses normes.

Dans ce théâtre de rencontres où les questions, peut-être, pèsent plus que les réponses, le narrateur observe et interroge sans préjuger, quand le psychiatre surveille et juge. Qu'importe l'attribution des rôles ; Satan d'un côté, Big Brother en pâle successeur de Dieu de l'autre, la satire est active. Et il s'agit, toujours, pour l'un de comprendre, pour l'autre de dominer.

Elsa Gribinski

Entre fous et *Lettres d'engueulade*, édition augmentée, illustrée par Alban Caumont, **Jean-Luc Coudray**, L'Arbre vengeur.



Caustique et tendre, le dixième roman de Christian Estèbe fait le récit d'un naufrage et salue à sa manière la rentrée littéraire...

DU LIVRE À LA DÉRIVE

Le patron est alcoolique, nourri à Rabelais et baptisé malgré lui du nom d'un capitaine maudit ; le navire (la barque ?) est une librairie en déclin, cernée par les kebabs, les gadgets, les sex-shops et les fringues à bas prix dans une ville portuaire du sud de la France « où la galéjade sanglante laisse place aux cadavres exquis ». Jean Achab ne lit pas, prend un mot pour un autre, dit *Le Vin de l'assassin* et chante *Le Père Duchesne*. Dans la dive bouteille, du garlaban ; dans la boutique obscure, un bric-à-brac que Stève, le libraire, classe et reclasse en tâchant d'éclairer le client à défaut de lui-même : « *On lui a demandé Les Souliers d'escarpin. Il hésite : Souliers de satin ou Fourberies de Scapin ?* » « *On est bien toujours l'inculte d'un autre* »... Écrivain raté, marchand réussi, l'inverse ? Stève, double d'Estèbe (ils ont l'accent grave), « *ne sait pas* ». Il fuit dans les femmes et les livres le monstre qu'il poursuit. À chacun son chagrin, à chacun sa nuit, à chacun sa blanche : Achab a son compte ; Sophie, qui débarque soudain, jeune vendeuse à mi-temps, droguée à plein, n'est pas mal lotie. Elle se fait appeler Emma, « *à cause de Flaubert* », elle l'écrit MA, on l'entend comme on veut ; elle, pour lors, ne comprend que Cocteau : parents terribles, enfants non moins... Qui se ressemble ? Emma lentement s'empoisonne, mais plus insouciant que paumée, voire... Dans le piège saphique, Stève mâche-laurier devient père sans l'avoir deviné.

Voilà pour l'histoire, qui n'est faite que de mots. Christian Estèbe en joue : son livre tente Babel chez les marchands du temple. La barque est pleine, une bibliothèque borgésienne à la dérive dans la grande épicerie culturelle. Libraire, représentant, bibliothécaire, aujourd'hui bouquiniste à Marseille, Estèbe en connaît un rayon – « *les jeunes gloires à venir, qui manient le verbe comme une truelle* », les bouquins débités à la tranche, les libraires pas contrariants, et comment vendre autrement ? (*Oui-Oui fait du vélo ?* Ah, oui, très bien !), le pilon en bout de chaîne quand « *chez Drouant, ça profiterole* », tout le monde y passe, cuistres, frustrés, rusés... Les contemporains en prennent pour leur grade. C'est drôle plutôt qu'amer : plus éloquent que les grands papiers des confrères sur la saison des prix et son crépuscule romanesque.

S'il faut s'en consoler, on (re)lira *Jérôme* de Jean-Pierre Martinet, paru au Sagittaire en 1978, puis redécouvert par Finitude, qui le réimprime cet automne après épuisement d'un premier tirage : du fonds, du très bon, à l'égal du catalogue de la maison. « *Il n'a pas d'équivalent dans ce qui paraît aujourd'hui en France* », disait à l'époque Jean-Pierre Enard du roman « monstre » (justement...) de l'écrivain libournais. Il n'en a probablement pas davantage aujourd'hui. **EG**

Toutes les barques s'appellent Emma, Christian Estèbe, Finitude.
Jérôme, Jean-Pierre Martinet, Finitude.



PAPY

FAIT DE LA
RÉSISTANCE

RESTAURANT

56 RUE DU HAMEL 33800 BORDEAUX
09 83 85 29 90

OUVERTURE
DU MARDI AU SAMEDI MIDI
ET LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR

REJOIGNEZ-NOUS SUR **FACEBOOK**
ET SUR **PAPYFAITDELA RESISTANCE-BX.FR**

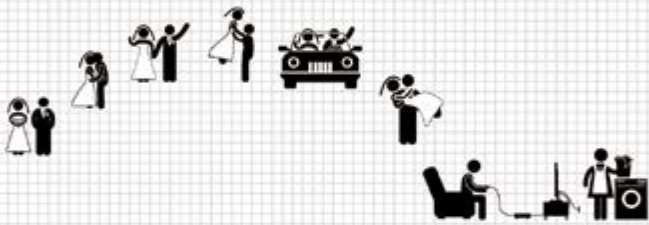
Le Bistromatic

bar et cuisine du marché

*Le bistrot vous accueille
du lundi au mercredi 7h30-15h
du jeudi au vendredi 7h30-15h et 19h-22h
et le samedi 10h-15h*

47 rue Fondaudou à Bordeaux - 05 57 77 10 01  

NE GÂCHEZ PAS VOTRE WEEK-END



BRUNCHEZ

PLUME Small Kitchen • 32 rue de Cheverus • 33 000 Bordeaux



LA CAGETTE

CANTINE FRAICHE
Fondée en 2012

8 Place du Palais | Tél : 09 80 53 84 35
33000 Bordeaux | www.lacagette.com

la brebis au comptoir
vin, fromage et compagnie.



09 52 22 13 97

9 rue Gaspard Philippe
Place Canteloup
Saint-Michel, Bordeaux

   @brebiscomptoir

U PERDI TEMPO

Ouvert du lundi au samedi
de 19h à 23h

25-26 quai Richelieu à Bordeaux
05 56 81 17 91 - 06 86 16 52 00

DEPUIS QU'IL FRÉQUENTE
LA LIBRAIRIE DU MUGUET



C'est une découverte, et pourtant ça ne devrait pas l'être puisque la librairie du Muguet a été inaugurée en mars 2003. Heureusement, un jour on s'aventure plus loin, vers le fond de la rue du Muguet.

LIBRAIRIE & LIBERTAIRE

Au bout de la ruelle étroite et pavée du Vieux-Bordeaux (comme on disait avant de se retrouver avec un centre historique), première surprise : on tombe sur un portail et une large cour. Dans cet immeuble au charme plus espagnol que bordelais se trouve le siège de l'Athénée libertaire, un espace associatif et militant qui organise concerts et débats et qui sert de bureau à d'autres associations. « *L'Athénée libertaire date de 1963, beaucoup de gens sont passés par ici. Certains s'étonnent que ça existe encore !* » précise un des bénévoles présents. Ils sont venus à six pour présenter la librairie. Installée au rez-de-chaussée, elle ouvre sur la cour. Rémi affirme d'emblée : « *L'anarchie et les librairies, c'est une tradition. L'esprit libertaire a un rapport assez fort aux livres, à l'éducation par la lecture, ce sont des armes...* »

C'est en effet une vraie librairie, avec ses rayons classés et la table centrale pour les titres mis en avant : le comptoir militant du début a grandi. Une dizaine de bénévoles assurent la permanence, la gestion, la sélection et les relations avec les éditeurs. Au dernier inventaire, la librairie proposait 900 titres, qu'on ne trouve évidemment pas dans les hypermarchés. Leur catalogue se déploie autour des sujets défendus dans l'engagement libertaire : les questions sociales et politiques, l'anarchisme, le féminisme, les réflexions sur l'enfermement, l'exclusion, l'immigration, le colonialisme, la contre-culture. Un rayon vinyles démarre doucement. Ils ne travaillent qu'avec des éditeurs (et labels) indépendants. Les bénéfices financent la venue d'auteurs : « *On est dans le lieu le moins commercial de Bordeaux ! L'important, pour nous, c'est de rencontrer les auteurs, de partager des idées et d'informer.* » Sur la table, des sélections, entre *La Théorie du drone* (La Fabrique éditions) de Grégoire Chamayou – « *c'est l'actu, en ce moment il y a le Salon du drone à Mérignac* » – et l'ouvrage collectif *Roms et riverains : une politique municipale de la race*, on trouve *Le Sabre et La Machette* de François Graner – « *un témoignage sur le Rwanda et la responsabilité des Français en poste à l'époque* ». L'auteur viendra le 15 novembre.

« *Ici, les livres sont bons et on a le temps de discuter ; franchement, il y a tout venir !* » **Sophie Poirier**

Librairie du Muguet, 7, rue du Muguet, Bordeaux.
Ouvert le mercredi et le samedi de 15 h à 19 h.



Toujours aussi tranchant, Marc Pautrel marque une nouvelle fois la singularité de son territoire. Il signe *Orpheline*, son quatrième roman publié dans la collection « L'Infini », dirigée par Philippe Sollers.

LE VISAGE DU VERTIGE

Après des études de droit, Marc Pautrel décide en 1993 de se consacrer à l'écriture. Ce trait biographique souvent repris n'a rien de décoratif. Il éclaire son sens du mot juste, la précision acérée qui caractérise chacun de ses textes. Du droit, il a conservé « *un certain goût de la rigueur du vocabulaire* ». Il s'empare du langage comme d'un scalpel et incise avec la maîtrise froide du funambule sur son fil pour pénétrer à l'intérieur du réel et de ses méandres les plus imprévisibles. *Orpheline* nous entraîne dans la trajectoire chaotique d'une femme de quarante ans, encore très belle, qui a deux visages. Le premier est caché, c'est celui d'une « *écorchée vive, sans plus rien pour la protéger, parce qu'on lui a retiré la peau sur le corps* ». Le second est « *celui que tout le monde voit : la femme de lumière* » à l'allure guerrière. Elle a peur d'être seule, cherche le grand amour, rencontre un homme, mathématicien, et lui raconte tout : la mort de sa mère, sa vie « volée » et ce vide dans lequel elle se débat sans jamais savoir si elle pourra s'en extraire. Marc Pautrel place cette femme sous sa loupe et traque tous ses mouvements, ses émotions et ses impasses. Comme l'eau, elle apparaît sous diverses formes : vive, stagnante, épandue, enclose, devenant nuée, brume, s'alliant à une trombe d'air, obscurcissant le ciel, déchiquetant tout ancrage. Une telle approche s'avère fascinante dans la mesure où la révélation de ce vertige sans cesse ressassé engendre une redoutable dynamique d'écriture, à la fois rigoureuse et déconcertante.

Didier Arnaudet

Orpheline, Marc Pautrel, Gallimard.

NEWS

PRIX DES LECTEURS DE L'ESCALE DU LIVRE

L'Île du Point Némé de Jean-Marie Blas de Roblès (Zulma), *Les Nouveaux Monstres 1978-2014* de Simonetta Greggio (Stock), *Autour du monde* de Laurent Mauvignier (Minuit), *Voyageur malgré lui* de Minh Tran Huy (Flammarion) et *Fleur et sang* de François Vallejo (Viviane Hamy) sont les cinq romans de la rentrée retenus par les bibliothécaires de la Communauté urbaine de Bordeaux et de la Communauté de communes de Podensac dans le cadre du Prix des lecteurs créé par l'Escale du livre l'année dernière. Des rencontres avec les auteurs sélectionnés se dérouleront jusqu'en février dans les bibliothèques partenaires.

www.escaledulivre.com

WEEK-END LITTÉRAIRE

Le 11 octobre, sur réservation et moyennant quelques dizaines d'euros (vin compris), la 2^e édition de Lieu-dit vous conduira à Saint-Symphorien en compagnie de Cécile Mainardi et de Caroline Lemignard pour vingt-quatre heures de poésie et de déambulations insolites ponctuées de banquets et tapas ouvriers. Le même week-end, l'Escale du livre s'installe pour la deuxième année au château du Prince Noir, à Lormont, où seront évoqués quelques romans de la rentrée en présence de leurs auteurs : Jean-Marc Parisi, Dominique Fabre et Arnaud Delrue sur le thème « La photographie : révélateur d'histoires », Clara Dupont-Monod en biographe imaginaire d'Aliénor, enfin Christophe Donner pour un roman-vrai du cinéma version 70's, et parfois sanglant...

« **Lieu-dit** » poétique à Saint-Symphorien, « **Escale** » romanesque à Lormont

Les 11 et 12 octobre.

monlieudit.blogspot.fr et www.escaledulivre.com

CLAUDE MAURIAC À MALAGAR

À l'occasion du centenaire de la naissance de Claude Mauriac, le xxviii^e Colloque international François Mauriac se penchera sur une œuvre aussi vaste que variée et qui fut, au sein même du Nouveau Roman, singulière par son ambition spirituelle. Filiation avec l'œuvre de François Mauriac, entre rupture et continuité, mais aussi héritage de l'auteur du Temps immobile et du théoricien de l'« alittérature » dans le roman contemporain seront envisagés.

xxviii^e Colloque international François Mauriac, du 16 au 18 octobre, Centre François-Mauriac de Malagar, Saint-Maixant.
www.malagar.aquitaine.fr

PRIX FRANÇOIS MAURIAC 2014

Le prix François Mauriac, qui salue l'engagement d'un auteur dans son siècle, sera remis le 10 octobre prochain, à l'Hôtel de Région, à l'écrivain et journaliste algérien Kamel Daoud pour son premier roman *Meursault, contre-enquête*. D'abord paru en Algérie aux éditions Barzakh, puis en France chez Actes Sud, en lice dès septembre pour le Goncourt et le Renaudot, Meursault, contre-enquête reprend *L'Étranger* de Camus du point de vue du frère de cet « Arabe » sans nom assassiné par Meursault. Daoud imagine l'angle mort, ouvre le contre-champ : un tableau de l'Algérie contemporaine.

KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**

LE BLUES DES BLATTES



De Guerse et Pichelin on connaissait les turpitudes alcoolisées de piliers de bar albigeois répondant à

leur misère sexuelle et à leur dèche coutumière par des bitures viriles mais correctes garantes d'une impayable bonne humeur. Abandonnant leur quarteron de poivrots rigolos à l'heure de l'apéro, les deux auteurs sortent leur microscope pour lorgner vers l'infiniment petit à la façon d'entomologistes troubles qui auraient découvert la réalité d'un *Microcosmos* urbain sous une flaque de Kro accidentellement renversée. Bienvenue donc à Blattaville, bourgade grouillante de cloportes, mouches et autres cancrelats anthropomorphes. Patron pourri, artiste maudit, gourgandine névrosée, coiffeuse vénale, impresario louche, gentil psychopathe et coléoptère obtus sont amenés à se rencontrer dans ce capharnaüm (disons plutôt cafard-naüm) pour jouer une comédie triste où l'on se dispute sa part de prestige, de pouvoir, de dollars ou une petite gâterie vite fait. Piochant dans les références graphiques désuètes des vieux cartoons de l'âge d'or, *Vermine* semble vouloir reprendre au pied de la lettre les *Silly Symphonies* – symphonies crétines – de Disney caricaturant les travers humains avec cette empathie désespérée déjà à l'œuvre dans les fables ravagées du compère Winshluss. Cet album à l'atmosphère miteuse et à l'humour (pour rester synchrone) « pas piqué des hannetons » s'offre même le luxe d'une réalisation délicieusement rétro jusque dans la reliure à dos toilé. Il s'agrément de d'un comix en noir et blanc (précédemment lu dans le numéro inaugural du périodique *Franky*) autour d'un personnage secondaire de diptère taré qui confirme qu'à Blattaville on est plutôt décomplexé au sujet du complexe d'Œdipe, et qu'il n'y a pas qu'un zeste entre insecte et incestue...

Vermine – Épisode 1, Guerse, Pichelin, Les Requins Marteaux.

MONSIEUR BURNS À BORDEAUX ET NÉRAC !

Initiatives lancées il y a sept ans à Nérac, Les Rencontres Chaland viennent célébrer le natif du pays, Yves Chaland, auteur génial disparu en 1990 qui participa au renouveau de la ligne claire dans les 80's au point d'en faire un support irrévérencieux et un parangon de modernité qui infusera une bonne partie de l'esthétique BD-rock de feu *Métal Hurlant*.



SCHNOCK ET MÉDOCS



Suite à sa prépublication sur le site *Professeur Cyclope*, mensuel de créations de BD numériques, *Le Teckel* débarque en version papier, occasion opportune de donner une visibilité plus grande à ce thriller paranoïaque parodique qui s'inspire allègrement de la psychose drainée par le scandale sanitaire du Mediator. Pour évoquer les collusions troubles entre la sphère politico-économique et le lobby pharmaceutique, Bourhis invente le Marshall, un antidouleur tellement efficace qu'il est responsable de plusieurs centaines de morts. Désireux de ne pas ébruiter l'affaire et de trouver le responsable des fuites médiatiques, le groupe tente de redorer son image avec une nouvelle déclinaison de son produit « miracle », que deux commerciaux que tout oppose vont s'efforcer de vendre à des médecins passablement échaudés. Entre le jeune aux dents longues et le vieux routier faussement débonnaire à l'allure très « schnock » qui roule en CX break, fume comme un pompier et porte des doudounes à long poil sur des chemises en col pelle à tarte, l'ambiance vire à l'électrique, d'autant que chacun agit ici comme dans une partie de poker menteur. Une farce cynique du libéralisme triomphant qui pourrait faire un super film avec J.-P. Marielle dans le rôle du teckel.

Le Teckel, Hervé Bourhis, Casterman/Arte Éditions, coll. « Professeur Cyclope ».

Doté d'une programmation haut de gamme qui déplace chaque année son lot de peintures du 9^e art (Swarte, Loustal, Clerc, Benoît...), ce rendez-vous convivial prend une saveur particulière cette année avec la venue du prestigieux Charles Burns. Alors que celui-ci vient tout juste d'achever son Tintin burroughsien au psychédélisme tordu (cf. la trilogie *Toxic* chez Cornélius), l'auteur du bizarre *Big Baby*, du détective catcheur El Borbah et de *Black Hole* viendra évoquer sa passion pour le père de Freddy Lombard et argumentera peut-être de son influence dans la perfection glacée de son trait. Avant d'apprécier un magret-frites devant le château de Jeanne d'Albret, il fera un passage éclair à la Mauvaise Réputation le 3 octobre. Les bédéphiles sont sur les dents.

Les Rencontres Chaland, les 4 et 5 octobre. www.rencontres.yveschaland.com

Les Dédicaces de BD FUGUE En Septembre et Octobre

Le Samedi 27 Septembre

Emmanuel DESPUJOL pour
«Le Dixième Peuple»
Tome 1 chez Paquet



Marc MORENO pour
«Le Régulateur»
Tome 6 chez Delcourt



Le Mercredi 1er Octobre



Colin WILSON pour
«Wonderball»
Tome 1 chez Delcourt



GUERSE et PICHELIN pour
«Vermine»
Chez Les Requins Marteaux

Et le Soir !

Projection Unique du Film
«No Country For Old Men»
à 20h à l'Utopia
Suivie d'une Rencontre
avec Charles BURNS



Le Samedi 18 Octobre



Thierry MURAT pour
«Le Viel Homme et la Mer»
chez Futuropolis

Le Samedi 25 Octobre

Robin RECHT pour
«Elic» Tome 2
Chez Glénat



Mathieu LAUFFRAY pour
«Prophet» Tome 4
Chez Soleil
(Priorité donnée à l'achat
du tirage N&B)



10 Rue de la Merci
33000 BORDEAUX
05 56 52 16 60
www.bdfugue-bordeaux.com

Toutes les rencontres commencent
à partir de 15 h
(sur réservation de ticket
à l'achat de l'album)



L'auteure, cherchant quelque grand homme pour éclairer la déambulation, se souvient et décide de revenir visiter le château...

Par **Sophie Poirier**

n°16/

« VOICI CE QUE JE DIRAIS »



Je ne vais pas commencer directement par le vrai début, sinon il va falloir remonter à la fin du XVII^e siècle, quand naquit le 18 janvier 1689 Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, oui, lui : Montesquieu. Même, puisqu'il s'agit de visiter sa demeure, il faudrait repartir encore avant lui, vers le début du XIV^e siècle, quand fut édifié le château. Pour un début, ça va faire lourd tout ce passé lointain d'un seul coup.

Non, je vais commencer cette promenade par son début de promenade, qui se passait d'ailleurs idéalement pour une promenade, lors d'une belle journée d'été de septembre. (Il y aura désormais plusieurs étés : celui de juillet, moyen bien ; celui d'août, moyen bof ; et celui de septembre, parfait.) Au milieu des reprises agitées et des rentrées énervées, se trouver sur cette route qui propose à droite Les Caudalies et à gauche le Domaine de la Solitude, ça faisait déjà une sorte d'éloge du bien-être qui me persuada que ma destination convenait.

La Brède

Les quelques personnes à qui j'avais parlé de mon idée de déambulation m'avaient raconté : l'un des carpes, et donc de la pêche à la carpe, et donc des carpestes (qui remettent les poissons à l'eau), et l'autre d'un dessert à la cerise mémorable mangé à La Table de Montesquieu, du nom d'un restaurant. Chacun a les souvenirs qu'il veut.

Me voilà aux grilles avec mon ticket pour la visite guidée

En marchant dans l'allée qui mène au château, je respirai. Les foins venaient d'être coupés

(j'adore écrire cette phrase). J'ai pensé : « Ça sent les vaches... » C'est l'odeur de mon enfance, quand Gradignan ressemblait à un bout de campagne au bord de Léognan, « les vaches », ça sentait cette odeur chez la dame quand on allait chercher le lait, l'étable qu'il fallait longer. (Je précise que j'évoque un souvenir daté des années 1970, et non de 1870.)

Chacun a les souvenirs qu'il veut

Donc l'après-midi a commencé ainsi : du soleil, des madeleines olfactives, un paysage avec des bottes de foin dans les prés et le château de Montesquieu au bout du chemin.

Ma dernière visite

Elle remonte à... je ne sais pas trop, au moins vingt ans, peut-être trente. Mais le bonheur avec les endroits historiques et classés, c'est que, bien protégés, rien ne change – contrairement à nos maisons d'enfance. Dans l'eau des douves qui entourent le château, les fameuses carpes réputées pour leur taille et leur appétit. Dès qu'on se penche, elles arrivent, nombreuses et bouches ouvertes, à la surface de l'eau. C'est un souvenir fort que gardent ceux qui viennent, surtout les enfants. Je les croyais plus énormes qu'elles ne sont. Je poserai la question à la guide : l'âge des carpes ? Comme elle est bien plus jeune que moi, elle ne comprend pas trop, et semble penser que je suis en train de lui demander si ces poissons étaient déjà là du temps de Montesquieu... Elle me répond gentiment qu'elles vivent seulement une vingtaine d'années. Soit. Ces poissons voraces ne sont quand même pas très beaux.

Expliquons rapidement, sans tomber dans l'encyclopédie (et que les puristes me pardonnent), qui est Montesquieu : auteur et penseur des Lumières (XVIII^e, le siècle de la réflexion et des philosophes), il usa de l'ironie et même d'une certaine forme de fiction (*Lettres persanes*) pour réfléchir et critiquer son époque. Il est connu particulièrement pour *De l'esprit des lois*, dans lequel se trouve le texte remarquable « De l'esclavage des nègres ».

Ainsi il est né dans ce château le 18 janvier 1689.

Il y a vécu, venait entre mars et octobre, repartait après les vendanges ; « l'exploitation de ses terres lui rapportait davantage que l'écriture... », précise la guide. Sa dernière descendante directe, la comtesse Jacqueline de Chabannes, a également habité ici (sept générations entre elle et lui) jusqu'à sa mort en 2004.

Quand on pénètre dans l'entrée principale, le parfum de la cire donne l'illusion d'une vie quotidienne. Quelques objets ramenés des voyages de Montesquieu sont conservés, deux grosses malles sont posées de chaque côté de la porte : « *En voiture à cheval, il fallait 10 heures pour parcourir La Brède-Bordeaux.* »

Dans le salon de compagnie, on est encerclé de portraits de famille, la généalogie tout entière jusqu'à la comtesse disparue il y a peu (un tableau sur fond bleu très simple et très doux). Elle est l'héritière de la branche du côté de la fille de Montesquieu, Denise, celle qu'il appela « *mon petit secrétaire* ». Lui est peint en président du Parlement de Bordeaux dont il eut la charge pendant dix ans. Pour éviter la censure et se protéger de Louis XV, il publiera à l'étranger...



Chaque pièce a son charme.

Certaines mélangent les styles et les époques, les chambres ont subi les métamorphoses des façons de vivre. Celle de Montesquieu *himself*, quasiment intacte, troublera forcément les passionnés. On est en droit de s'interroger : est-ce qu'on est plus proche d'un auteur quand on est au bord de son lit ou à la lecture de son œuvre ? En 1838, Stendhal était venu visiter le château et il aurait écrit que la pierre de la cheminée est usée du pied de Montesquieu, s'appuyant là, tout contre. Étonnant d'apprendre qu'on vient se recueillir dans ce lieu depuis plusieurs siècles déjà. On vous racontera d'autres anecdotes qu'il ne faut pas toutes dévoiler ici...

S'il fallait vous convaincre de faire cette promenade littéraire et hors du temps, il y a cette pièce qu'il serait dommage de ne jamais voir : la bibliothèque de Montesquieu. Elle ne ressemble pas du tout à ce qu'on attend. Elle mesure 18 mètres sur 12, soit 256 m². Son plafond haut forme une voûte, comme une coque de bateau inversée, couleur lie-de-vin. Les livres ont été donnés en 1994 à la bibliothèque de Bordeaux, donc, évidemment, il y aura peut-être une déception à découvrir cet endroit sans ouvrages. Pourtant non, c'est quand même troublant, et la pièce est surprenante. Chargée de quelque chose ? Je ne sais pas, on a les émotions qui correspondent chacun à son rapport à la littérature et à l'Histoire. On sera ému en fonction. Mais imaginer Montesquieu, le regard vers le dehors, les armoires toutes différentes au milieu, des tables de travail, 4 800 livres en tout, en plusieurs langues. Il réfléchissait, il s'instruisait, et puisqu'il écrivait sous couvert d'anonymat, c'est qu'il savait que ses idées venaient trop tôt... Encore maintenant, parfois, certaines paraissent neuves. Son écritoire de voyage et cette plume métallique usée. Imaginer Montesquieu

Elle pousse des petits « Oh ! » de fascination

dictant à son petit secrétaire de fille ; ou lui-même, tant qu'il voyait encore, rédigeant et raturant. Combien serions-nous à écrire aujourd'hui avec la bougie et l'encrier sur le bureau ? La pièce de la chapelle finit de surprendre, son plafond de bois peint de bleu, l'endroit est doux. Avant de quitter le château, depuis les hautes fenêtres de la bibliothèque, j'aperçois des allées larges et dessinées qui partent comme en étoile. On sent qu'il n'y a dans ce dessin aucun hasard.

Paysagiste
En effet, expliquera la guide, les jardins du Domaine qui viennent juste d'être restaurés sont des jardins « réguliers ». Leurs plans sont établis selon des règles qui se répètent strictement. Montesquieu en aurait choisi, parmi les plans, le plus complexe de tous les modèles de jardins réguliers répertoriés. Pourtant, on est très éloigné d'une impression sophistiquée. La végétation n'a pas encore atteint les hauteurs prévues, mais cela deviendra un vrai labyrinthe, dans lequel on pourra marcher des heures si on emprunte chaque chemin tracé. On ne voit jamais le château depuis ce jardin, ainsi Montesquieu « *déambulant dans les allées* », raconte la guide, pouvait réfléchir à l'abri de l'agitation. La précision de l'organisation contraste avec les plantations spontanées prévues pour pousser à l'intérieur des « salles vertes ».

Quand la guide nous précise que le deuxième arbre à gauche, un charme, a 280 ans et que donc forcément Montesquieu est passé près de cet arbre... la dame à côté de moi, qui suit aussi la visite, pousse des petits « Oh ! » de fascination. Je souris : on a bien les troubles qu'on veut, n'est-ce pas ?

Est-ce qu'on est proche d'un auteur parce qu'on est au bord de son lit ?

Chaque grande allée se déploie vers la forêt, comme un « fond de scène », et le regard monte vers le ciel... Tout est parfaitement étudié, les archives retrouvées le prouvent, elles ont permis cette vaste restauration à l'identique. On a retrouvé, cachée sous les arbres, une rocaille sculptée autour d'une résurgence. Daté du XIX^e, il s'agirait d'un lavoir. Il est évident que cet endroit n'a jamais servi à laver quoi que ce soit (il est bien trop éloigné du château). Pourtant on y trouve une usure qu'auraient laissés les genoux des lavandières se baissant pour frotter le linge. On imaginerait aisément, à partir de ces empreintes, les agenouillements provoquants, les décolletés offerts... Aucune lavandière n'est venue ici, la sculpture s'adressant seulement à l'imagination, une évocation... érotisme au jardin ? Le tapis vert de la prairie est ras, le froment a été ramassé. Ce parterre dégagé ouvre tout l'espace autour du château. Un cadran solaire exceptionnel par son double système a été restauré par un gnomoniste. Cet objet de science était utile pour rythmer la vie du domaine, la vie d'une ferme, avec les animaux, les écuries, les chais. Six hectares de vignes ont été replantés, bientôt on refera du vin. Il y a peu de chance pour que l'âme de Montesquieu se mélange aux arômes, mais cela fera inévitablement un breuvage prestigieux. C'est quasiment inné sur notre territoire : on a le Bordeaux vite prétentieux par chez nous...

Château de La Brède, avenue du château, La Brède. www.chateaulabrede.com

Montesquieu, Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, penseur politique, philosophe et écrivain français des Lumières, né le 18 janvier 1689 à La Brède et mort le 10 février 1755 à Paris. Dans cette première moitié du XVIII^e siècle, il est contemporain de Voltaire, Rousseau, Diderot... Œuvres principales : *Lettres persanes*, *De l'esprit des lois*

Le jardin est basé sur un plan d'Antoine Joseph Dezallier d'Argenville.

Gnomoniste : métier de celui qui fabrique un cadran solaire



© Cetina Airinei

Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE ÉCRIVEZ POUR LE FUTUR

Il se dit, à la louche, que les places publiques sont refaites tous les trente ans. Le 9 septembre dernier, « Chahuts » a enfoui sous les pavés de la place Saint-Michel une malle pleine des écrits des habitants. Cette malle, c'est un vaisseau pour le futur. Cette malle, c'est la génération des années 2015 qui s'adresse à celle des années 2050... Que leur dire ? Nous nous trouvons dans la posture de ceux à qui on demande ce qu'ils voudraient emmener d'indispensable sur une île déserte. Cette malle valise fera voyager nos mots jusqu'à des temps auxquels nous n'osons pas penser.

Parle truchement de ce symbole du voyage, nous embarquons vers l'inconnu. Nous embarquons dans l'imaginaire du parcours des générations vers demain. Nous pouvons grâce à elle entrer dans le conte, dans le récit de nos destinées. Nous construisons nos responsabilités en envisageant le futur, parce que, en faisant cela, nous réenvisageons le présent et donc nous-mêmes.

Cet acte dit aussi que le moindre de nos gestes influence demain. La temporalité, c'est cette dialectique qui nous ramène presque mécaniquement au présent.

Je repense à l'homme des cavernes peignant dans les grottes à la lueur d'une torche, il n'avait rien trouvé de mieux que de faire le récit de sa vie... Pensait-il peindre pour l'avenir ? Si nous savons que les places publiques sont refaites tous les trente ans, savons nous après combien d'années sont refaites les civilisations ?

(Il est encore possible de faire parvenir vos écrits pour le futur jusqu'au 20 octobre, la partie de la place où la malle sera définitivement enfouie n'étant pas encore terminée.)

Chahuts, « Écrire pour le futur », 25, rue Permentade, 33000 Bordeaux.
www.chahuts.net



D.R.

La Belgique ne possède pas le caractère des paysages néerlandais, elle ne possède pas la variété des paysages français ni celle des paysages allemands. Si le paysage belge n'existe pas, il faut peut-être l'inventer.

GREEN-WASHING

par Aurélien Ramos

LE PAYSAGISTE DU PAYS SANS PAYSAGE

La langue, comme le style vestimentaire, est traversée par des modes et des obsessions. Il y a des termes qui, à la faveur d'un climat propice, envahissent soudain les discours. C'est le cas du mot paysage. Terme rassembleur, il reste sujet à controverse. Arc en rêve – centre d'architecture – donne une tribune au Bureau Bas Smets, qui, à travers l'exposition « Paysages », propose un retour aux fondamentaux de ce terme à la mode. Bas Smets nous rappelle l'origine picturale de sa discipline : le paysage est entré dans la culture européenne par la fenêtre. Vision rêvée de peintres flamands au ^{xv}^e siècle qui imaginaient des paysages de montagnes, de chaos rocheux et de fleuves noyés dans les perspectives atmosphériques à mille lieux de leur plat pays. Pour Bas Smets, le paysage en est toujours là, c'est une fabrication, une image. Il se méfie de la réalité, qu'il garde pour la phase finale de son travail. C'est l'imaginaire qui prime, et la compréhension d'un territoire passe par la fabrication de son paysage imaginé. Sept étapes organisent son travail de conception : le cadrage (la fenêtre), la lecture (le classement et l'organisation), le paysage exemplaire (le caractère), la figure paysagère (l'esquisse), l'écriture (la spatialisation), la perception (le réel), le sigil (logo-image). Ce processus part d'une image et abouti à une autre image. Entre-temps le projet de paysage a été construit, l'aménagement réalisé. Moins qu'une présentation des projets du bureau bruxellois, l'exposition sur le travail du paysagiste Bas Smets cherche une définition du paysage à travers la mise en scène du processus de projet sur un territoire. Les sept étapes de la conception sont présentées en prenant pour exemple cinq projets de paysage réalisés ou en cours. Les panneaux suspendus en enfilade dans l'espace de la grande galerie décomposent le processus de conception avec une rigueur identique à celle employée dans les projets présentés ici. Il faudra attendre la dernière salle de l'exposition pour expérimenter la perception en trois dimensions du paysage construit. C'est une sortie par la fenêtre, en somme, une entrée dans l'image.

Exposition « Paysages », Bureau Bas Smets, et ses architectes de paysages de Bruxelles, jusqu'au 9 novembre dans la grande galerie d'arc en rêve – centre d'architecture, Bordeaux.
www.arcenreve.com



FAUNE BORDELAISE

Une nouvelle proposition originale de l'agence Deux Degrés, dans la continuité du *Petit Paris*, renversante, et ça fonctionne. Oubliez quelque peu votre bon vieux *Routard* ou autres *Lonely Planet* ultracomplets et référencés, pour vous guider dans la redécouverte de la ville. *Bordeaux Safari* vous permettra d'inventer votre propre itinéraire avec quatre portes d'entrée au choix – chrono, GPS, alerte, immersion. En fonction de l'heure à laquelle vous vous levez, et de vos envies, vous atterrirez au marché des Capucins pour discuter au comptoir de Chez Jean-Mi ou au Freep' Show Vintage. Cette nouvelle forme de guide, jouable, vous plongera dans la savane bordelaise à travers un itinéraire inédit de plus 200 lieux sélectionnés de façon subjective qui vous transporteront dans les prairies de Bordeaux-Nord, les contrées australes du quai de Paludate ou encore les hauts plateaux de Mériadeck. Une proposition ludique et éclectique pour le néo-Bordelais tout juste arrivé dans la cité. Un ton décalé, parfois à la limite de la provoc, pour faire sourire et réagir le citoyen usé par les clichés souvent largement véhiculés sur sa cité. **MDK**

Bordeaux Safari, le guide dont vous êtes le héros, Deux degrés.
www.deuxdegrés.net



« Monte sur ton bateau, prends le large, laisse-toi porter et vis le fleuve. » Cette épigramme, traduite du latin et écrite par le poète bordelais Ausone au IV^e siècle, s'écrit désormais aussi en HTML.

WEBDOC VIS LE FLEUVE

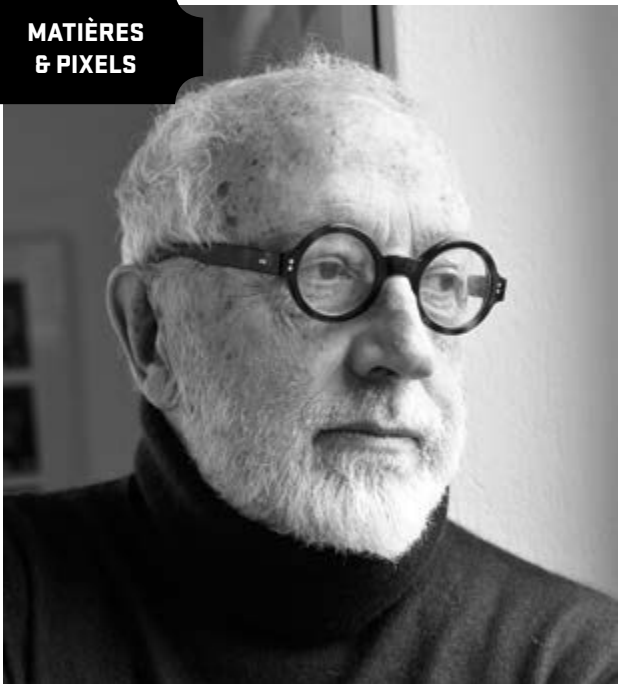
OU COMMENT DISTINGUER L'EAU DE LA GARONNE DANS UN OCÉAN NUMÉRIQUE

Le webdocumentaire *Vis le fleuve*, lauréat de l'appel à projets de la Fabrique BNSA, est une navigation déambulatoire à bord d'une embarcation pour découvrir la Garonne dans l'agglomération bordelaise entre les ponts d'Aquitaine et François-Mitterrand. Différents personnages – scientifique, historien, naturaliste, navigateur ou bien encore artiste – jalonnent le parcours et partagent avec nous leurs expériences et leur attachement profond au fleuve. Ces rencontres constituent autant de points d'ancrage et de points de vue qui nous éclairent sur la réalité d'un patrimoine, d'une biodiversité, d'une histoire, et de pratiques autour d'un fleuve qui nous fut longtemps caché. Cette production multimédia déverse la Garonne dans l'océan 2.0 et se présente sur un site dédié sous forme d'un récit filmé, non linéaire et interactif. *Vis le fleuve* a été conçu et réalisé par Laurent Philton et l'équipe de Phileas Production au printemps 2014, en collaboration avec l'agence Web>Report pour le contenu éditorial et Graphiworks pour le développement Web. Un webdocumentaire est un documentaire augmenté des techniques du Web qui délivre au public une expérience de narration qu'un film classique ne permettrait pas de faire vivre. Cette nouvelle forme d'écriture filmique pour et par le Net réunit la gamification, la mise en avant des informations,

et un récit non linéaire engageant le public tout en lui laissant le choix de sa narration. Il s'agit d'un documentaire dont vous êtes le héros. En ce qui concerne l'œuvre de Phil Milton, l'écueil de la gamification évoquant le jeu vidéo qui aurait pu dénaturer l'intention culturelle et citoyenne est évité. Le but étant la prise de conscience du réel par une expérience virtuelle. *Vis le fleuve* propose une « ludo-action » individuelle, car, si la linéarité dans une narration permet de communiquer au plus grand nombre, la non-linéarité ouvre un territoire de découverte personnelle au gré de l'inspiration. Un contrat narratif s'installe entre l'auteur et le visiteur / navigateur, une sorte d'équilibre sur le fil de l'eau, entre simplicité et complexité, pour que ce dernier puisse contrôler le contenu. Le flot de la Garonne devient un fil d'Ariane. La Garonne d'elle-même se raconte avec des intervenants qui l'alimentent par des mots tels des affluents. Le psychologue hongrois Mihály Csíkszentmihályi aussi célèbre pour son nom imprononçable que pour son concept de flux cognitif y verrait sans doute une métaphore, mais il ne faut pas perdre de vue non plus que le courant conduit l'homme à l'estuaire pour que puissent voguer ses rêves, par-delà les « Ausone » portuaires. **Stanislas Kazal**

Vis le fleuve : www.vislefleuve.com





© Emanuele Zamponi

Andrea Branzi, né en 1938 à Florence, figure internationale de l'architecture et du design, a forgé depuis les années 1960, en opposition au rationalisme, à l'ordre et au standard, une pensée critique contestataire et iconoclaste incarnée dans de nombreux objets et projets expérimentaux. Le musée des Arts décoratifs et du Design lui rend hommage dans les espaces de l'église Saint-Rémi en lui consacrant une exposition sous la forme d'une rétrospective inédite retraçant la radicalité protéiforme de son œuvre. 140 pièces provenant de collections publiques et privées du monde entier y sont rassemblées.



Andrea Branzi, Vase LX 1103, 2004. Collections «Blisters».

ÉLOGE AUX SOLUTIONS IMPARFAITES

Installé à Milan depuis le milieu des années 1970, Andrea Branzi a pris part de manière significative au « mouvement radical », courant contestataire italien qui s'est développé de 1965 à 1975 dans le domaine du design et de l'architecture, et dont la pensée à la fois théorique, politisée et expérimentale, ayant jugé que l'équation moderniste d'après-guerre « la forme suit la fonction » avait fait son temps, s'est intéressée de près à de nouvelles réalités telles que l'hétérogénéité, l'éphémère, le chaos, la complexité. Les groupes Archizoom (cofondé par Andrea Branzi en 1966), Superstudio, UFO et des personnalités comme Ettore Sottsass et Gaetano Pesce en sont d'illustres représentants. Auteur de nombreux essais, enseignant, théoricien, récompensé par le Compas d'or en 1987, Andrea Branzi a alimenté le « mouvement radical » par ses écrits

et ses interventions. Ses *Radical Notes*, publiées à raison d'une parution dans chaque numéro de la revue mensuelle internationale d'architecture, d'urbanisme et de design *Casabella* pendant près de quatre ans, en sont sans doute l'exemple le plus marquant. Parmi ses plus célèbres projets expérimentaux d'antidesign, citons le canapé flexible *Superonda* (1966) en plastique rouge brillant ou finition léopard surfant sur le kitsch, ou encore le canapé *Safari* (1968) en forme de trèfle. Cette rétrospective est une première. Et comme un cadeau, la scénographie a été conçue par Andrea Branzi lui-même.

Marc Camille

« **Andrea Branzi, Pleased to meet you - 50 ans de création** », du 10 octobre au 25 janvier 2015, église Saint-Rémi, Bordeaux. De 12 h à 18 h tous les jours, sauf mardis et jours fériés.



D.R.

À la Fabrique Pola, l'association L'Insoleuse et l'un de ses membres actifs, ZZZT'off, présentent au Polarium une exposition réunissant une sélection de travaux de sérigraphes français et internationaux.

L'INSOLENCES DES IMAGES

Dessinateur et sérigraphe lui-même, ZZZT'off et ses comparses Tanguy Georges et Mehdi Beneitez, de l'atelier de sérigraphie L'Insoleuse hébergé à la Fabrique Pola, présentent avec l'exposition « inKfest » un panorama sélectif de la production sérigraphique de ces dix dernières années, associant pêle-mêle impressions sur des supports divers – papiers, vinyles, bois, tissus ou plâtre –, coin lecture de fanzines en tous genres, concerts et projections vidéo. Orchestrée autour d'une rétrospective du travail de ZZZT'off, « inKfest » réunit en particulier trois projets d'expositions avec lesquels le dessinateur, proche de la culture punk rock, a eu l'occasion de travailler. On y retrouve le projet Papier Crash Test conçu autour d'un intérêt particulier porté aux macules de sérigraphes. Près de 27 ateliers ont été invités à mener des expérimentations à partir de ces brouillons porteurs d'images aux rebuts constitués de ratés et de superpositions aléatoires ici érigés en principe esthétique. Un choix formel qui marque une prise de distance avec l'idée même de composition, évoque le désordre ou le chaos et laisse le hasard faire œuvre de poésie visuelle. Plus loin sont données à voir les productions du Labomobile réalisées au cours d'une tournée en France du Labo de sérigraphie artisanale de la Fanzinothèque de Poitiers et celles également de l'atelier Serigrafreak's Show, basé à Toulouse. Ajouté à cela, ZZZT'off montre une installation inédite réalisée à partir de Rhodoïds évoquant l'univers des fêtes foraines et de ses labyrinthes de glaces. À noter la présentation de *Burn Out*, un livre de Tanguy Georges, et la programmation du film *L'Éthique du souterrain* de Francis Vodillo sur Mattt Konture, figure emblématique de la bande dessinée issue de la contre-culture punk des années 1980. **MC**

« **inKfest** », **L'Insoleuse & ZZZT'off**, exposition collective de sérigraphie, du 24 octobre au 3 novembre, vernissage le vendredi 24 octobre à 19 h.

Performances sonores, scéniques et sérigraphiques, buvette et barbecue, Polarium de la Fabrique Pola, Bordeaux.

Pour participer à des ateliers, consulter le programme sur : inkfestsst.blogspot.fr

PICTOGRAMME

Dans le cadre de la manifestation « Graphisme en France 2014 », le Centre national des arts plastiques et arc en rêve – centre d’architecture –, proposent le mercredi 15 octobre une rencontre autour du design graphique abordant les questions liées à l’inscription des signes dans l’espace urbain et l’architecture.

www.arcenreve.com

ADRESSE

Agile Tour est la plus importante conférence mondiale consacrée à l’évolution des méthodes agiles ainsi que du mouvement de management agile. Cet événement se veut gratuit ou à faible participation. La spécificité réside dans le volontariat et l’auto-organisation des villes participantes ; plus de 70 réparties sur 24 pays en 2012. L’objectif est de soutenir l’adoption d’un savoir-faire : l’agilité. Soit plus de 20 conférences pour se former ou se perfectionner, partager et découvrir. Tests logiciels, programmation, innovation, communication, respect, interactions, XP, Lean, Scrum, serious game, retour d’expérience, UX... Rendez-vous vendredi 31 octobre et samedi 1^{er} novembre à Epitech.

www.agiletour.org

EN LIGNE

La 6^e édition du grand prix Opline est lancée, thème retenu : « Identités multiples à l’ère du numérique ». Invitée d’honneur : Catherine Ikam, pionnière de l’art digital, qui succède à Roman Opalka, Orlan, Tania Mouraud et Jacques Villeglé. 2014, c’est aussi de nouveaux commissaires, de nouveaux membres du comité de soutien, de nouveaux lieux et de nouveaux partenaires. Du 4 octobre au 25 novembre, au public de voter ! Résultats et remise du prix samedi 29 novembre.

www.oplineprize.com

DEMAIN

Sous l’intitulé « Données et objets connectés », la ville de Bordeaux organise sa 4^e semaine digitale, du 13 au 18 octobre. Partant du constat que bientôt 26 milliards d’objets seront connectés dans tous les domaines de notre vie, de l’industrie aux loisirs, de la santé aux transports, la #SDBX4 se déploie. Village de l’innovation : exposants, débats, démonstrations pour mieux appréhender les outils qui s’apprêtent à bouleverser le quotidien ; conférences et rencontres autour d’experts internationaux ; ateliers et démonstrations. Mais aussi une programmation artistique innovante : spectacles audiovisuels, expositions numériques, installations en 3D.

citedigitale.bordeaux.fr

MÉMOIRE

Depuis le 20 septembre, les archives municipales de la ville de Bordeaux disposent d’un nouveau site trilingue (français, anglais, espagnol). À découvrir : une offre culturelle (expositions virtuelles et galeries d’images), pédagogique et scientifique, ainsi que des projets de recherche et plusieurs outils collaboratifs.

www.archives.bordeaux.fr

INTERMÉDIAIRE

Le département de la Gironde organise du 16 au 17 octobre les deuxièmes Assises nationales de la médiation numérique. Il s’agit de prendre en compte non seulement les besoins des usagers actuels et potentiels, mais également de cartographier les compétences et les attentes des « médiateurs », c’est-à-dire l’ensemble des professionnels étant en interface avec le public. Quatre thèmes – Les espaces numériques en question ; Les communautés numériques ; Les pratiques numériques pour tous ; Les citoyens acteurs de leurs usages – seront déclinés en 11 parcours.

www.gironde.fr



D.R.

ENCHÈRES ET EN OS

par **Julien Duché**

LA CARTE POSTALE

Les vacances se terminent, la rentrée est bien là... Nous gardons dans nos têtes les souvenirs de voyages et de contrées découvertes... Le partage de ces souvenirs demeure un des éléments premiers de la nature humaine. Le réflexe consiste à présent à s’emparer de son smartphone et à raconter des histoires. Le plaisir de découvrir une carte postale, cette petite attention d’êtres qui nous sont proches, a-t-il définitivement été condamné par la révolution numérique ?

Bien que l’utilisation des téléphones portables et des nouvelles technologies ait mis à mal l’écriture, la carte postale demeure un élément d’une histoire. Elle raconte un événement, présente un lieu et le sentiment que son expéditeur ressent au moment de coucher quelques mots sur le papier. Bien utilitaire dont la valeur marchande paraît au départ indéterminée, la carte postale a connu une évolution en tant que bien de collection à part entière. Son marché, certes un peu ancien, remonte au milieu des années 1970. À cette époque, elle s’échangeait entre collectionneurs, un troc plus par affinités que pour une réelle valeur marchande.

Le premier cercle de collectionneurs – Cercle français des collectionneurs de cartes postales – à Paris ne publia aucune cotation dans son premier bulletin en 1966 et ne le fera qu’à partir du 7^e bulletin. Ce n’est qu’en 1975 qu’apparaît la première cotation de cartes postales avec les Neudin.

Bien que les argus de cotation puissent être soumis à critique de la part des collectionneurs, vendeurs ou acheteurs, il n’en demeure pas moins que leur existence prouve la concrétisation et l’intérêt d’un marché efficace. Les ventes aux enchères de cartes postales constituent une niche réduite, mais l’intérêt de certaines personnes demeure tout de même important. En effet, preuve d’un temps révolu, de la présence d’anciennes constructions ou de monuments, les cartes postales « régionalistes » prouvent et rappellent l’existence d’un temps passé, matérialisant des souvenirs et favorisant la transmission.

Certains artistes ont aussi pu produire des œuvres sur ces supports faciles et petits. La valeur de la carte postale va dépendre de nombreux éléments, notamment du sujet, du lieu, du nombre de personnages représentés, de son auteur et/ou de son destinataire. L’élément unique et subjectif de la carte postale à son origine est transporté vers le destinataire-collectionneur qui va lui appliquer à son tour sa propre perception en fonction de son vécu et de l’intérêt qu’il porte à l’objet. Ainsi, la carte postale, au-delà d’un simple souvenir transmis entre deux ou plusieurs individus, devient un élément représentatif d’un espace-temps précis qui évoluera sans cesse. Elle matérialisera aussi l’évolution du lieu en fonction des éléments qui affecteront son histoire.

LES VENTES D'OCTOBRE

Affiches de cinéma,
le 4 octobre, Vasari
Auction, Bordeaux.
www.vasari-auction.com

Bijoux, orfèvrerie,
le 8 octobre, étude Alain
Courau, hôtel des ventes
des Chartrons, Bordeaux.

**Tableaux, meubles
et objets d’art – Asie,**
le 11 octobre, Vasari
Auction, Bordeaux.
www.vasari-auction.com

**Livres basques et
régionaux, héraldique,
iconographie,**
le 18 octobre, étude

Briscadieu, hôtel des
ventes Bordeaux-Sainte-
Croix, Bordeaux.
www.briscadieu-bordeaux.com

**Bijoux, orfèvrerie,
tableaux, meubles et
objets d’art,**
le 22 octobre, étude
Baratoux, hôtel des ventes
des Chartrons, Bordeaux.
www.etude-baratoux.com

Numismatique,
le 23 octobre, étude
Baratoux, hôtel des ventes
des Chartrons, Bordeaux.
www.etude-baratoux.com

**Histoire naturelle,
art premier, Curiosa,**
le 24 octobre, étude
Baratoux, hôtel des ventes
des Chartrons, Bordeaux.
www.etude-baratoux.com

**Bijoux, argenterie,
tableaux, meubles et
objets d’art,**
le 29 octobre, étude
Blanchy & Lacombe, hôtel
des ventes des Chartrons,
Bordeaux.

Monnaies,
le 30 octobre étude
Blanchy & Lacombe, hôtel
des ventes des Chartrons,
Bordeaux.



© Isabelle Jelen



© www.depix.com

LA MADELEINE par Lisa Beljen

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Gilles Leclercq, patron de la pizzeria Buena Pizza Social Club¹, pour la recette des filets de sole cousu main.

« Dans les années 1980, mes grands-parents paternels habitaient à Osny, dans le 95, une petite cité pavillonnaire au milieu des champs. Leur maison était basique mais moderne pour l'époque. À l'intérieur, tout était immaculé, on avait à peine le droit de s'asseoir sur les fauteuils. Mes grands-parents étaient des gens de la campagne, l'un originaire de Normandie, et l'autre du Nord. On leur rendait visite une fois par mois, pour le déjeuner dominical. Si toute la famille habitait en banlieue parisienne, il fallait quand même faire le déplacement, on ne se voyait pas tous les jours. Avec mes parents, on vivait dans la banlieue sud, à proximité d'une cité. À l'école, il y avait une grande mixité, j'y côtoyais le petit banditisme. J'ai fais des conneries comme tout le monde, mais je ne me suis jamais laissé embarquer dans des plans trop pourris. Quand je suis arrivé à Bordeaux, je n'aurais pas pu m'installer ailleurs qu'à Saint-Michel, j'avais besoin de retrouver cette diversité sociale. Les repas dominicaux duraient six heures, c'était pantagruélique ! Ma grand-mère mettait un point d'honneur à ce que chaque repas soit un repas de fête. Elle sortait la vaisselle du dimanche. Mes grands-parents étaient d'un milieu modeste, mon grand-père était électricien automobile, et ma grand-mère première main chez Balmain. C'était une ouvrière qui avait beaucoup de talent, mais, comme la plupart des femmes à cette époque, elle a tout arrêté quand elle s'est mariée. Il fallait s'occuper de la maison, des enfants. Elle a toujours pris soin des autres sans jamais s'occuper d'elle. Quand elle était jeune, elle était très rousse, moi je l'ai toujours connue avec des cheveux blancs. Un dimanche par mois, on était quinze à table. Ma grand-mère préparait les plats deux ou trois jours à l'avance. Au menu, il y avait des amuse-bouches, deux entrées, deux plats, des fromages, et deux desserts avec toujours beaucoup de crème. C'était une très bonne cuisinière, et, pour l'occasion, elle faisait de la cuisine bourgeoise. Enfant, je ne tenais pas en place, alors je me faisais engueuler, mais dès que j'arrivais à m'échapper, je retrouvais ma grand-mère en cuisine. Elle préparait les plats avec beaucoup d'amour, sans aucune précipitation. Ses vêtements étaient immaculés. Avec le recul, je me demande comment elle faisait, parce que moi, à la pizzeria, je ne peux pas garder un pantalon propre ! Après le repas, ma grand-mère gardait toujours un œil sur les enfants. Elle nous donnait ses fameuses meringues, moelleuses et croquantes, qui collaient aux dents. C'était le dessert préféré de mon père. Mais son must, c'était la sole au beurre. Elle retirait les arêtes à la pince à épiler et cousait les filets à la main, sûrement avec un point très spécifique de couturière. Moi, les poissons plats, j'adore ! Moins il y a d'arêtes, plus je suis content. »

Pour la recette, lever les filets de sole, retirer les arêtes. Rouler les filets, les maintenir avec une pique en bois (si vous n'êtes pas couturier), les faire cuire doucement dans le beurre dans une poêle. Retirer les filets, les garder au chaud, faire suer des échalotes émincées dans une poêle, déglacer au vin blanc, faire réduire, puis monter au beurre hors du feu. Dresser les assiettes avec les filets, accompagnés d'une timbale de riz blanc et d'un petit croissant de pâte feuilletée. Servir la sauce en saucière.

1. Pizzeria Buena Pizza Social Club, place Saint-Michel, à Bordeaux.

IN VINO VERITAS par Satish Chibandaram

Tournée d'optimisme avec Christophe Reboul Salze, viticulteur à Blaye et négociant. Il nous parle de la reprise imminente du marché et des petites étiquettes qui cachent de grands vins.

« L'OFFRE LA PLUS COHÉRENTE DU MONDE »

En 1997, Christophe Reboul Salze achète 12 hectares dans les côtes de Blaye, Les Grands Maréchaux. « Je faisais du négoce avec des grands crus depuis dix-sept ans et j'étais lassé de rencontrer des clients qui en savaient plus que moi sur la viticulture et la vinification », précise en souriant ce gentleman d'origine auvergnate qui s'est très tôt intéressé à la culture du vin. Avec son associé, il s'adjoint les services de Stéphane Derénoncourt, qui n'était pas encore à l'époque le consultant viticole ubiquiste qu'il est devenu, mais déjà un professionnel avisé. Le premier essai est un succès. Parker parle du meilleur vin jamais produit en côtes-de-blaye, et la récolte part en quatre heures aux primeurs 1998. Dans la foulée, Christophe Reboul Salze achète une magnifique propriété, le château Gigault, toujours à Blaye. La même année, il fonde The Wine Merchant, maison de négoce à l'international spécialisée dans les grands crus sise à Artigues-près-Bordeaux. En 2011, il achète une troisième propriété qu'il appelle Belle-Coline, d'après le prénom de sa fille. Aujourd'hui, à la tête d'une cinquantaine d'hectares, Christophe Reboul Salze est reconnu comme un des meilleurs spécialistes du vignoble bordelais, du cep au verre : « L'avantage que nous avons par rapport au viticulteur à l'ancienne qui vendait ses vins en vrac et qui ne goûtait que son vin, c'est que nous goûtons autre chose et avons d'autres références. »

Des références qui lui font dire cette chose surprenante dans

un milieu par nature prudent, voire pessimiste : « Peu de gens réalisent à quel point des progrès phénoménaux ont été accomplis ces dernières années. Je suis convaincu que Bordeaux présente aujourd'hui l'offre qualité-prix la plus cohérente du monde. » À partir de 2011, la commande chinoise a commencé à baisser, tandis que le marché américain a tordu la bouche devant la faiblesse relative des 2011, 2012 et 2013, après les deux années d'exception que furent 2009 et 2010. « La Chine s'est constitué des stocks très importants mais n'avait pas les commerciaux à la hauteur pour les vendre, alors les entrepôts sont pleins. Je crois que la reprise de ce marché sera pour 2015. »

Même optimisme chez cet homme calme à la voix grave pour ce qui concerne le côtes-de-blaye cher à son cœur : « Je pense qu'avec Fonsac nous sommes le terroir le plus sous-estimé du Bordelais. Bien sûr, nous ne possédons pas la part de rêve des grands crus, mais ce sera le travail de mes successeurs de la cultiver. Pour ma part, avec la "Cuvée Viva" de Château Gigault, j'ai parfois l'impression de vendre du filet de bœuf au prix de la daube. À l'aveugle, mes vins sortent souvent devant des crus classés. C'est à l'aveugle que cela se juge. Sinon, avec l'étiquette, on n'en sort pas, on est influencé. »

2014 ? Vous reprendrez bien un peu d'optimisme : « La pluie d'août n'a pas fait de mal et l'ensoleillement de septembre est magnifique. Nous devrions avoir un très beau millésime. »

www.chateau-gigault.fr



Conséquence du mercato des chefs qui pendant quelques mois de l'année 2013 a transformé le paysage gastronomique, Christophe Girardot s'est installé à La Guérinière, à Gujan-Mestras, en remplacement de Stéphane Carrade, parti pour la Brasserie du Grand-Hôtel. Un retour après deux ans d'absence. Une excellente nouvelle.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #78 par Joël Raffier

Le premier menu de La Guérinière, servi midi et soir en semaine (52 euros avec apéritif, entrée, plat, deux verres de vin, fromage, dessert et café), est une bonne option pour approcher l'émotion de la grande cuisine. Songez qu'à ce prix vous n'êtes pas loin de ce que vous allez payer dans une brasserie... Mais une brasserie, si fréquentable soit-elle, et Bordeaux n'en manque pas, ne vous servira pas une carbonara de seiches au parmesan et pépites de lard et crème fumée, un pavé de cabillaud tandoori avec purée de carottes miel-orange-cumin et des crêpes en mille-feuille à la crème brûlée parfumée de vieux rhum. Ce qui est appréciable avec la cuisine « composite mais pas complexe » de Girardot, c'est que l'on identifie toujours le produit au plus près. Les plats, aussi sophistiqués dans leur conception que techniques dans leur réalisation, ne trompent pas. Le tartare de crevettes sauvages à l'huile d'argan (fruit de l'arganier commun en Afrique du Nord), sur lequel trois rhizomes (curcuma, gingembre et galanga) seront râpés, aura le goût de la crevette, et, mieux, donnera l'illusion que ces crevettes sont venues jusqu'à nous dans le but unique de nager dans le consommé thaï versé sous nos yeux au dernier

moment (36 euros). Idem pour le concombre soufflé à l'huître et au caviar avec cromesqui de pied de cochon et mouillettes iodées (un bâtonnet toasté recouvert de homard, de Saint-Jacques à la saison et de pouce-pied quand le chef en trouve). Cela aura le goût du concombre (un concombre gastronomique si vous pouvez imaginer une telle chose), de l'huître et de l'iode. Le caviar n'étant pas en reste, cette entrée à 36 euros vaut à elle seule le déplacement. Mais le pêcheur Girardot excelle aussi dans une autre dimension, le repêchage de petits produits. Michel Guérard, chez qui il a travaillé et pour qui il éprouve plus que du respect, a résumé la chose dans la préface de *Petits Produits... grande cuisine*¹ en l'appelant le « saint Vincent-de-Paul des produits les plus humbles ». Car si on trouve du foie gras, du turbot et des gambas dans cette carte magnifique, on y trouve aussi du thon et de la sardine, cette sardine plébéienne que hélas beaucoup de consommateurs négligent, alors qu'elle est peu coûteuse, d'un apport nutritif exceptionnel et qu'elle ne risque pas l'extinction comme tant d'autres poissons. Les exquis sardines farcies aux huit saveurs, servies avec

un aioli de roquette (32 euros) amusent beaucoup le chef : « J'aime penser que des gourmands vont se souvenir d'une sardine à côté d'un homard. Je n'hésite pas à la mettre au menu à 125 euros. » Il s'agit du menu le plus prestigieux. Le deuxième étant à 78 euros. La dernière grande création maison, c'est le pigeonneau amoureux du foie gras cuit en pelote de pommes de terre (48 euros). Là encore, ce plat très technique qui rassemble pigeon et foie gras dans une boule de pommes de terre n'est pas une machine à épater pour épater. Servi avec un jus de pigeon demi-glacé, il épate quand même. « Souvent, la cuisine est faite de croisements, voire d'emprunts ; celui-là est une totale création. » Pour inventer, il lui faut du calme : « C'est souvent la nuit, lorsque je pêche ou lorsque je suis dans un état de réflexion, voire de méditation. L'idée de la pelote de pommes de terre m'est venue dans la voiture. Je voyais bien le pigeon et le foie gras ensemble, mais il me manquait quelque chose pour l'enrober. »

Lorsque Christophe Girardot dit que des clients l'ont retrouvé avec des larmes aux yeux, il faut le croire. Deux ans d'absence, pour les habitués de La Table de Montesquieu à La Brède, que le

chef a quittée pour des raisons d'incompatibilité avec la nouvelle direction, c'était beaucoup. Ces clients-là lui sont chers : « Ils sont âgés et ne sont pas riches, ils économisent sou par sou. L'émotion, dans ce métier, c'est ce qui compte. »

Bientôt, il s'ajoutera un deuxième second et, après neuf mois de mise en route, il pourra se consacrer à son tempérament d'artiste des fourneaux. Il est confiant dans son équipe, mixte et entièrement renouvelée à son arrivée, comme il est confiant en lui-même. Ce qui ne l'empêche pas de rester humble et attentif aux avis de ses clients. Enfant d'Andernos, il est heureux sur le Bassin. Il a laissé une étoile à La Brède et en a retrouvé une laissée par Stéphane Carrade. Nul doute qu'il la conservera. Son ambition est d'en accrocher une deuxième. C'est le moment de découvrir un des cuisiniers les plus doués de sa génération.

1. Éditions Sud Ouest. Photos de Claude Prigent.

La Guérinière, 18, cours de Verdun, Gujan-Mestras.
Fermé le samedi midi et le dimanche soir.
Tél. : 05 56 66 13 39.

Après le succès de l'album *Horizons*, et de la première partie de la tournée française, entamée en mars et qui s'est arrêtée au mois d'août, petit point d'étape avant la reprise, qui se fera début octobre au Rocher de Palmer pour se terminer le 13 décembre, après plusieurs Zénith.

Propos recueillis par Lucie Babaud



© Ann Cantat Corsini

DÉTROIT SUR LA ROUTE

Le groupe, né il y a à peine deux ans, est unique. Détroit, fondé par le chanteur de Noir Désir, Bertrand Cantat, et le bassiste de Passion Fodder et 16 Horsepower, Pascal Humbert, est le fruit d'une histoire à nulle autre pareille. Le premier vit toujours à Bordeaux, le second est venu le rejoindre pour entamer cette aventure autant amicale qu'artistique. S'il n'efface ni le passé, ni les douleurs, l'art est ailleurs. Détroit est là, il a sa place dans cet ailleurs qui a trouvé son public : *Horizons*, sorti en 2013, est disque de platine depuis un moment, et jusqu'à maintenant les places de concerts se sont arrachées dans les premières heures de leur mise en vente. Mais l'aventure est loin d'être finie.

Pourquoi cette résidence de deux jours fin septembre au Rocher de Palmer, juste avant les concerts ?

PASCAL HUMBERT : Après un arrêt un peu long – la dernière date remonte à fin juillet en Suisse au Paléo, festival de Nyon –, il faut remettre l'équipe technique en place, et que chacun reprenne ses repères. En fait, c'est surtout une répétition technique et musicale, durant deux jours. Quand on fera la résidence pour les Zénith, il y aura plus de travail.

BERTRAND CANTAT : Il y a eu un stop suffisamment long pour qu'on ait besoin de retravailler, de se remettre en scène. Et puis on avait envie de rejouer à Bordeaux, car les deux dates au Krakatoa ne nous semblaient pas suffisantes. Et comme il était normal pour nous de jouer au Krakatoa, étant donné notre lien avec Didier Estèbe, il est aussi normal d'aller chez Patrick Duval. Sachant qu'il nous avait déjà accueillis pour la création de la pièce de Sophocle alors que Barcelone s'était retirée du jeu à l'époque. C'est rare

une salle qui, au pied levé, peut réagir aussi vite, avec une programmation déjà établie. Il nous a offert un temps de travail, un temps de représentation, il n'y en a pas trente-six qui font ça, et on ne l'a pas oublié. C'est un grand plaisir d'aller jouer là-bas.

Quel a été l'accueil du public, et des Bordelais en particulier, lors de vos concerts ?

PH : Honnêtement, c'était très fort lors de tous les concerts. On avait le sentiment de jouer à la maison partout, avec une grande intensité, quelle que soit la jauge. Certes, au Krakatoa, c'était bien, mais il y a eu aussi quelque chose de très fort à La Cigale, ou au Théâtre antique de Vienne, qui est un endroit extraordinaire. Par une belle nuit du mois de juin, c'était magique.

Aviez-vous imaginé cet intérêt, ce succès ?

PH : Tu ne peux pas savoir avant, tu ne peux pas prévoir, et puis, artistiquement, tu te questionnes sans cesse beaucoup. Et quand on a vu que les places partaient comme ça, wouah ! ça a été une belle surprise. Vu l'intensité du projet Détroit, que l'histoire soit allée jusqu'au bout, c'est déjà énorme. Malgré les pressions, malgré le fait qu'on nous ait mis des bâtons dans les roues. Tout s'est fait en mettant un pied devant l'autre. Cette aventure est un moment qui dure, ce n'est pas quelque chose qui s'arrête. On grandit par rapport à l'histoire que l'on sait, on a notre vécu, et le fait que l'aventure continue, c'est d'autant plus beau.

La configuration du concert a-t-elle changé au fil du temps, avec peut-être des demandes du public de morceaux de Noir Désir ?

BC : Non, nous avons choisi les morceaux de Noir Désir ensemble au départ, et notre show fait presque 2 h 15 en tout. Mais cela dépend des dates, sur les festivals, tu as des horaires différents, il y a eu des coupes : on a joué 1 h 15, 1 h 30, 2 h... On va peut-être réintégrer de nouvelles propositions, mais il faut aussi garder de la spontanéité.

L'ambiance visuelle est très importante, avec des projections, des jeux de lumière...

BC : Il y a une vraie recherche d'équilibre, entre le travail de lumières et de vidéo de Bruno Corsini et la vidéo de Jérôme Witz. Ils ont beaucoup échangé, partagé, car il faut que tout ça marche ensemble, sans être dans la paraphrase. Le résultat est superbe, et nous, sur scène, on ressent cette lumière. C'est pour ça que c'est frustrant pour eux comme pour nous de jouer en plein jour.

Bertrand, avais-tu peur de remonter sur scène, comment as-tu retrouvé ta place ?

BC : C'était très poignant de revivre ça. C'est incroyable, mais je n'ai pas de mots. Hormis que je suis dans quelque chose de totalement neuf chaque jour. J'ai le trac, des doutes sur comment tenir cela, de l'anxiété, certes, mais pas de peur. J'essaie d'être juste dans ce que je suis.

Quelles ont été les réactions des médias à l'album et à la tournée ?

BC : Je ne sais pas comment ils ont réagi, je ne les lis pas. Ils ont beaucoup boycotté, je crois. PH : En tout cas, ce n'est pas grâce à eux qu'on remplit les salles. Il y a une vraie dichotomie entre le public et les médias.

Vous sortez juste d'une période de travail sur un album live. Sa sortie est pour quand ?

BC : Nous allons sortir un double CD, plus un

DVD, plus un livret photo, normalement le 3 novembre. Et un double vinyle est même prévu un peu plus tard dans le mois de novembre. Pour le live, Yann Orhan a réalisé la captation d'un concert à La Cigale à Paris. Mais si on est dans la chronologie d'un concert, on est aussi dans la subjectivité d'un artiste, avec une vision très particulière. C'est très photographique, avec un grain spécial, des plans rapprochés ou plus éloignés. Il ne s'agit pas d'une caméra avec un plan fixe, il a choisi des moments, des angles. Il n'est pas vidéaste, c'est un photographe, mais il souhaitait s'essayer au film, et nous on était prêts à tenter l'aventure : nous avons même fait une version de trois morceaux de Détroit dans un grand hangar, et on a adoré la façon dont ça s'est passé. On n'aime pas les clips, et c'est justement sa subjectivité qu'on aime. On préfère avoir le vrai regard d'un artiste qu'une vidéo où tout est bien, nickel.

PH : On a travaillé dans un studio à Ivry-sur-Seine, au pied de la cité Gagarine, que je connais bien, c'est mon bitume de jeunesse, les morceaux enregistrés dans ce hangar seront dans les bonus du DVD.

Vous avez des projets de tournée internationale ?

BC : On a plutôt envie de création et on a besoin de temps pour créer, la phase d'écriture n'est pas celle du studio, c'est une gestation. Alors oui, on a eu pas mal de demandes, mais tourner à l'étranger, ce qui pourrait se faire dans plusieurs endroits, ce serait ne pas s'occuper de nous, du groupe. On pourrait continuer, mais il faut savoir à quoi on veut s'attaquer, dans quelle phase on veut entrer. PH : Nous allons clôturer en décembre une tournée d'un an, et nous avons surtout envie de continuer l'aventure Détroit, d'accrocher les wagons. Cette histoire est importante, ce n'est pas un feu de paille. Il y a eu la phase d'inspiration, puis d'expiration jusqu'à décembre, et on pourra de nouveau repartir vers l'inspiration.

Bertrand, tu as été aux côtés des intermittents cet été. On peut s'étonner qu'il n'y ait pas plus de personnalités du monde de la musique qui soient intervenues...

BC : On s'est fait la réflexion, effectivement, en se disant qu'il y avait un grand vide du côté des musiciens et de l'environnement musical. Il y a une peur généralisée face à un système qui fige tout le monde, où chacun a peur de perdre quelque chose. On n'a pas entendu un mot chez les plus gros chanteurs, plus à l'abri. Il faudrait faire quelque chose en synergie, une action commune. Si, pour l'instant, le sujet est un peu en sourdine, il risque d'y avoir une deuxième étape, et je pense que les musiciens pourraient alors avoir envie de se fédérer.

Détroit a joué gratuitement en mai dernier pour le meeting d'Europe Écologie Les Verts à Darwin. C'est un engagement politique ?

BC : On n'est absolument pas encartés, mais, avec EELV, nous avons des sensibilités qui se recoupent. Et, en plus de l'amitié et de la sympathie que nous éprouvons pour eux, ils font partie des quelques personnes qui vont défendre quelque chose avec honnêteté. On a choisi de participer à ce meeting en cohérence avec ce qu'on veut.

Vous êtes tous les deux installés à Bordeaux. La ville fait-elle suffisamment pour les musiques actuelles ? Bordeaux est-elle toujours une ville rock ?

B. C. : Je ne sais pas, en tout cas, ça ne veut pas dire la même chose qu'avant. Ce n'était pas l'institution, et ce n'est toujours pas l'institution, qui crée le rock, même si l'argent public peut y participer. Le rock, c'est une impulsion. Barbey, le Krakatoa tiennent toujours bien. Le Rocher est hyper intéressant. Il manque encore une grande salle. Nous ne sommes pas les personnes les plus au parfum de l'actualité musicale de Bordeaux, mais on sait que c'est toujours une ville qui foisonne.

PH : Moi, je ne sais pas. Je sais juste que la France est plutôt bien lotie, il y a un vrai réseau de salles. Le seul système institutionnel est typiquement français. Il y a très peu de pays qui soutiennent la musique, hormis les initiatives privées.

Côté groupes bordelais, vous avez des coups de cœur ?

Mars Red Sky et Tulsa, que nous avons eu le plaisir d'avoir sur nos premières parties, avec des styles très différents. Ce qui est le plus marrant, c'est qu'on ne les connaissait pas d'ici, on nous les a présentés et on a su après qu'ils étaient de Bordeaux. Mars Red Sky, c'est Bruno Green (clavier de Détroit), qui est de Montréal, qui nous a fait découvrir le groupe. Quant à Tulsa, c'est notre tourneur qui nous en a parlé.

Il y a aussi le slameur Souleymane Diamanka...

Oui, c'est un ami, il a joué pour notre première partie à Arles, et il sera sur les deux dates du Rocher de Palmer. Quelqu'un qui a cette parole fabuleuse, d'une grande poésie, ce serait dommage de ne pas l'entendre. On avait déjà travaillé ensemble pour un morceau sur un album qui malheureusement n'est pas sorti. Mais c'est intéressant qu'il soit là sur les dates du Rocher, à la maison.

Le mois prochain, on parlera dans Junkpage de la réhabilitation du Jimmy, ce temple du rock bordelais qui a été racheté par un couple d'architectes. Ça vous évoque quoi, le Jimmy ?

PH : Ah... le Jimmy. Oui, je m'en souviens, on y a joué avec Passion Fodder. C'était incroyable, cet endroit, et il n'y a pas beaucoup de salles en France dont je me souviens si bien. C'est mythique, ce lieu, c'est le CBGB bordelais.

BC : Le Jimmy, c'est inénarrable. Là, on est en plein dans l'histoire du rock bordelais, c'est un lieu très ancien et qui a tout accompagné : le blues rock, le rock, le punk, le postpunk. Et pourtant, Ramon [mime-t-il avec son cigare], n'était pas un passionné de zik. Le Jimmy avait ses propres règles, qui couraient depuis l'après-guerre, et, ce qui est dingue, c'est que je n'ai jamais vu un flic, tout se réglait sur place, on n'était pas emmerdés. C'était pas super bien situé, comme pas mal de lieux à l'époque, il n'y avait rien d'autre, rue de Madrid. C'est irremplaçable, des musiciens des quatre coins du monde se souviennent être passés au Jimmy. Francis mettait de la super musique ; je voudrais bien qu'on retrouve tous les programmes, ce serait incroyable de voir tous ceux qui sont passés par là.

Détroit, les 1^{er} et 2 octobre, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.detroit-music.com

Sortie du **double CD – double DVD**, le 3 novembre. Le CD ou le DVD pourront s'acheter séparément.

© Ann Carat Corsini

© Ann Carat Corsini

BRUNO CORSINI, L'HOMME DE L'OMBRE... ET DE LA LUMIÈRE

Depuis des années, il a éclairé du beau monde, nombre d'artistes qui étaient déjà dans la lumière : IAM (il est de Marseille), les Rita Mitsouko, Piers Faccini, Amadou et Mariam, Justice, The Dø, Catherine Ringer, pour ne citer qu'eux, et aujourd'hui Détroit. Installé sur le bassin d'Arcachon depuis quelques années, Bruno Corsini est celui qui fait le jour et la nuit sur scène, créateur lumière et vidéo, scénographe, directeur artistique ; son rôle est primordial. Mais comment fait-on pour éclairer des artistes qui font du son ? Et traduire ou accompagner leur travail en un langage lumineux ?

« D'abord, j'écoute l'album 92 fois, la nuit, dans un train, dans des situations différentes », explique-t-il. « Puis, la plupart du temps, je regarde le travail graphique de la pochette, qui est le témoin privilégié de l'ambiance. Sur cet album, la pochette a été faite d'après une photo de Bertrand que Jérôme Witz a retravaillée. Bertrand avait envie de quelque chose de pictural, donc, sur scène, il fallait être dans le travail de Jérôme Witz, qui est graphiste et peintre, mais l'inscrire dans une scénographie globale. »

Sur scène sont joués l'intégralité de l'album de Détroit, mais aussi pas mal de reprises de Noir Désir. Comment rester dans une cohérence ? « À l'époque de Noir Désir, j'étais hyper jeune, et j'ai dû beaucoup réécouter les albums pour que ça colle avec l'univers de Détroit, plus intimiste. J'ai créé les projections sur les morceaux de Noir Désir en tenant compte de ça. Quant à la lumière, j'avais vu plusieurs de leurs concerts et c'était assez théâtral. Sur ces morceaux spécifiques je devais garder une part de cette théâtralité, mais la réadapter, travailler en profondeur. Il ne faut pas que les gens soient comme au ciné, contemplatifs ; l'important, c'est le groupe qui est devant. Qui doit être dans l'image. Et le spectateur ne doit pas être obnubilé par la projection. Le but, c'est qu'il y ait une complémentarité, que cela ne prenne pas le pas sur la musique. »

leclairageur.com

LANGUES ÉTRANGÈRES

L'allemand pour les maternelles

À partir d'octobre, le Goethe Institut de Bordeaux met de nouveau en place des cours d'allemand pour les enfants, dès 3 ans.

Infos : ladiges@bordeaux.goethe.org ou 05 56 48 42 69.

PESTACLES

Des marionnettes pour les primaires

Avis à tous ceux qui les ont manquées : les High Dolls se donnent en spectacle à Floirac. Si vous n'avez jamais vu un concert de rock en marionnettes, foncez !

High Dolls par l'Opéra Pagaï, à partir de 8 ans, le 11 octobre, 18 h, M.270, 11, avenue Pierre-Curie, Floirac. www.ville-floirac33.fr



D.R.

Princesse ceinture noire

Une jolie princesse rose bonbon dans un aussi joli château avec une jolie famille : tout est bien. La vie est belle, la nature verdoie, les oiseaux festoient, mais ça merdoie. Un traître passe par là, hop, les mains dans les poches, et il anéantit toute la famille. Heureusement, entre-temps la douce héritière a pris des cours d'arts martiaux, franchi les grades et est passée ceinture noire grâce à maître Koala. Un must de la compagnie Bob Théâtre. Les références : *Dragon Ball*, *One Piece*, *Kill Bill*, *les Gendarmes à Saint-Tropez*, *Star Wars*.

Princesse K, le 1^{er} octobre, 14 h 30, La Caravelle, Marcheprime. www.la-caravelle-marcheprime.fr



Photo Thierry Laporte

Maman est en haut...

Qui fait des gâteaux... Papa, il est où ? Dans le laboratoire de sa drôle de chocolaterie. Il vient d'endormir son enfant dans la pièce voisine. Il range et nettoie les ustensiles, vérifie le chocolat qui fond dans la casserole. Comme il est tard, il s'endort. Soudain, le petit monde de la cuisine s'anime.

Les moules de poules défilent jusqu'à la casserole de chocolat chaud. Tout se remet en marche.

Papa est en bas, théâtre d'objets par la Cie La Clinquaille, à partir de 2 ans, le 11 octobre, chapelle de Mussonville, parc de Mussonville, Bègles. www.mairie-begles.fr

Les petits récits de Sylvie

Pour mettre les tout-petits en appétit, Sylvie raconte, chante et fredonne des histoires de goûter, de gourmandises et d'amitié. Pour les enfants, de 18 mois à 3 ans.

Les 8 et 11 octobre, 10 h, bibliothèque de Bègles. www.mairie-begles.fr



D.R.

La vraie naissance du monde

Au départ, le monde était bien rangé, bien plié au fond d'une armoire, confiné chez une vieille dame. Chaque chose était à sa place, dans son petit tiroir. Et puis le petit Léo est passé par là. Il avait besoin d'un mouchoir, et patatras... Les comédiens déplient dans ce théâtre d'objets un texte de Philippe Dorin qui révèle la vraie naissance du monde, de l'écriture, des histoires. Pour raconter le vide d'où naissent les histoires. Mais « tout ça, c'était avant que les T, les S, les V, les L et les N... soient nés ». Un très beau texte.

Le Monde, point à la ligne, par le Théâtre du carton-pâte, à partir de 5 ans, le 22 octobre, 14 h 30 et 16 h, médiathèque Jean-Degoul, Eysines. www.eysines.fr

EXPOS



Des bulles pour les bambins

Un soir, une petite fille surprend sa grand-mère Dounia, le visage triste. Elle l'interroge sur la raison de son chagrin. La vieille dame se met alors à dérouler le fil de sa vie de fillette juive, entre 1939 et 1945. La bande dessinée de Loïc Dauvillier et Marc Lizano (illustrations) aborde le thème de la Shoah pour les enfants – dès 10 ans. Le Goethe Institut expose les images du dessinateur Marc Lizano.

L'Enfant cachée, de Marc Lizano, Loïc Dauvillier et Greg Salsedo, éditions Le Lombard.

« **L'Enfant cachée** », exposition jusqu'au 31 octobre, Goethe Institut, Bordeaux. www.goethe.de/ins/fr/bor/frindex.htm

Poils et plumes

À poils, à carapace ou à écailles... Les animaux vivent sur une banquise, dans la forêt tropicale, et ont même parfois mille pattes. Mais que mangent-ils ? Comment se déplacent-ils ? Une expo à Cap Sciences détaille toute leur vie. Et pour les plus curieux, un jeu de piste vous invite sur les traces d'animaux mystères... à leur en faire hérissier les poils sur la tête.

« **Animalement vôtre** », de 3 à 6 ans, du 9 octobre au 1^{er} février 2015, Cap Sciences, Bordeaux. www.cap-sciences.net

Le vivant et l'étrange

Avis à tous les scientifiques en herbe et les amateurs d'étrange ! L'expo « L'étrangeté du vivant » interroge la science, parfois dans son « inquiétante étrangeté », mais avec humour aussi. Montée par l'association des étudiants et des postétudiants en arts plastiques et design de Bordeaux-Montaigne, cette installation décline, sous le regard de treize artistes, les multiples chemins qu'empruntent les voies de la biologie humaine. Des activités – expériences, jeux, défis – seront réparties sur les trois étages du Forum des arts et de la culture.

« **L'étrangeté du vivant** » – **Frictions #3**, dès 8 ans, jusqu'au 25 octobre, du mardi au samedi, de 14 h à 19 h, esplanade Alcalá-de-Henares, arrêt Forum, Talence. Infos : leforum@talence.fr ou www.talence.fr

LIBER



D.R.

Un souffle de littérature

Les livres prennent vie sous le souffle de la compagnie On cure le fond de l'eau. Le principe : mettre en scène des albums choisis : *Loup* d'Olivier Douzou, *Tous pareils* ! d'Édouard Manceau. Marionnettes, figurines de papier, manipulation d'objets, vidéo, castelet font voyager dans chaque livre. À noter, également, *Le Cocon poétique*, une création de Ratko Krsanin, un espace poétique, sonore et visuel dans lequel le public est invité à entrer.

« **Promenons-nous ...** », par la Cie On cure le fond de l'eau, dès 5 ans, vendredi 17 octobre, 10 h, médiathèque de Bassens ; également les 5 et 27 novembre.

Du 28 au 31 octobre, un **atelier de**

création BD, en partenariat avec l'Ocac ; le 29 octobre, de 9 h 30 à 13 h, vente de livres, parvis du centre social et culturel La Colline, Cenon. **La 12^e édition de Souffles nomades**, organisée par la médiathèque de Bassens, du 3 octobre au 13 décembre.

ÉVÈNEMENT

Le jeune public dans la lumière

C'est une première : le ministère de la Culture et de la Communication met enfin en avant le jeune public. La création pour enfants sort de l'ombre : la saison 2014-2015 lui est consacrée, évacuant du même coup le syndrome « Arbre de Noël » qui lui colle à la peau. Spectacles, rencontres, conférences... ponctueront cette Année du jeune public en France.

Cette « belle saison » est le résultat de l'engagement des acteurs du secteur, rassemblés par Scène(s) d'enfance et d'ailleurs, association née en 2004, à l'initiative de professionnels de la culture, militant pour que les productions artistiques pour l'enfance ne soient ni oubliées ni déconsidérées dans le paysage culturel national et extranational.

Cette année dédiée à l'enfance a été mise en place suite à leur « Manifeste pour une politique artistique et culturelle du spectacle vivant en direction de la jeunesse, 40 propositions pour le jeune public ». Le premier coup de théâtre a été donné à Avignon cet été.

Des plates-formes de coopération se sont mises en place dans de nombreuses régions. En Gironde, deux conseillères déléguées à l'enfance et à la jeunesse ont été nommées par l'Oara, chef d'orchestre de l'événement pour l'Aquitaine : Sandrine Weishaar, responsable du festival Sur un petit nuage, de Pessac en Scènes, et Betty Heurtebise, directrice de la compagnie La Petite Fabrique. Dans notre département, la belle saison s'appuie sur des lieux comme le Centre Simone-Signoret à Canéjan, La Caravelle à Marcheprime, Le Carré-Les Colannes à Blanquefort, Le Cuvier à Artigues-près-Bordeaux, l'Opéra national de Bordeaux, Pessac en Scènes, le TnBA, Bègles, Lormont... Mais, plus que des lieux, cet événement prend corps sur l'entêtement des programmeurs, directeurs, acteurs et compagnies à ne pas accepter que le jeune public reste le parent pauvre de la culture. Ce manque de reconnaissance et de moyens avait provoqué un militantisme et une solidarité de lieux, de personnes. Et donc une très forte personnalisation des lieux et des programmations qui avait jusque-là empêché l'intervention de l'État français.

oara.fr
commissions.bellesaison.fr

du 18 nov. au 6 déc. 2014

NOV ART

Fête d'ouverture
Samedi 22 nov. à 19h
[gratuit]

Festival des
arts de la scène

T. 05 56 79 39 56
novartbordeaux.com

BORDEAUX
culture

PHOTO/DESIGN GRAPHIQUE MATHILDE HOARAU

COMMISSAIRE
GÉNÉRAL DU BOULEVARD
LA CUB
www.lacub.fr



DOCKS DESIGN & KARTELL - 1 à 7 QUAI RICHELIEU - 05.56.44.54.62 - BORDEAUX

TREKU by

docks
DESIGN

